

*Maigret*

Simenon

Le Pendu de  
Saint-Pholien



Georges Simenon

# Le pendu de Saint-Pholien

*Maigret IV*



# I

## Le crime du commissaire Maigret

Personne ne s'aperçut de ce qui se passait. Personne ne se douta que c'était un drame qui se jouait dans la salle d'attente de la petite gare où six voyageurs seulement attendaient, l'air morne, dans une odeur de café, de bière et de limonade.

Il était cinq heures de l'après-midi et la nuit tombait. Les lampes avaient été allumées mais, à travers les vitres, on distinguait encore dans la grisaille du quai les fonctionnaires allemands et hollandais, de la douane et du chemin de fer, qui battaient la semelle.

Car la gare de Neuschanz est plantée à l'extrême nord de la Hollande, sur la frontière allemande.

Une gare sans importance. Neuschanz est à peine un village. Aucune grande ligne ne passe par-là. Il n'y a guère de trains que le matin et le soir, pour les ouvriers allemands qui, attirés par les gros salaires, travaillent dans les usines des Pays-Bas.

Et la même cérémonie se reproduit chaque fois. Le train allemand s'arrête à un bout du quai. Le train hollandais attend à l'autre bout.

Les employés à casquette orange et ceux en uniforme verdâtre ou bleu de Prusse se rejoignent, passent ensemble l'heure de battement prévue pour les formalités de la douane.

Comme il n'y a qu'une vingtaine de voyageurs par convoi, que ce sont des habitués qui appellent les douaniers par leur prénom, ces formalités sont vite terminées.

Et les gens vont s'asseoir au buffet, qui a les caractéristiques de tous les buffets de frontière. Les prix sont inscrits en cents et en pfennig. Une vitrine contient du chocolat hollandais et des cigarettes allemandes. On sert du genièvre et du schnaps.

Ce soir-là, il faisait lourd. Une femme sommeillait à la caisse. Un jet de vapeur s'échappait du percolateur. La porte de la cuisine était ouverte et l'on entendait les sifflements d'un appareil de TSF qu'un gamin manipulait.

C'était familial, et pourtant il suffisait de quelques détails pour épaissir l'atmosphère d'une touche trouble d'aventure et de mystère.

Les uniformes des deux pays, par exemple ! Ce mélange d'affiches pour les sports d'hiver allemands et pour la Foire commerciale d'Utrecht...

Une silhouette, dans un coin : un homme d'une trentaine d'années, aux vêtements usés jusqu'à la trame, au visage décoloré, mal rasé, coiffé d'un chapeau souple, d'un gris indéfinissable, qui avait peut-être traîné dans toute l'Europe.

Il était arrivé par le train de Hollande. Il avait montré un billet pour Brème et l'employé lui avait expliqué en allemand qu'il avait choisi la ligne la moins directe, où il n'existe pas de rapides.

L'homme avait fait signe qu'il ne comprenait pas. Il avait commandé du café, en français, et tout le monde l'avait observé avec curiosité.

Il avait les yeux fiévreux, trop enfoncés dans les orbites. Il fumait en tenant sa cigarette collée à la lèvre inférieure, et ce simple détail suffisait à exprimer de la lassitude ou du dédain.

A ses pieds, une petite valise, en fibre, comme on en vend dans tous les bazars. Elle était neuve.

Quand il fut servi, il tira de sa poche une poignée de monnaie où il y avait des jetons français, belges et de petites piécettes hollandaises en argent.

La serveuse dut choisir elle-même les pièces qu'il lui fallait.

On remarquait moins un voyageur qui s'était assis à la table voisine, grand et lourd, large d'épaules. Il portait un épais pardessus noir à col de velours et son nœud de cravate était monté sur un appareil en celluloïd.

Le premier, crispé, ne cessait d'observer les employés à travers la porte vitrée, comme s'il craignait de rater le train.

Le second l'examinait, sans fièvre, d'une façon implacable, en tirant des bouffées de sa pipe.

Le voyageur agité quitta sa place l'espace de deux minutes, pour se rendre au lavabo. Alors, sans même se baisser, d'un simple mouvement du pied, l'autre attira vers lui la petite valise et poussa à sa place une valise exactement pareille.

Une demi-heure plus tard, le train partait. Les deux hommes s'installèrent dans le même compartiment de troisième classe, mais ne s'adressèrent pas la parole.

A Leer, le train se vida, continua néanmoins sa route pour ces deux voyageurs.

Il était dix heures quand le convoi pénétra sous la verrière monumentale de Brème, où les lampes à arc rendaient tous les visages blafards.

Le premier voyageur ne devait pas connaître un mot d'allemand, car il se trompa plusieurs fois de chemin, pénétra dans le restaurant des premières classes et n'échoua qu'après maintes allées et venues au buffet des troisièmes, où il ne s'attabla pas.

Il désigna du doigt des petits pains qui contenaient des saucisses, expliqua par gestes qu'il voulait les emporter et paya encore en tendant une poignée de monnaie.

Plus d'une demi-heure durant il erra dans les rues spacieuses qui avoisinent la gare, sa petite valise à la main, avec l'air de chercher quelque chose.

Et l'homme au col de velours, qui le suivait sans impatience, comprit quand il vit enfin son compagnon foncer vers un quartier plus pauvre qui s'amorçait sur la gauche.

L'objet de ses recherches était simplement un hôtel à bon marché. Le jeune homme, dont la démarche devenait lasse, en examina plusieurs avec méfiance avant de choisir un établissement de dernier ordre dont la porte était surmontée d'une grosse boule blanche en verre dépoli.

Il tenait toujours sa valise d'une main, de l'autre ses petits pains aux saucisses enveloppés de papier de soie.

La rue était animée. Le brouillard commençait à tomber, filtrant les lumières des vitrines.

L'homme au lourd pardessus eut quelque peine à se faire donner la chambre voisine de celle du premier voyageur.

Une chambre pauvre, pareille à toutes les chambres pauvres du monde, à cette différence près, peut-être, que la pauvreté n'est nulle part aussi lugubre qu'en Allemagne du Nord.

Mais il y avait une porte de communication entre les deux pièces, à cette porte une serrure.

Ainsi l'homme put-il assister à l'ouverture de la valise, qui ne contenait que de vieux journaux.

Il vit le voyageur devenir livide à un point tel que cela faisait mal, tourner et retourner la valise entre ses mains tremblantes, éparpiller les journaux dans la chambre.

Les petits pains se trouvaient sur la table, toujours enveloppés, mais le jeune homme, qui n'avait pas mangé depuis quatre heures de l'après-midi, ne leur accorda pas un regard.

Il se précipita vers la gare en faisant des détours, en demandant dix fois son chemin, en répétant avec un accent qui déformait tellement le mot que ses interlocuteurs le comprenaient à peine :

— *Bahnhof!*...

Il était si nerveux que, pour mieux se faire entendre, il imitait le bruit du train !

Il arriva à la gare. Il erra dans l'immense hall, aperçut quelque part des bagages en tas et s'approcha comme un voleur afin de s'assurer que sa valise n'y était pas.

Et il tressaillit chaque fois que quelqu'un passait avec une valise du même genre.

Son compagnon le suivait toujours, sans détourner son regard pesant.

A minuit seulement, l'un derrière l'autre, ils rentrèrent à l'hôtel.

La serrure découpa le spectacle du jeune homme affalé sur une chaise, la tête entre les mains. Quand il se leva, il fit claquer ses doigts dans un geste à la fois rageur et fataliste.

Et ce fut la fin : il tira un revolver de sa poche, ouvrit la bouche toute grande et pressa la gâchette.

L'instant d'après, il y avait dix personnes dans la chambre, dont le commissaire Maigret, qui n'avait pas quitté son manteau

à col de velours, essayait d'interdire l'accès. On entendait répéter les mots *Polizei* et *Mörder*, qui signifie assassin.

Mort, le jeune homme était encore plus piteux que vivant. On voyait les semelles trouées de ses chaussures, et le pantalon s'était relevé dans sa chute, découvrant une invraisemblable chaussette rouge, un tibia livide et velu.

Un agent arriva, prononça quelques mots d'une voix impérieuse et tout le monde se massa sur le palier, sauf Maigret, qui exhiba sa médaille de commissaire à la Police Judiciaire de Paris.

L'agent ne parlait pas le français. Maigret ne bafouillait que quelques mots d'allemand.

Dix minutes plus tard, déjà, une voiture stoppait en face de l'hôtel et des fonctionnaires en civil faisaient irruption.

Sur le palier, maintenant, le mot *Franzose* avait succédé au mot *Polizei* et l'on regardait le commissaire avec curiosité. Mais quelques ordres suffirent à faire cesser toute agitation, à couper court à la rumeur aussi nettement qu'on coupe un courant électrique.

Les locataires rentrèrent chez eux. Dans la rue, un groupe silencieux se tint à distance respectueuse.

Le commissaire Maigret avait toujours sa pipe aux dents, seulement elle était éteinte. Et son visage charnu, comme sculpté dans une glaise compacte à vigoureux coups de pince, avait une expression qui frisait la peur ou la débâcle.

— Je vous demanderai la permission de faire mon enquête en même temps que vous ferez la vôtre ! dit-il. Une chose est certaine : c'est que cet homme s'est suicidé. C'est un Français...

— Vous le suiviez ?...

— Ce serait trop long à vous expliquer... Je voudrais que votre service technique prît de lui des photographies aussi nettes que possible, sur toutes ses faces...

Le silence avait succédé à l'agitation dans la chambre où ils n'étaient plus que trois à circuler.

L'un d'eux, jeune et rose, le crâne rasé, portait une jaquette et des pantalons rayés, essuyait de temps en temps les verres de ses lunettes à branches d'or. Il avait un titre comme *docteur en police scientifique*.

L'autre, aussi rose, mais moins solennel dans sa tenue, fouillait partout et s'efforçait de s'exprimer en français.

On ne trouva rien, qu'un passeport au nom de Louis Jeunet, né à Aubervilliers, ouvrier mécanicien.

Quant au revolver, il portait la marque de la fabrique d'armes de Herstal (Belgique).

A la Police judiciaire, quai des Orfèvres, personne n'imaginait, cette nuit-là, un Maigret silencieux, comme écrasé par la fatalité, assistant aux opérations de ses collègues allemands, se rangeant pour faire place aux photographes, aux médecins légistes, attendant, le front têtu, la pipe toujours éteinte, le pitoyable butin qu'on lui remit vers trois heures du matin : les vêtements du mort, son passeport et une douzaine de photographies que l'éclairage au magnésium achevait de rendre hallucinantes.

Il n'était pas loin – il était même bien près – de penser qu'il venait de tuer un homme.

Et cet homme, il ne le connaissait pas ! Il ne savait rien de lui ! Rien ne prouvait qu'il avait des comptes à rendre à la justice !

Cela avait commencé la veille à Bruxelles, de la façon la plus inattendue. Maigret s'y trouvait en mission. Il avait conféré avec la Sûreté belge au sujet de réfugiés italiens qu'on avait expulsés de France et dont l'activité donnait des inquiétudes.

Un voyage qui ressemblait à une partie de plaisir ! Les entrevues avaient été plus courtes qu'il était prévu. Le commissaire disposait de quelques heures.

Et il avait pénétré, en simple curieux, dans un petit café de la Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Il était dix heures du matin. Le café était à peu près désert. Pourtant, alors qu'un patron jovial et familial lui parlait d'abondance, Maigret avait remarqué un client installé tout au fond de la salle, dans la pénombre, et qui se livrait à un singulier travail.

L'homme était miteux. Il avait tout du « sans-travail professionnel » comme on en rencontre dans toutes les capitales, à la recherche d'une occasion.



Or, il tirait des billets de mille francs de sa poche, les comptait, les enveloppait de papier gris et ficelait le paquet, écrivait une adresse.

Trente billets pour le moins ! Trente mille francs belges ! Maigret avait sourcillé et, quand l'inconnu était sorti après avoir payé le café qu'il avait bu, il l'avait suivi jusqu'au plus proche bureau de poste.

Là, il avait pu lire par-dessus l'épaule de l'homme l'adresse tracée d'une écriture qui n'avait rien de l'écriture d'un primaire : *Monsieur Louis Jeunet, 18, rue de la Roquette, Paris.*

Mais ce qui l'avait le plus frappé, c'était la mention : *imprimé.*

Trente mille francs voyageant comme du simple papier journal, comme de vulgaires prospectus ! Car l'envoi ne fut même pas recommandé ! Un postier le pesa, annonça :

— Septante centimes...

Et l'expéditeur sortit après avoir payé. Maigret avait noté le nom et l'adresse. Il avait suivi son homme et, un instant, il avait été amusé par l'éventualité de faire un cadeau à la police belge. Tout à l'heure, il irait trouver le chef de la Sûreté bruxelloise et lui dirait négligemment :

— A propos, en prenant un verre de gueuze-lambic, j'ai mis la main sur un malfaiteur... Vous n'aurez qu'à le cueillir à tel endroit...

Maigret était très gai. Il y avait sur la ville un doux soleil d'automne qui mettait des bouffées de chaleur dans l'air.

A onze heures, l'inconnu achetait pour trente-deux francs une valise en imitation cuir – voire en imitation fibre ! – dans une boutique de la rue Neuve. Et Maigret, par jeu, acheta la même, sans chercher à prévoir la suite de l'aventure.

A onze heures et demie, l'homme pénétrait dans un hôtel d'une ruelle dont le commissaire ne parvint pas à voir le nom. Il en ressortait un peu plus tard et prenait, à la gare du Nord, le train d'Amsterdam.

Cette fois le policier hésita. Peut-être l'impression d'avoir déjà vu cette tête quelque part influa-t-elle sur sa décision ?

— Ce n'est, sans doute, qu'une affaire de rien du tout !... Mais si c'était une affaire importante ?...

Rien ne l'appelait d'urgence à Paris. A la frontière hollandaise, il fut frappé par le fait que l'homme, avec une adresse qui révélait l'habitude de ces sortes d'exercices, hissait sa valise sur le toit du wagon avant d'arriver au poste de douane.

— On verra bien quand il s'arrêtera quelque part !...

Seulement, il ne s'arrêta pas à Amsterdam, où il se contenta de prendre un billet de troisième classe pour Brême. Et ce fut la traversée de la plaine hollandaise, avec ses canaux sillonnés de bateaux à voiles qui semblaient voguer en plein champ.

Neuschanz... Brême...

Maigret, à tout hasard, avait opéré la substitution des valises. Des heures durant, il avait cherché en vain à classer l'individu dans une des catégories connues de la police.

— Trop nerveux pour un véritable bandit international ! Ou alors, ce n'est qu'un comparse qui fera prendre ses chefs !... Un conspirateur ?... Un anarchiste ?... Il ne parle que le français et il n'y a guère de conspirateurs en France, ni même d'anarchistes militants !... Un petit escroc solitaire ?...

Un escroc eût-il vécu si pauvrement après avoir expédié trente billets de mille francs dans un simple papier gris ?

L'homme ne buvait pas d'alcool, se contentait, aux gares où l'attente était longue, d'avalier du café et parfois un petit pain ou une brioche.

Il ne connaissait pas la ligne, car il s'informait à chaque instant, s'inquiétait de savoir s'il était dans la bonne direction, s'inquiétait même avec exagération.

Il n'était pas vigoureux. Ses mains portaient néanmoins les stigmates du travail manuel. Les ongles étaient noirs, trop longs, ce qui laissait supposer qu'il n'avait pas travaillé depuis un certain temps.

Son teint révélait l'anémie, sinon la misère.

Et Maigret, peu à peu, avait oublié le bon tour qu'il voulait jouer à la police belge en lui apportant, comme en jouant, un malfaiteur pieds et poings liés.

Le problème le passionnait. Il se cherchait des excuses à lui-même :

— Amsterdam n'est pas si loin de Paris !...

Puis :

— Bah ! De Brême, par le rapide, je serai de retour en treize heures...

L'homme était mort. Il n'avait sur lui aucune pièce compromettante, aucun objet révélateur de son genre d'activité, sinon un banal revolver portant la marque la plus répandue en Europe.

Il semblait ne s'être tué que parce qu'on lui avait volé sa valise ! Sinon, pourquoi eût-il acheté au buffet de la gare des petits pains qu'il n'avait pas mangés ?

Et pourquoi cette journée de voyage, depuis Bruxelles où il eût pu tout aussi bien se faire sauter la cervelle que dans un hôtel allemand ?

Restait sa valise, qui donnerait peut-être le mot de l'énigme. Et c'est pourquoi, quand le corps eut été emporté, nu, roulé dans un drap, et hissé dans un fourgon officiel, après avoir été examiné, photographié, étudié de la plante des pieds au cuir chevelu, le commissaire s'enferma dans sa chambre.

Il avait les traits tirés. S'il bourra une pipe, à petits coups de pouce, selon son habitude, ce fut uniquement pour essayer de se persuader qu'il était calme.

Le visage souffreteux du mort l'agaçait. Il le revoyait sans cesse faisant claquer ses doigts et, sans transition, ouvrant la bouche toute grande pour y tirer un coup de revolver.

Cette sensation de gêne, presque de remords, était telle qu'il ne toucha la valise en fibre qu'après une pénible hésitation.

Et pourtant cette valise-là devait contenir sa justification ! N'allait-il pas y trouver la preuve que l'homme sur qui il avait la faiblesse de s'apitoyer était un escroc, un dangereux malfaiteur, peut-être un assassin ?

Les clés pendaient encore, comme dans le magasin de la rue Neuve, à une ficelle nouée à la poignée. Maigret souleva le couvercle, retira d'abord un complet gris sombre, moins usé que celui du mort.

Sous le complet, il y avait deux chemises sales, élimées au col et aux poignets, roulées en boule.

... Un faux col à petites rayures roses, qui avait été porté au moins quinze jours, car il était tout noir à l'endroit où il avait touché le cou de son propriétaire... Tout noir et effiloché...

C'était tout ! La valise montrait son fond de papier vert et les deux sangles dont on ne s'était pas servi, avec boucles et émerillons neufs.

Maigret secoua les vêtements, fouilla les poches. Elles étaient vides !

La gorge serrée par une indéfinissable angoisse, il s'obstina, dans sa volonté, dans son besoin de trouver quelque chose.

Un homme ne s'était-il pas tué parce qu'on lui avait volé cette valise ?... Et elle ne contenait qu'un vieux complet, que du linge sale !...

Pas un papier ! Rien de ce qui peut rappeler un document ! Pas même un indice permettant de faire des suppositions sur le passé du mort !

La chambre était tapissée d'un papier neuf, bon marché, dont les couleurs crues dessinaient des fleurs agressives. Par contre, les meubles étaient usés, boiteux, démantibulés, et sur la table il y avait un tapis en indienne qu'on ne pouvait toucher qu'avec répugnance.

La rue était déserte. Les boutiques avaient fermé leurs volets. Mais au carrefour, à cent mètres de là, des autos ne cessaient de défiler dans une rumeur rassurante.

Maigret regarda la porte de communication, la serrure vers laquelle il n'osa plus se pencher. Il se souvint que les experts, prévoyants, avaient dessiné sur le plancher de la chambre voisine les contours du cadavre.

Il s'y rendit sur la pointe des pieds, pour ne pas réveiller les locataires, peut-être aussi parce que le mystère lui pesait aux épaules, avec, à la main, le complet de la valise qui gardait ses faux plis.

La silhouette, sur le sol, était difforme, mais mathématiquement exacte.

Quand il essaya d'y appliquer le veston, le pantalon et le gilet, il eut une lueur dans les yeux, mordit machinalement le tuyau de sa pipe.

Les vêtements étaient au moins de trois tailles trop grands !  
Ce n'étaient pas ceux du mort !

Ce que le vagabond gardait si jalousement dans sa valise, ce  
à quoi il attachait un tel prix qu'il s'était tué parce qu'il l'avait  
perdu, c'était le costume d'un autre !

## II

### M. Van Damme

Les journaux de Brême se contentèrent d'annoncer en quelques lignes qu'un Français, nommé Louis Jeunet, mécanicien, s'était suicidé dans un hôtel de la ville et que la misère semblait être le motif de son geste.

Mais, à l'heure où paraissaient ces lignes, le lendemain matin, l'information n'était déjà plus exacte. En feuilletant le passeport, en effet, Maigret avait été frappé par une particularité.

A la sixième page, réservée au signalement, où figurent en colonne les mentions *âge, taille, cheveux, front, sourcils*, etc., le mot *front* précédait le mot *cheveux* au lieu de lui succéder.

Or, six mois plus tôt, la Sûreté de Paris avait découvert à Saint-Ouen une véritable usine de faux passeports, livrets militaires, cartes d'étrangers et autres papiers officiels. On avait mis la main sur un certain nombre de ces documents. Mais les faussaires avaient eux-mêmes avoué que des centaines de pièces sortant de leurs presses étaient en circulation depuis plusieurs années, et que, faute de comptabilité, Ils étaient incapables de fournir la liste de leurs clients.

Le passeport prouvait que Louis Jeunet était un de ceux-ci et que, par conséquent, il ne s'appelait pas Louis Jeunet.

Par le fait, la seule base à peu près solide de l'enquête se dérobaît. L'homme qui s'était tué cette nuit-là n'était plus qu'un inconnu !

Il était neuf heures quand le commissaire, à qui les autorités avaient donné toutes les autorisations désirables, arriva à la morgue, où, dès l'ouverture des portes, le public serait admis à circuler.

C'est en vain qu'il chercha un coin sombre pour y prendre une faction dont, il est vrai, il n'attendait pas grand-chose. La morgue était moderne, comme la plus grande partie de la ville et comme tous les édifices publics.

Et c'était plus sinistre encore que l'antique morgue du quai de l'Horloge, à Paris. Plus sinistre à cause, précisément, de la netteté des lignes et des plans, du blanc uniforme des murs qui reflétaient une lumière crue, des appareils frigorifiques astiqués comme dans une centrale électrique.

Cela faisait penser à une usine modèle, une usine dont la matière première serait des corps humains !

Le faux Louis Jeunet était là, moins défiguré qu'on eût pu s'y attendre, car des spécialistes avaient en quelque sorte reconstitué son visage.

Il y avait aussi une jeune femme, un noyé péché dans le port.

Le gardien, luisant de santé, sanglé dans un uniforme sans un grain de poussière, avait l'air d'un gardien de musée.

En une heure, contre toute attente, il défila une trentaine de personnes. Et, comme une femme demandait à voir un corps qui n'était pas exposé dans la salle, on entendit des sonneries électriques, des chiffres lancés par téléphone.

Dans un local du premier étage, un des casiers d'une vaste armoire occupant tout un mur glissa, se posa sur un monte-charge et, quelques instants plus tard, une boîte d'acier émergeait au rez-de-chaussée comme, dans certaines bibliothèques, les livres arrivent à la salle de lecture.

C'était le corps demandé ! La femme se pencha, sanglota, fut emmenée vers un bureau du fond, où une jeune secrétaire prit note de sa déclaration.

Peu de gens s'intéressaient à Louis Jeunet. Pourtant, vers dix heures, un homme vêtu avec recherche, qui descendait d'une auto particulière, pénétra dans la salle, chercha des yeux le suicidé et l'examina avec attention.

Maigret n'était qu'à quelques pas. Il s'approcha et, en détaillant le visiteur, eut l'impression qu'il n'avait pas affaire à un Allemand.

Dès qu'il vit bouger le commissaire, d'ailleurs, l'homme tressaillit, manifesta de la gêne, dut avoir à l'égard de Maigret la même pensée que celui-ci avait eue à son sujet.

— Vous êtes Français ? questionna-t-il le premier.

— Oui. Vous aussi ?

— C'est-à-dire que je suis Belge... Mais je vis à Brême depuis quelques années...

— Et vous connaissiez un nommé Jeunet ?...

— Non !... Je... J'ai lu ce matin dans le journal qu'un Français s'était suicidé à Brême... J'ai habité longtemps Paris... J'ai eu la curiosité de venir jeter un coup d'œil...

Maigret était d'un calme pesant, comme il l'était toujours dans ces moments-là. Et même, son visage prenait alors une expression si têtue, si peu subtile qu'il avait quelque chose de bovin.

— Vous appartenez à la police ?...

— Oui ! A la Police judiciaire...

— Et vous avez fait le voyage tout exprès ?... Qu'est-ce que je dis ?... Ce n'est pas possible, puisque le suicide a eu lieu cette nuit !... Vous connaissez des compatriotes, à Brême ?... Non ? Dans ce cas, si je puis vous être utile à quelque chose... Voulez-vous accepter l'apéritif ?...

Un peu plus tard, Maigret le suivait, prenait place dans la voiture que son compagnon conduisait lui-même.

Et celui-ci parlait d'abondance. C'était le type même de l'homme d'affaires jovial, remuant. Il semblait connaître tout le monde, saluait des passants, désignait des immeubles, expliquait :

— Ici, le Norddeutscher Lloyd... Vous avez entendu parler du nouveau paquebot qu'ils ont lancé ?... Ce sont mes clients...

Il montra un building dont presque toutes les fenêtres portaient des enseignes différentes.

— Au quatrième, à gauche, vous apercevez mon bureau...

On lisait sur les vitres, en lettres de porcelaine : *Joseph Van Damme, commission, importation, exportation.*

— Croiriez-vous que je reste parfois un mois sans avoir l'occasion de parler français ? Mes employés et même ma secrétaire sont Allemands... Les affaires l'exigent...



Il eût été difficile de lire une pensée quelconque sur le visage de Maigret, dont la dernière des qualités semblait bien être la subtilité. Il approuvait. Il admirait ce qu'on lui demandait d'admirer, y compris la voiture dont Van Damme lui vantait la suspension brevetée.

Il pénétra avec lui dans une grande brasserie regorgeant d'hommes d'affaires qui parlaient fort, tandis qu'un orchestre viennois jouait inlassablement et que s'entrechoquaient les chopes de bière.

— Vous n'imaginez pas le nombre de millions représentés par cette clientèle !... s'extasiait Van Damme. Tenez !... Vous ne comprenez pas l'allemand ?... Notre voisin est en train de vendre une cargaison de laine qui vogue en ce moment entre l'Australie et l'Europe... Il a trente ou quarante bateaux sur l'eau... Je pourrais vous en montrer d'autres... Qu'est-ce que vous buvez ?... Je vous recommande la Pilsen...

» A propos...

Maigret ne sourit même pas de la transition.

— A propos, qu'est-ce que vous pensez de ce suicide ?... Un indigent, comme le prétendent les journaux d'ici ?...

— C'est possible...

— Vous faites une enquête à son sujet ?...

— Non ! Cela regarde la police allemande... Et, comme le suicide est établi...

— Evidemment !... Remarquez que, si cela me frappe, c'est seulement parce qu'il s'agit d'un Français... Car il en vient si peu dans le Nord !...

Il se leva pour aller serrer la main d'un homme qui sortait, revint, affairé.

— Vous m'excuserez !... Le directeur d'une grosse compagnie d'assurances... Il vaut une centaine de millions... Mais écoutez donc, commissaire... Il est près de midi... Vous accepterez bien de déjeuner avec moi...

» Je ne puis que vous inviter au restaurant, car je suis célibataire... Vous ne mangerez pas comme à Paris... J'essaierai pourtant que vous ne déjeuniez pas trop mal...

» C'est dit, n'est-ce pas ?...

Il appela le garçon, paya. Et, pour tirer son portefeuille de sa poche, il eut un geste que Maigret avait vu souvent aux hommes d'affaires de son espèce qui prennent l'apéritif aux environs de la Bourse, un geste inimitable, une façon de se renverser en arrière en bombant la poitrine, en rentrant le menton, et d'ouvrir avec une négligence satisfaite cette chose sacrée, cette gaine de cuir matelassée de billets.

— Allons !...

Il ne lâcha le commissaire que vers cinq heures, après l'avoir entraîné dans son bureau, où il y avait trois employés et une dactylographe.

Encore avait-il fait promettre à Maigret que, s'il ne quittait pas Brême le jour même, ils passeraient la soirée ensemble dans un cabaret fameux.

Le policier se retrouva dans la foule, seul avec des pensées qui étaient loin d'être au point. Étaient-ce même des pensées à proprement parler ?

Il rapprochait en esprit deux silhouettes, deux hommes, et il essayait d'établir un rapport entre eux.

Car il y en avait un ! Van Damme ne s'était pas dérangé pour aller se pencher à la morgue sur le cadavre d'un inconnu. Et le plaisir de parler français ne l'avait pas seul poussé à inviter Maigret à déjeuner.

D'ailleurs, il n'avait pris peu à peu sa vraie personnalité qu'à mesure que le commissaire lui paraissait plus indifférent à l'affaire – et peut-être plus bête !

Le matin, il était inquiet. Son sourire manquait de spontanéité.

Quand le policier l'avait quitté, au contraire, c'était bien le petit brasseur d'affaires qui va, qui vient, qui s'agite, qui parle, s'extasie, se frotte aux grosses personnalités financières, conduit son auto, téléphone, jette des ordres à sa dactylo et offre des dîners fins, content et fier d'être lui.

De l'autre côté, un vagabond anémique, aux vêtements usés, aux semelles trouées, qui avait acheté des petits pains aux saucisses sans prévoir qu'il ne les mangerait pas !

Van Damme devait avoir trouvé un autre compagnon pour l'apéritif du soir, dans une même atmosphère de musique viennoise et de bière.

A six heures, un casier métallique roulerait sans bruit, se refermerait sur le corps nu du faux Jeunet, et le monte-charge l'acheminerait vers la glacière dont il occuperait jusqu'au lendemain un compartiment numéroté.

Maigret se dirigeait vers la *Polizei Praesidium*. Des agents, le torse nu malgré la saison, faisaient de la gymnastique dans une cour entourée de murs d'un rouge cru.

Au laboratoire, un jeune homme aux yeux rêveurs l'attendait près d'une table où tous les objets ayant appartenu au mort étaient rangés, ornés d'étiquettes.

Il parlait un français correct, appliqué, mettait son orgueil à trouver le mot juste.

Il commença par le complet grisâtre que Jeunet portait au moment du suicide, expliqua que les doublures avaient été décousues, toutes les coutures examinées et qu'on n'avait rien découvert.

— Le costume sort de la Belle-Jardinière à Paris. Le tissu comporte cinquante pour cent de coton. C'est donc un vêtement bon marché. On a relevé des taches de graisse, entre autres de graisse minérale qui semble indiquer que l'homme a travaillé ou s'est trouvé fréquemment dans une usine, un atelier ou un garage. Son linge ne porte aucune marque. Les chaussures ont été achetées à Reims. Même observation que pour le costume : qualité vulgaire, fabrication en grande série. Les chaussettes sont des chaussettes en coton comme les camelots en vendent à quatre ou cinq francs la paire. Elles sont trouées, mais n'ont jamais été ravaudées.

» Tous ces vêtements ont été enfermés dans un sac de fort papier, secoués, et la poussière recueillie soumise à l'analyse.

» On a obtenu ainsi confirmation de la provenance des taches de graisse. En effet, le tissu est imprégné d'une fine poudre métallique qu'on ne trouve que dans les effets des ajusteurs, tourneurs et en général de ceux qui travaillent dans les ateliers de construction mécanique.

» Ces indices sont absents des vêtements que j'appellerai les vêtements B et qui n'ont pas été portés depuis plusieurs années, six ans au minimum.

» Autre différence : dans les poches du costume A, on trouve des débris de tabac de la régie française, que vous appelez du tabac gris.

» Dans les poches B, au contraire, il reste un peu de poussière de tabac jaune imitant le tabac égyptien.

» Mais j'en arrive au point le plus important. Les taches relevées sur le costume B ne sont plus des taches de graisse. Ce sont d'anciennes taches de sang humain, probablement de sang artériel.

» Le tissu n'a pas été lavé depuis des années. L'homme qui portait ce vêtement a dû être littéralement inondé de sang. Enfin, des déchirures pourraient faire supposer qu'il y a eu lutte, car, à divers endroits, aux revers entre autres, la trame est arrachée comme si des ongles s'y étaient incrustés.

» Ces vêtements B portent une marque : celle de Roger Morcel, tailleur, rue Haute-Sauvenière, à Liège.

» Quant au revolver, il est d'un modèle qu'on ne fabrique plus depuis deux ans.

» Si vous voulez me laisser votre adresse, je vous enverrai une copie du rapport que je dois établir pour mes chefs.

A huit heures du soir, Maigret en avait fini avec les formalités. La police allemande lui avait remis les vêtements du mort ainsi que ceux de la valise, que l'expert appelait les vêtements B. Et il avait été décidé que, jusqu'à nouvel avis, le corps serait gardé à la disposition des autorités françaises au frigorifique de la morgue.

Maigret avait pris copie de la fiche de Joseph Van Damme, né à Liège, de parents flamands, voyageur de commerce, puis directeur d'une maison de commission qui portait son nom.

Il avait trente-deux ans. Il était célibataire. Il n'y avait que trois ans qu'il était installé à Brême, où, après des débuts difficiles, il semblait faire de bonnes affaires.

Le commissaire rentra dans sa chambre d'hôtel, y resta longtemps assis au bord du lit, les deux valises de fibre posées devant lui.

Il avait ouvert la porte de communication avec la pièce voisine, où tout était resté dans le même état que la veille. Et il fut frappé par le peu de désordre que le drame avait laissé. Au mur, sous une fleur rose de la tapisserie, une toute petite tache brune : la seule tache de sang. Sur la table, les deux pains aux saucisses toujours enveloppés de papier. Une mouche y était posée.

Le matin, Maigret avait envoyé à Paris deux photographies du mort, en priant la PJ de les faire publier par le plus grand nombre de journaux possible.

Est-ce là qu'il fallait chercher ? A Paris où, du moins, le policier possédait une adresse : celle à laquelle Jeunet s'envoyait, de Bruxelles, trente billets de mille francs.

Fallait-il chercher à Liège, où le vêtement B avait été acheté quelques années auparavant ? A Reims, d'où provenaient les souliers du mort ? A Bruxelles, où Jeunet avait fait un paquet des trente mille francs ? A Brême, où il était mort et où un certain Joseph Van Damme était venu jeter un coup d'œil sur son cadavre, tout en se défendant de le connaître ?

L'hôtelier se présenta, fit un long discours en allemand, et le commissaire crut comprendre qu'on lui demandait si la chambre du drame pouvait être remise en état et louée.

Il émit un grognement affirmatif, se lava les mains, paya et s'en fut avec ses deux valises qui tranchaient, de par leur médiocrité flagrante, avec sa silhouette confortable.

Il n'avait pas plus de raisons de prendre son enquête par un bout que par l'autre. Et, s'il se décida pour Paris, ce fut surtout parce que cette atmosphère violemment étrangère, en le choquant à chaque instant dans ses habitudes et dans sa mentalité, finissait par produire sur lui un effet déprimant.

Il n'était pas jusqu'au tabac jaunâtre et trop léger qui ne lui enlevât l'envie de fumer.

Dans le rapide, il dormit, s'éveilla à la frontière belge alors que le jour se levait, traversa Liège une demi-heure plus tard et laissa errer par la portière un regard mou.

Le train ne restait en gare que trente minutes, si bien que Maigret n'avait pas le temps de se rendre rue Haute-Sauvenière.

A deux heures de l'après-midi, il débarquait à la Gare du Nord, fonçait dans la foule parisienne, et son premier soin était de s'arrêter au bureau de tabac.

Il dut chercher un instant de la monnaie française dans ses poches. On le bouscula. Les deux valises étaient posées à ses pieds. Quand il voulut les reprendre, il n'en trouva plus qu'une, regarda en vain autour de lui, se rendit compte qu'il ne servirait de rien d'alerter les agents.

Un détail, d'ailleurs, le rassura. La valise qu'on lui avait laissée portait une petite ficelle avec deux clés nouée à la poignée. C'était celle qui contenait les vêtements.

Le voleur avait emporté la valise aux vieux journaux.

Était-ce un simple voleur, comme il en rôde dans les gares ? N'était-il pas étrange, dans ce cas, qu'il eût choisi un sac de si piteux aspect ?

Maigret prit place dans un taxi, savourant à la fois sa pipe et le grouillement familier de la rue. A un kiosque, il aperçut une photographie, en première page d'un journal, et reconnut de loin le portrait de Louis Jeunet, expédié de Brême.

Il faillit passer chez lui, boulevard Richard-Lenoir, pour se changer et embrasser sa femme, mais l'incident de la gare le rendait soucieux.

— Si c'est vraiment aux vêtements B qu'on en voulait, comment, à Paris, a-t-on pu être averti que je les transportais et que j'arriverais à telle heure exactement ?

Autour de la silhouette maigre du visage blême du vagabond de Neuschanz et de Brême, on eût dit que des mystères multiples venaient s'agglutiner. Des ombres s'agitaient, comme sur la plaque photographique qu'on plonge dans le révélateur.

Et il faudrait les préciser, éclairer les visages, mettre un nom sur chacun, reconstituer des mentalités, des existences entières.

Pour le moment, il n'y avait, au milieu de la plaque, qu'un corps dévêtu, une tête que les médecins allemands avaient tripatouillée pour lui rendre son aspect normal et que découpait une lumière crue.

Les ombres ?... Un homme d'abord qui, dans Paris, au même instant, se sauvait avec la valise... Un autre qui, de Brême ou d'ailleurs, l'avait renseigné... Peut-être le jovial Joseph Van Damme ?... Peut-être pas !... Et encore le personnage qui, des années plus tôt, avait porté le complet B... Et celui qui, dans la lutte, l'avait arrosé de son sang...

Celui aussi qui avait procuré au faux Jeunet les trente mille francs, ou à qui cet argent avait été volé !...

Il y avait du soleil, du monde aux terrasses des cafés que réchauffaient des braseros. Des chauffeurs s'interpellaient. Des grappes humaines assaillaient les autobus et les tramways.

Parmi toute cette foule en mouvement, et la foule de Brême, de Bruxelles, de Reims, d'ailleurs encore, il faudrait cueillir deux, trois, quatre, cinq individus...

Peut-être plus ?... Peut-être moins ?...

Maigret regarda avec tendresse la façade austère de la Préfecture, traversa la cour, sa petite valise à la main, salua le garçon de bureau, par son prénom.

— Tu as reçu mon télégramme ?... Tu as fait du feu ?...

— Et il y a une dame qui est ici pour le portrait !... Voilà deux heures qu'elle attend au parloir...

Maigret ne prit pas la peine de retirer son manteau et son chapeau. Il ne posa même pas sa valise.

La salle d'attente, au bout du couloir où s'alignent les bureaux des commissaires, est une pièce vitrée, meublée de quelques chaises de velours vert, avec, sur le seul mur de maçonnerie, la liste des policiers tués en service commandé.

Sur une des chaises, une femme était assise, encore jeune, vêtue avec cette correction des humbles qui révèle les longues heures de couture sous la lampe et les arrangements de fortune.

Sur un manteau de drap noir, elle portait un col de fourrure très étroit. Ses mains, gantées de fil gris, tenaient un sac qui, comme la valise de Maigret, était en imitation de cuir.

Le commissaire ne fut-il pas frappé par une ressemblance confuse entre elle et le mort ?

Non pas une ressemblance de traits ! Mais une ressemblance d'expression, de *classe*, si l'on peut dire.

Elle aussi avait ces prunelles grises, ces paupières fatiguées de ceux que le courage a abandonnés. Les narines étaient pincées, le teint trop mat.

Elle attendait depuis deux heures et elle n'avait certainement pas osé changer de place, ni même bouger. A travers les vitres, elle regarda Maigret sans espérer que ce fût enfin lui qu'elle devait voir.

Il ouvrit la porte.

— Si vous voulez me suivre dans mon bureau, madame...

Elle parut étonnée qu'il la fît passer devant lui, resta un instant comme désemparée au milieu de la pièce. En même temps que son sac, elle tenait à la main un journal froissé qui laissait voir la moitié de la photographie.

— On me dit que vous connaissez l'homme dont...

Mais il n'avait pas fini de parler qu'elle se cachait le visage dans les mains, se mordait les lèvres et, dans un sanglot qu'elle essaya en vain d'étouffer, gémit :

— C'est mon mari, monsieur...

Alors, par contenance, il alla chercher un lourd fauteuil qu'il roula vers elle.



### III

## L'herboristerie de la rue Picpus

Les premiers mots, dès qu'elle put parler, furent :

— A-t-il beaucoup souffert ?...

— Non, madame. Je puis vous affirmer que la mort a été instantanée...

Elle regarda le journal qu'elle avait à la main, dut faire un effort pour articuler :

— Dans la bouche ?...

Et, comme le commissaire se contentait de hocher la tête, elle dit gravement, soudain calme, fixant le plancher, avec la voix qu'elle eût prise pour parler d'un enfant espiègle :

— Il ne pouvait rien faire comme tout le monde !...

Ce n'était pas une amante, pas même une épouse. On sentait en elle, qui n'avait pas trente ans, une tendresse maternelle, une douceur résignée de sœur de charité.

Les pauvres sont habitués à refréner l'expression de leur désespoir, parce que la vie les attend, le travail, les nécessités de tous les jours, de toutes les heures. Elle s'essuyait les yeux de son mouchoir, et son nez, devenu un peu rouge, l'empêchait d'être jolie.

Le pli des lèvres oscillait entre une moue de chagrin et un vague sourire tandis qu'elle regardait le commissaire.

— Vous me permettez de vous poser quelques questions ? dit celui-ci, qui s'installa à son bureau. Votre mari s'appelait bien Louis Jeunet ?... Quand vous a-t-il quittée pour la dernière fois ?...

Elle faillit pleurer à nouveau. Ses paupières se remplirent de liquide. Ses doigts avaient tassé le mouchoir en un petit tampon très dur.

— Il y a deux ans... Mais je l'ai revu une fois, qui collait son visage à la vitrine... Si ma mère n'avait pas été là...

Il comprit qu'il n'avait plus qu'à la laisser parler. Elle le faisait autant pour elle que pour lui.

— Vous voulez connaître toute notre vie, n'est-ce pas ?... C'est le seul moyen de comprendre pourquoi Louis a fait ça... Mon père était infirmier à Beaujon... Il avait monté une petite herboristerie, rue Picpus, que tenait ma mère...

» Voilà six ans, mon père est mort, et nous avons continué à vivre du commerce, maman et moi...

» J'ai fait la connaissance de Louis...

— Vous dites qu'il y a six ans de cela ?... Il s'appelait déjà Jeunet ?...

— Oui... répliqua-t-elle avec étonnement. Il était fraiseur dans un atelier de Belleville... Il gagnait bien sa vie... Je ne sais pas pourquoi les choses ont été si vite... Vous ne pouvez pas savoir... Il était impatient de tout... On aurait dit qu'une fièvre le rongait...

» Je le fréquentais depuis un mois à peine qu'on se mariait et qu'il venait vivre chez nous...

» Le logement, derrière la boutique, est trop petit pour trois... Nous avons loué une chambre pour maman rue du Chemin-Vert... Elle me laissait l'herboristerie, mais, comme elle n'avait pas assez d'économies pour vivre, nous lui donnions deux cents francs tous les mois...

» On a été heureux, je vous jure !... Louis partait à son travail, le matin... Ma mère venait me tenir compagnie... Le soir, il ne sortait pas...

» Je ne sais pas comment vous expliquer... Et pourtant j'ai toujours senti que quelque chose n'allait pas !...

» Tenez ! Comme si, par exemple, Louis n'eût pas été de notre monde, comme si cette atmosphère, parfois, l'eût accablé...

» Il était très tendre...

Ses traits se brouillèrent. Elle fut presque belle tandis qu'elle avouait :

— Je ne pense pas que beaucoup d'hommes soient ainsi... Il me prenait tout à coup dans ses bras... Il me regardait dans les

yeux, si profondément que cela faisait mal... Quelquefois il me repoussait alors d'un geste inattendu, que je n'ai vu faire que par lui, et il soupirait pour lui-même :

» — Pourtant, je t'aime bien, va, ma petite Jeanne !...

» C'était fini. Il s'occupait d'une chose ou de l'autre, sans se tourner vers moi, passait des heures à arranger un meuble, à me fabriquer un ustensile pratique, à réparer une horloge...

» Ma mère ne l'aimait pas beaucoup, justement parce qu'elle comprenait qu'il n'était pas comme un autre...

— N'avait-il pas, parmi ses effets, des objets qu'il gardait précieusement ?...

— Comment le savez-vous ?...

Elle eut un petit sursaut d'effroi, dit plus vite :

— Un vieux costume !... Une fois, il est rentré alors que je l'avais tiré d'une boîte en carton posée sur la garde-robe et que j'étais occupée à le broser. J'allais même réparer les déchirures... Le costume aurait encore été bon à mettre dans la maison... Louis me l'a arraché des mains, s'est fâché, a crié des mots méchants, et, ce soir-là, on aurait juré qu'il me détestait...

» C'était un mois après notre mariage... Depuis lors...

Elle soupira, regarda Maigret avec l'air de s'excuser de n'avoir à lui faire qu'un si pauvre récit.

— Il est devenu plus étrange ?...

— Ce n'est pas sa faute, j'en suis sûre !... Je crois qu'il était malade... Il se rongait... Quand, pendant une heure, nous avions été heureux dans la cuisine où nous nous tenions, je le voyais soudain changer... Il ne parlait plus... Il regardait les objets et moi-même avec un mauvais sourire... Puis il allait se jeter sur son lit sans me dire bonsoir...

— Il n'avait pas d'amis ?...

— Non ! Jamais personne n'est venu le voir...

— Il ne voyageait pas, ne recevait pas de correspondance ?...

— Non ! Et il n'aimait pas rencontrer des gens chez nous... Parfois une voisine qui n'avait pas de machine à coudre venait piquer sur la mienne et c'était le meilleur moyen de mettre Louis en colère...

» Pas une colère comme tout le monde en a... Quelque chose de rentré... Et c'était lui qui semblait souffrir !...

» Quand je lui ai annoncé que nous allions avoir un enfant, il m'a regardée avec des yeux de fou...

» C'est dès ce moment-là, et surtout après la naissance du petit, qu'il s'est mis à boire, par crises, par périodes...

» Et pourtant je sais qu'il l'aimait ! Il le regardait de temps en temps comme il me regardait au début, avec adoration...

» Le lendemain, il rentrait ivre, se couchait, fermait la porte de la chambre à clé et y passait des heures, des journées entières...

» Les premières fois, il m'a demandé pardon, en pleurant... Peut-être que, si maman ne s'en était pas mêlée, je serais parvenue à le garder... Mais ma mère a voulu le sermonner... Il y a eu des scènes...

» Surtout quand Louis restait deux ou trois jours sans aller travailler !...

» Les derniers temps, nous avons été tout à fait malheureux... Vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ?... Il devenait de plus en plus méchant... Ma mère l'a mis deux fois à la porte en lui rappelant qu'il n'était pas chez lui...

» Je suis sûre, moi, qu'il n'était pas responsable !... Quelque chose le poussait, le poussait !... Il lui arrivait de me regarder encore, ou bien notre fils, avec des yeux que je vous ai dits...

» Seulement c'était plus rare... Cela ne durait pas... La dernière scène a été odieuse... Maman était là... Louis s'était servi de l'argent du comptoir et elle l'a traité de voleur... Il était tout pâle, avec des yeux rouges, comme dans ses mauvais jours... Il avait un regard de dément...

» Je le vois encore s'approcher de moi comme pour m'étrangler. J'ai crié, terrorisée :

» — Louis !...

» Et il est parti, en refermant la porte si fort que la vitre s'est brisée...

» Il y a deux ans de cela... Des voisines l'ont vu passer de temps en temps... Je me suis renseignée à son usine de Belleville, où l'on m'a répondu qu'il n'y travaillait plus...

» Mais quelqu'un l'a aperçu dans un petit atelier de la rue de la Roquette qui fabrique des pompes à bière...

» Moi, je l'ai revu une fois, voilà peut-être six mois, à travers la vitrine... Maman, qui vit à nouveau avec moi et le petit, était dans la boutique... Elle m'a empêchée de courir à la porte...

» Vous jurez qu'il n'a pas souffert, qu'il est mort sur le coup ?... C'était un malheureux, n'est-ce pas ? Vous devez le comprendre, maintenant...

Elle avait vécu son récit avec une telle intensité, son mari, en outre, avait eu tant d'emprise sur elle, qu'à son insu elle avait, en parlant, les expressions de physionomie qu'elle évoquait.

Comme au début, Maigret fut frappé par une ressemblance gênante entre cette femme et l'homme qui, à Brême, avait fait claquer ses doigts avant de se tirer une balle dans la bouche.

Mieux, cette fièvre dévorante qu'elle venait de décrire semblait l'avoir gagnée. Elle se taisait et tous ses nerfs continuaient à vibrer. Elle haletait à vide. Elle attendait quelque chose, sans savoir quoi.

— Il ne vous a jamais parlé de son passé, de son enfance ?...

— Non... Il ne parlait pas beaucoup... Je sais seulement qu'il est né à Aubervilliers... Et j'ai toujours pensé qu'il avait reçu une éducation au-dessus de sa situation... Il avait une belle écriture... Il connaissait le nom latin de toutes les plantes... Quand la mercière d'à côté avait une lettre difficile à écrire, c'est à lui qu'elle s'adressait...

— Et jamais vous n'avez vu sa famille ?

— Il m'a dit, avant notre mariage, qu'il était orphelin... Je voudrais encore vous demander quelque chose, monsieur le commissaire... Est-ce qu'on va le ramener en France ?...

Comme il hésitait à répondre, elle ajouta en détournant la tête pour cacher sa gêne :

— Maintenant, l'herboristerie est à ma mère... Et l'argent !... Je sais qu'elle ne voudra pas faire de frais pour rapatrier le corps... Ni me donner de quoi aller le voir !... Est-ce que, dans ce cas-là...

Sa gorge se serrait et elle se baissa rapidement pour ramasser son mouchoir tombé sur le plancher.

— Je ferai le nécessaire, madame, pour que votre mari soit ramené.

Elle lui adressa un sourire émouvant, écrasa une larme sur sa joue.

— Vous avez compris, je le sens !... Vous pensez comme moi, monsieur le commissaire !... Il n'était pas responsable !... C'était un malheureux !...

— Disposait-il de grosses sommes d'argent ?

— Rien que sa paie... Au début, il me rendait tout... Puis, quand il s'est mis à boire...

Un petit sourire encore, mais très triste, et pourtant miséricordieux.

Elle partit un peu plus calme, en serrant autour de son cou l'étroite fourrure tandis que sa main gauche étreignait toujours le sac et le journal plié menu.

Au 18, rue de la Roquette, Maigret trouva un hôtel de dernier ordre.

Cette partie de la rue se trouve à moins de cinquante mètres de la place de la Bastille. La rue de Lappe, avec ses bals musette et ses bouges, y débouche.

Chaque rez-de-chaussée est un bistrot, chaque maison un hôtel que hantent des rôdeurs, d'éternels sans-travail, des émigrants et des filles.

Cependant, dans cet inquiétant refuge de la pègre, quelques ateliers sont encastrés où, toutes portes ouvertes, on manie le marteau, le chalumeau oxyhydrique, dans un va-et-vient de lourds camions.

Et c'est un contraste violent entre la vie active, les ouvriers réguliers, les employés qui s'affairent, lettres de voiture à la main, et les silhouettes sordides ou insolentes qui flânent alentour.

— Jeunet ! grommela le commissaire en poussant la porte du bureau de l'hôtel, situé à l'entresol.

— N'est pas ici !

— Il a toujours sa chambre ?

On avait flairé la police. On répondait avec mauvaise humeur.

— Le 19, oui !

— A la semaine ?... Au mois ?...

- Au mois !
- Vous avez du courrier pour lui ?

On commença par ruser. En fin de compte, on remit à Maigret le paquet que Jeunet s'était envoyé à lui-même de Bruxelles.

- Il en recevait beaucoup de semblables ?
- Des fois...
- Jamais d'autre correspondance ?...
- Non !... Peut-être qu'en tout il a reçu trois paquets... Un homme tranquille... Je ne vois pas pourquoi la police lui cherche des misères...

- Il travaillait ?...
- Au 65, dans la rue...
- Régulièrement ?...
- Cela dépendait... Des semaines oui... Des semaines non...

Maigret exigea la clé de la chambre. Mais il n'y trouva rien, qu'une paire de chaussures hors d'usage – la semelle s'était complètement séparée de l'empeigne – un tube qui avait contenu de l'aspirine et une combinaison de mécanicien jetée dans un coin.

En descendant, il questionna à nouveau le gérant, apprit que Louis Jeunet ne recevait personne, qu'il ne fréquentait pas les femmes et qu'à peu de chose près il avait une existence monotone, hormis quelques voyages qui duraient trois ou quatre jours.

Mais on ne loge pas dans un de ces hôtels, dans ce quartier, s'il n'y a pas une fissure quelconque ! Le gérant le savait aussi bien que Maigret. Il grogna en fin de compte :

- Ce n'est pas ce que vous pensez... Lui, c'était la boisson !... Et encore par crises... Des neuvaines, comme nous disions, ma femme et moi... Il était trois semaines sérieux à aller à son travail tous les jours... Puis, pendant tout un temps, il buvait jusqu'à en tomber raide sur son lit...

- Il n'y avait rien de suspect dans son attitude ?

Mais l'homme haussa les épaules, comme pour dire que, dans son établissement, il ne venait que des gens suspects.

Au 65, on fabriquait des machines à soutirer la bière, dans un vaste atelier ouvert sur la rue. Maigret fut reçu par un

contremaître qui avait déjà vu le portrait de Jeunet dans le journal.

— J'allais justement écrire à la police, dit-il. Il travaillait encore ici la semaine dernière... Un garçon qui gagnait huit francs cinquante par heure !

— Quand il travaillait !

— Vous êtes au courant ?... Quand il travaillait, oui !... Il y en a beaucoup comme ça... Mais, en général, les autres boivent régulièrement un coup de trop, ou bien se paient une bonne cuite le samedi... Lui, c'était tout à coup, sans qu'on puisse le prévoir, qu'il se soûlait des huit jours d'affilée... Une fois qu'il y avait du travail urgent, je suis allé le voir dans sa chambre... Eh bien ! il buvait, là, tout seul, à même la bouteille posée par terre à côté du lit... Ça n'était pas gai, je vous jure !

A Aubervilliers, rien ! Un Louis Jeunet, fils de Gaston Jeunet, journalier, et de Berthe, Marie Dufoin, domestique, était inscrit sur les registres d'état civil. Gaston Jeunet était décédé dix ans plus tôt. Sa femme avait quitté la région.

Quant à Louis Jeunet, on ne savait rien de lui, sinon que six ans auparavant il avait écrit de Paris pour réclamer un extrait d'acte de naissance.

N'empêche que le passeport était faux, que par conséquent l'homme qui s'était tué à Brême, après avoir épousé l'herboriste de la rue Picpus et en avoir eu un fils, n'était pas le vrai Jeunet !

Les sommiers de la Préfecture ne révélèrent rien non plus. Aucune fiche au nom de Jeunet, aucune dont les empreintes digitales correspondissent avec celles du mort, relevées en Allemagne.

Donc, le désespéré n'avait jamais eu de comptes à rendre à la justice, ni en France ni à l'étranger, car on consulta les fiches transmises par la plupart des nations européennes.

On ne pouvait remonter qu'à six ans en arrière. On trouvait alors un Louis Jeunet, fraiseur, qui travaillait et menait l'existence d'un bon ouvrier.

Il se mariait. Il possédait déjà ce complet B qui provoquait sa première scène avec sa femme et qui, des années plus tard, devait être la cause de sa mort.



Il ne fréquentait personne, ne recevait pas de courrier. Il paraissait connaître le latin et par le fait avoir reçu une instruction au-dessus de la moyenne.

Dans son bureau, Maigret rédigea une note pour réclamer le corps à la police allemande, expédia quelques affaires courantes et, l'air buté, saumâtre, ouvrit une fois de plus la valise jaune dont l'expert de Brême avait si soigneusement étiqueté le contenu.

Il y ajouta le paquet des trente billets belges, s'avisa soudain d'en faire sauter la ficelle et copia les numéros des billets, en adressa la liste à la Sûreté bruxelloise, à qui il demanda d'en rechercher la provenance.

Il faisait tout cela lourdement, l'air appliqué, comme s'il eût voulu se donner l'illusion qu'il se livrait à un travail utile.

Mais de temps en temps son regard se posait avec une sorte de rancune sur les photographies étalées, et sa plume restait en suspens tandis qu'il mordillait le tuyau de sa pipe.

Il allait partir à regret, rentrer chez lui et remettre la suite de l'enquête au lendemain, quand on lui annonça que Reims l'appelait au téléphone.

C'était au sujet du portrait publié par les journaux. Le patron du Café de Paris, rue Carnot, affirmait avoir vu l'homme dont il s'agissait dans son établissement, six jours plus tôt, et, s'il s'en souvenait, c'est qu'il avait dû en fin de compte refuser à boire à son client déjà ivre.

Maigret hésita. Pour la seconde fois, il était question de Reims, d'où provenaient les souliers du mort.

Or, ces souliers, très usés, avaient été achetés plusieurs mois auparavant. Donc, ce n'était pas accidentellement que Louis Jeunet se rendait dans cette ville.

Une heure plus tard, le commissaire prenait place dans l'express de Reims, où il arrivait à dix heures du soir. Le Café de Paris, assez luxueux, était rempli de gens de la bonne bourgeoisie. Trois billards étaient occupés. A plusieurs tables, on jouait aux cartes.

C'était le café traditionnel de la province française, où les clients serrent la main de la caissière et où les garçons appellent

familièrement les consommateurs par leur nom. Des notables de la ville. Des représentants de commerce.

Et, de place en place, des boules nickelées contenant des torchons.

— Je suis le commissaire à qui vous avez téléphoné tout à l'heure...

Debout près du comptoir, le patron surveillait le personnel, tout en donnant des avis aux joueurs de billard.

— Ah ! oui... Eh bien ! je vous ai dit tout ce que je sais...

Il parlait bas, l'air un peu embarrassé.

— Tenez !... Il s'est assis dans ce coin, près du troisième billard, et il a commandé une fine, puis une autre, une troisième... Il était à peu près cette heure-ci... Les clients le regardaient de travers parce que... comment dire ?... il n'avait pas tout à fait le genre de la maison.

— Il avait des bagages ?...

— Une vieille valise, dont la fermeture était cassée... Je me rappelle que, quand il est sorti, la valise s'est ouverte et que des nippes sont tombées par terre... Il a même demandé une ficelle pour la fermer...

— Il a parlé à quelqu'un ?...

Le patron regarda un des joueurs de billard, un grand garçon mince, vêtu avec recherche, qui avait tout du fort joueur dont les amateurs suivent avec respect les carambolages.

— Pas exactement... Vous ne voulez pas boire quelque chose ?... Nous pourrions nous asseoir ici, tenez !...

Il choisit une table écartée, où étaient rangés les plateaux.

— Vers minuit, il était aussi blanc que ce marbre... Il avait peut-être bu huit ou neuf fines... Et son regard avait une fixité qui me déplaisait... Il y a des gens à qui l'alcool fait cet effet... Ils ne s'agitent pas, ne divaguent pas, mais, à un certain moment, ils tombent raides... Tout le monde l'avait remarqué... Je suis allé lui dire que je ne pouvais plus le servir et il n'a pas protesté...

— Il y avait encore des joueurs ?

— Ceux que vous voyez au troisième billard... Ce sont des habitués qui sont ici chaque soir, organisent des concours, forment un club... L'homme est parti... C'est alors qu'il y a eu

l'incident de la valise ouverte... Je ne sais pas comment il a pu nouer la ficelle, dans l'état où il était... J'ai fermé, une demi-heure plus tard... Ces messieurs sont partis en me serrant la main, et je me souviens que quelqu'un a dit :

» — Nous allons le retrouver quelque part dans le ruisseau !

Le patron regarda une fois de plus le joueur élégant, aux mains blanches et soignées, à la cravate impeccable, dont les souliers vernis craquaient chaque fois qu'il tournait autour du billard.

— Je ne vois pas pourquoi je ne vous dirais pas tout... Sans compter que c'est sans doute un hasard, ou une erreur !... Le lendemain, un voyageur de commerce qui vient tous les mois, et qui était ici ce soir-là, m'a confié qu'il avait rencontré, vers une heure du matin, l'ivrogne et M. Belloir qui marchaient côte à côte... Il les a même vus pénétrer tous deux chez M. Belloir...

— C'est ce grand blond ?...

— Oui... Il habite à cinq minutes d'ici, une jolie maison rue de Vesle... C'est le sous-directeur de la Banque de Crédit...

— Le voyageur n'est pas ici ?...

— Non ! il fait sa tournée habituelle, dans l'Est... Il ne reviendra que vers la mi-novembre... Je lui ai dit qu'il avait dû se tromper... Il a tenu bon... J'ai failli en parler à M. Belloir, en plaisantant... Puis je n'ai pas osé... Il aurait pu se froisser, n'est-ce pas ?... Je vous demanderai de ne pas faire état de ce que je viens de vous raconter... Ou, en tout cas, que cela n'ait pas l'air de venir de moi... Dans notre profession...

Le joueur, qui avait achevé une série de quarante-huit points, regardait autour de lui pour juger de l'effet produit, enduisait de craie verte le bout de sa canne, sourcillait imperceptiblement en voyant Maigret en compagnie du patron.

Car celui-ci, comme la plupart des gens qui veulent prendre un air désinvolte, avait une mine anxieuse de conspirateur.

— A vous de jouer, monsieur Emile !... lui annonça, de loin, Belloir.

## IV

### Le visiteur inattendu

La maison était neuve et il y avait dans ses lignes, dans les matériaux employés une recherche tendant à donner une sensation de netteté, de confort, de modernisme tempéré et de fortune bien assise.

Des briques rouges, fraîchement rejointoyées ; de la pierre de taille ; une porte en chêne verni, ornée de cuivres...

Il était seulement huit heures et demie du matin quand Maigret se présenta, avec l'arrière-pensée de surprendre ainsi la vie intime de la famille Belloir.

La façade, en tout cas, s'harmonisait avec l'aspect du sous-directeur de banque, et, quand la porte fut ouverte par une domestique au tablier immaculé, cette impression s'accrut. Le corridor était vaste, limité par une porte aux glaces biseautées. Les murs étaient en imitation marbre et le sol en granit de deux tons formant des figures géométriques.

A gauche, des portes à deux battants, en chêne clair : les portes du salon et de la salle à manger.

A un portemanteau, des vêtements, dont un pardessus d'enfant de quatre ou cinq ans. Un porte-parapluie ventru, d'où émergeait un jonc à pommeau d'or.

Le commissaire n'eut que le temps d'un regard pour s'imprégner de cette atmosphère d'existence solidement organisée. Il avait à peine prononcé le nom de M. Belloir que la domestique répliquait :

— Si vous voulez vous donner la peine de me suivre, *ces messieurs* vous attendent...

Elle marcha vers la porte vitrée. Par l'entrebâillement d'une autre porte, le commissaire aperçut la salle à manger, chaude et

propre, la table bien dressée où une jeune femme en peignoir et un gamin de quatre ans prenaient leur petit déjeuner.

Au-delà de la porte vitrée s'amorçait un escalier aux boiseries claires, couvert d'un tapis à ramages rouges retenu à chaque marche par une barre de cuivre.

Une grosse plante verte, sur le palier. Déjà la domestique tenait le bouton d'une nouvelle porte : celle d'un bureau, où trois hommes tournèrent la tête en même temps.

Il y eut comme un choc, une gêne pesante, une angoisse même qui durcit les regards, et seule ne s'en aperçut pas la servante qui prononçait le plus naturellement du monde :

— Si vous voulez vous débarrasser...

Un des trois hommes était Belloir, correct, les cheveux blonds bien lissés ; son voisin, dont la tenue était moins soignée, était un inconnu pour Maigret ; mais le troisième n'était autre que Joseph Van Damme, l'homme d'affaires de Brême.

Deux personnes parlèrent à la fois. Belloir fit un pas en fronçant les sourcils, dit d'une voix un peu sèche, un peu hautaine, en harmonie avec le décor :

— Monsieur ?...

Mais en même temps, Van Damme, s'efforçant d'avoir sa rondeur coutumière, s'écriait en tendant la main à Maigret :

— Par exemple ! Quel hasard de vous rencontrer ici ?...

Le troisième se tut, suivant cette scène des yeux avec l'air de n'y rien comprendre.

— Excusez-moi de vous déranger, commença le commissaire. Je ne m'attendais pas à interrompre une réunion aussi matinale...

— Pas du tout ! Pas du tout !... riposta Van Damme. Asseyez-vous ! Un cigare ?...

Il y en avait une caisse sur le bureau d'acajou. Et l'homme d'affaires s'empressa, ouvrit cette caisse, choisit lui-même un havane, tout en parlant.

— Attendez que je trouve mon briquet !... J'espère que vous n'allez pas me dresser une contravention parce qu'il n'est pas estampillé ?... Pourquoi, à Brême, ne pas m'avoir dit que vous connaissez Belloir ?... Quand je pense que nous aurions pu faire

la route ensemble !... Je suis parti quelques heures après vous... Un télégramme, au sujet d'une affaire qui m'appelait à Paris... J'en ai profité pour venir serrer la main de Belloir...

Celui-ci ne perdait rien de sa raideur, regardait tour à tour les deux hommes comme s'il désirait une explication. C'est vers lui que Maigret se tourna pour prononcer :

— Je vais abrégé ma visite autant que possible, étant donné que vous attendez quelqu'un...

— Moi ?... Comment le savez-vous ?...

— C'est simple ! Votre domestique m'a dit que j'étais attendu. Or, comme vous ne pouviez pas m'attendre, il est évident que...

Ses yeux riaient, malgré lui, mais ses traits restaient immobiles.

— Commissaire Maigret, de la Police judiciaire !... Vous m'avez peut-être aperçu hier au soir au Café de Paris, où je voulais recueillir certains renseignements au sujet d'une affaire en cours.

— Ce n'est pas l'histoire de Brême, au moins ? fit Van Damme avec une fausse désinvolture.

— Justement si !... Voulez-vous, monsieur Belloir, regarder cette photographie et me dire si c'est bien celle de l'homme que vous avez reçu ici une nuit de la semaine dernière ?...

Il tendit un portrait du mort. Le sous-directeur de banque se pencha, mais sans le regarder, ou plutôt sans y fixer son regard.

— Je ne connais pas cet individu !... affirma-t-il en rendant la photo à Maigret.

— Vous êtes certain que ce n'est pas l'homme qui vous a adressé la parole alors que vous reveniez du Café de Paris ?...

— De quoi parlez-vous ?...

— Vous m'excuserez d'insister... Je suis en quête d'un renseignement qui n'a d'ailleurs qu'une importance médiocre... Et je me suis permis de vous déranger, persuadé que vous n'hésiteriez pas à seconder la justice... Ce soir-là, un ivrogne était assis près du troisième billard, où vous faisiez votre partie... il a attiré l'attention de tous les consommateurs... Il est sorti un peu avant vous et, par la suite, lorsque vous avez quitté vos amis, il s'est approché de vous...

— Je crois me souvenir... Il m'a demandé du feu...

— Et vous êtes rentré ici en sa compagnie, n'est-ce pas ?...

Belloir eut un assez vilain sourire.

— Je ne sais pas qui vous a raconté cette fable. Il n'est guère dans mon caractère de recueillir des rôdeurs...

— Vous pourriez avoir reconnu en lui un ami, ou...

— Je choisis mieux mes amis !

— Si bien que vous êtes rentré seul ?

— Je l'affirme...

— Cet homme était-il le même que celui dont je viens de vous montrer le portrait ?

— Je l'ignore... Je ne l'ai même pas regardé...

Van Damme avait écouté avec une visible impatience et plusieurs fois il avait été sur le point d'intervenir. Quant au troisième personnage, qui portait une petite barbe brune et des vêtements noirs comme en adoptent encore certains artistes, il regardait par la fenêtre, essuyant parfois la buée dont son haleine couvrait la vitre.

— Dans ce cas, il ne me reste qu'à vous remercier et à m'excuser encore, monsieur Belloir...

— Un instant, commissaire ! lança Joseph Van Damme. Vous n'allez pas partir ainsi ?... Restez un moment avec nous, je vous en prie, et Belloir va nous offrir une de ces vieilles fines qu'il a toujours en réserve... Vous savez que je vous en veux de n'être pas venu dîner avec moi, à Brême ?... Je vous ai attendu toute la soirée...

— Vous avez voyagé en chemin de fer ?

— En avion ! Je voyage presque toujours en avion, comme la plupart des hommes d'affaires, d'ailleurs !... A Paris, l'envie m'a pris de serrer la main de mon vieux camarade Belloir... Nous avons fait nos études ensemble...

— A Liège ?...

— Oui... Et voilà maintenant près de dix ans que nous ne nous sommes vus... Je ne savais même pas qu'il était marié !... C'est drôle de le retrouver papa d'un grand garçon !... Vous n'en avez pas encore fini avec votre suicidé ?...

Belloir avait sonné la servante, à qui il commanda d'apporter de la fine et des verres. Et, dans chacun de ses gestes, qui étaient

volontairement lents et précis, on percevait une fièvre concentrée.

— L'enquête ne fait que commencer, murmura Maigret sans insister. On ne peut pas prévoir si elle sera longue ou si, dans un jour ou deux, l'affaire ne sera pas classée...

La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Les trois hommes se lancèrent un regard furtif. On entendit des voix dans l'escalier. Quelqu'un disait, avec un accent belge assez prononcé :

— Ils sont tous là-haut ?... Je connais le chemin... Laissez !...

Et, de la porte, il cria :

— Salut, vous autres !...

Mais les mots tombèrent dans un silence compassé. Il regarda autour de lui, vit Maigret, et ses yeux interrogèrent ses compagnons.

— Vous... vous m'attendiez ?...

Les traits de Belloir se crispèrent. Il s'avança vers le commissaire :

— Jef Lombard, un camarade !... dit-il du bout des dents.

Et, en détachant toutes les syllabes :

— Le commissaire Maigret, de la Police judiciaire...

Le nouveau venu reçut une petite secousse, balbutia d'une voix machinale qui eut des intonations comiques :

— Ah !... bien... très bien...

Puis, troublé, il remit son pardessus à la domestique, la poursuivit pour prendre des cigarettes dans sa poche.

— Un Belge aussi, commissaire... Vous assistez à une vraie réunion de Belges... Vous devez penser que cela ressemble à une conspiration... Et la fine, Belloir ?... Un cigare, commissaire ?... Jef Lombard est le seul à encore habiter Liège... Le hasard fait que nos affaires nous appellent tous à la fois dans le même coin et nous avons décidé de fêter cette occasion par un joyeux gueuleton ! Si j'osais...

Il regarda les autres avec une légère hésitation.

— ... Vous avez manqué le dîner que je voulais vous offrir à Brême... Acceptez de déjeuner avec nous tout à l'heure...



— J'ai malheureusement des engagements, répondit Maigret. Au surplus, il est temps que je vous laisse à vos affaires.

Jef Lombard s'était approché de la table. Il était grand et maigre, avec des traits irréguliers, des membres trop longs, un teint pâle.

— Ah !... Voici la photo que je cherchais... fit le commissaire comme pour lui-même. Je ne vous demande pas, monsieur Lombard, si vous connaissez cet homme, car ce serait un hasard par trop miraculeux...

Il lui mettait néanmoins la photographie sous les yeux et il vit la pomme d'Adam du Liégeois devenir plus saillante, s'animer d'un étrange mouvement de haut en bas et de bas en haut.

— Je ne connais pas... parvint-il à articuler d'une voix rauque.

Belloir tapotait le bureau du bout de ses doigts aux ongles manucurés. Joseph Van Damme cherchait quelque chose à dire.

— Alors, je n'aurai pas le plaisir de vous revoir, commissaire ?... Vous rentrez à Paris ?...

— Je ne sais pas encore... Mes excuses, messieurs...

Comme Van Damme lui serrait la main, les autres durent le faire aussi. La main de Belloir était sèche et dure. Celle du personnage barbu se tendit d'une façon hésitante. Jef Lombard, lui, était en train d'allumer une cigarette dans un coin du bureau, et il se contenta d'un grognement et d'un signe de tête.

Maigret passa près de la plante verte émergeant d'une énorme porcelaine, foula à nouveau le tapis aux barres de cuivre. Dans le corridor, il entendit le bruit aigre d'un violon manié par un élève et une voix de femme qui disait :

— Pas si vite... Le coude à hauteur du menton... Doucement !...

C'étaient Mme Belloir et son fils. Il les entrevit de la rue, à travers les rideaux du salon.

Il était deux heures et Maigret achevait de déjeuner au Café de Paris quand il vit entrer Van Damme, qui regarda autour de

lui comme s'il cherchait quelqu'un. L'homme d'affaires sourit en apercevant le commissaire, s'avança vers lui la main tendue.

— Voilà ce que vous avez appelé des obligations ! dit-il. Vous déjeunez tout seul, au restaurant !... J'ai bien compris... Vous avez voulu nous laisser entre nous...

Il appartenait décidément à cette catégorie d'hommes qui s'accrochent à vous sans y être invités, refusant de s'apercevoir que l'accueil qu'on leur réserve n'est peut-être pas encourageant.

Maigret se donna le malin plaisir de rester très froid, et pourtant Van Damme s'installa à sa table.

— Vous avez fini ? Dans ce cas, vous me permettrez de vous offrir le pousse-café... Garçon !... Voyons, qu'est-ce que vous prenez, commissaire ?... Un vieil armagnac ?...

Il se fit apporter la carte des alcools fins, appela le patron, se décida en fin de compte pour un armagnac 1867 et exigea des verres à dégustation.

— A propos... Est-ce que vous rentrez à Paris ?... Je m'y rends cet après-midi et, comme j'ai horreur du train, je compte louer une voiture... Si vous le voulez bien, je vous emmène... Qu'est-ce que vous dites de mes amis ?

Il huma son armagnac d'un air critique, sortit un étui à cigares de sa poche.

— Je vous en prie... Ils sont très bons... Il n'y a qu'une maison à Brême où l'on puisse en trouver et elle les importe directement de La Havane...

Maigret avait son expression la plus neutre, son regard le plus vide de pensées.

— C'est drôle, de se retrouver après quelques années !... reprit Van Damme, qui ne semblait pas capable de supporter le silence. A vingt ans, au départ, on est tous, si je puis dire, sur la même ligne... Quand on se revoit ensuite, on est étonné du fossé qui s'est creusé entre les uns et les autres... Je ne veux pas dire de mal d'eux... N'empêche que tout à l'heure, chez Belloir, je n'étais pas à mon aise...

» Cette lourde atmosphère de province !... Et Belloir lui-même, tiré à quatre épingles !... Pourtant il n'a pas trop mal réussi... Il a épousé la fille de Morvandeau, le Morvandeau des

sommiers métalliques... Tous ses beaux-frères sont dans l'industrie... Quant à lui, il a une assez jolie situation à la banque, dont il deviendra un jour ou l'autre directeur...

— Et le petit barbu ? questionna Maigret.

— Celui-là... Il fera peut-être son chemin... En attendant, je crois qu'il tire le diable par la queue... Il est sculpteur, à Paris... Il paraît qu'il a du talent... Mais que voulez-vous ?... Vous l'avez vu, avec son costume d'un autre siècle... Rien de moderne !... Aucune aptitude pour les affaires...

— Jef Lombard ?...

— Le meilleur garçon de la terre !... Jeune homme, c'était ce qu'on appelle un rigolo, qui vous aurait tenu en haleine des heures durant...

» Il se destinait à la peinture... Pour vivre, il a fait des dessins pour les journaux... Puis il a travaillé à la photogravure à Liège... Il est marié... Je pense qu'il attend son troisième gosse...

» C'est vous dire que j'ai eu l'impression d'étouffer parmi eux !... Des petites vies, des petits soucis... Ce n'est pas leur faute, mais j'ai hâte de me replonger dans l'atmosphère des affaires...

Il vida son verre, regarda la salle presque déserte où un garçon, assis à une table du fond, lisait le journal.

— C'est convenu ?... Vous rentrez à Paris avec moi ?...

— Mais vous n'emmenez pas le petit barbu en compagnie de qui vous êtes venu ?...

— Janin ?... Non ! A l'heure qu'il est, il a déjà repris le train...

— Marié ?...

— Pas tout à fait. Mais il a toujours une amie ou l'autre qui vit avec lui pendant une semaine ou un an... Puis il change !... Et il vous présente régulièrement sa compagne sous le nom de Mme Janin... Garçon !... Remettez-nous ça !...

Maigret, par instants, était obligé de voiler son regard qui devenait trop aigu. Le patron vint personnellement lui dire qu'on le demandait au téléphone, car il avait laissé à la Préfecture l'adresse du Café de Paris.

C'étaient des nouvelles de Bruxelles, parvenues par fil à la P.J. *Les trente billets de mille francs avaient été remis par la*

*Banque Générale de Belgique à un nommé Louis Jeunet, en paiement d'un chèque signé Maurice Belloir.*

Quand il ouvrit la porte de la cabine téléphonique, Maigret aperçut Van Damme qui, ne se sachant pas observé, laissait ses traits se détendre. Et, du coup, il paraissait moins rond, moins rose, moins gonflé de santé et d'optimisme.

Il dut sentir qu'un regard pesait sur lui et il tressaillit, redevint automatiquement l'homme d'affaires jovial, lança :

— C'est dit ?... Vous m'accompagnez ?... Patron !... Voulez-vous faire le nécessaire pour qu'on vienne nous prendre en voiture et qu'on nous conduise à Paris ?... Une auto confortable, n'est-ce pas ?... En attendant, qu'on remplisse les verres...

Il grignota le bout d'un cigare et, l'espace d'une seconde à peine, alors qu'il fixait le marbre de la table, ses prunelles se ternirent, les commissures des lèvres s'abaissèrent comme si le tabac lui eût paru trop amer.

— C'est quand on vit à l'étranger qu'on apprécie les vins et les alcools de France !...

Les mots sonnèrent creux. On sentait un abîme entre eux et les pensées qui roulaient derrière le front de l'homme.

Jef Lombard passa dans la rue. Sa silhouette était rendue un peu floue par les rideaux de tulle. Il était seul. Il marchait à grands pas lents, mornes, sans rien voir du spectacle de la ville.

Il tenait à la main un sac de voyage qui rappela à Maigret les deux valises jaunes. Mais c'était déjà une qualité supérieure, avec deux courroies et une gaine pour la carte de visite.

Les talons des souliers commençaient à s'user d'un côté. Les vêtements n'étaient pas brossés chaque jour. Jef Lombard se dirigeait vers la gare, à pied.

Van Damme, une grosse chevalière de platine au doigt, s'entourait d'un nuage odorant que pimentait le fumet aigu de l'alcool. On entendait le murmure de la voix du patron qui téléphonait au garage.

Belloir devait quitter sa maison neuve et se diriger vers le portail en marbre de la banque, tandis que sa femme promenait leur fils le long des avenues.

Tout le monde le saluait. Son beau-père était le plus gros négociant de la région. Ses beaux-frères étaient dans l'industrie. Il avait un bel avenir.

Janin, lui, avec sa barbiche noire et sa lavallière, roulait vers Paris – en troisième classe, Maigret l'aurait parié.

Et, tout en bas de l'échelle, il y avait le blême voyageur de Neuschanz et de Brême, le mari de l'herboriste de la rue Picpus, le fraiseur de la rue de la Roquette, aux ivresses solitaires, qui allait contempler sa femme à travers les vitrines de la boutique, s'envoyait à lui-même des billets de banque enveloppés comme de vieux journaux, achetait des petits pains aux saucisses dans un buffet de gare et se tirait une balle dans la bouche parce qu'on lui avait pris un vieux complet qui ne lui appartenait pas.

— Vous y êtes, commissaire ?

Maigret sursauta et ce fut un regard tout brouillé qu'il fixa sur son compagnon, si brouillé que celui-ci, gêné, essaya de rire - mal ! - et balbutia :

— Vous rêviez ?... Vous sembliez en tout cas loin d'ici... Je parie que c'est encore votre suicidé qui vous tracasse...

Pas tout à fait ! Car, au moment précis où on l'interpellait, Maigret, sans savoir lui-même pourquoi, faisait un drôle de compte, le compte des enfants mêlés à cette histoire : un rue Picpus, entre sa mère et sa grand-mère, dans une boutique fleurant la menthe et le caoutchouc ; un à Reims, qui apprenait à tenir le coude à hauteur du menton, en passant l'archet sur les cordes d'un violon ; deux à Liège, chez Jef Lombard, où l'on en attendait un troisième...

— Un dernier armagnac, pas vrai ?...

— Merci... Cela suffit...

— Allons ! le coup de l'étrier, ou plutôt du marchepied...

Joseph Van Damme fut seul à rire, comme il éprouvait sans cesse le besoin de le faire, à la façon d'un gamin qui a peur de descendre à la cave et qui siffle pour se persuader qu'il a du courage.

## V

### La panne de Luzancy

Il y a eut rarement, tandis qu'on roulait à vive allure dans la nuit tombante, un silence de trois minutes. Toujours Joseph Van Damme trouvait quelque chose à raconter, et, l'armagnac aidant, il parvenait à garder son enjouement.

L'auto était une ancienne voiture de maître aux coussins fatigués, avec des porte-bouquet et des vide-poches en marqueterie. Le chauffeur portait un trench-coat et avait le cou entouré d'une écharpe tricotée.

A certain moment, alors qu'on roulait depuis près de deux heures, les gaz furent coupés et la voiture stoppa au bord d'un chemin, à un kilomètre au moins d'un village dont on apercevait quelques lumières voilées de brume.

Le chauffeur se pencha sur ses roues arrière, ouvrit la portière, annonça qu'un pneu était crevé et qu'il en avait pour un quart d'heure environ à réparer.

Les deux hommes descendirent. Déjà le mécanicien installait un cric sous l'essieu, tout en affirmant qu'il n'avait pas besoin d'aide.

Qui, de Maigret ou de Van Damme, proposa de marcher ? A vrai dire, ni l'un ni l'autre. Ce fut naturel. Ils firent d'abord quelques pas sur la route, aperçurent un petit chemin au bout duquel courait l'eau rapide d'une rivière.

— Tiens !... La Marne !... remarqua Van Damme. Elle est en crue...

Ils suivirent le chemin, à pas lents, en fumant leur cigare.

On entendait un bruit confus dont on ne comprit la provenance qu'une fois sur la rive.

A cent mètres, de l'autre côté de l'eau, il y avait une écluse, celle de Luzancy, dont les abords étaient déserts, les portes

closes. Et aux pieds des deux hommes, c'était le barrage, avec sa chute laiteuse, son bouillonnement, ses remous, son courant puissant. La Marne était grosse.

Dans l'obscurité, on devinait des branches d'arbres, peut-être des arbres entiers qui passaient au fil de l'eau, heurtaient le barrage et finissaient par le franchir.

Une seule lumière : celle de l'écluse, en face.

A ce moment précis, Joseph Van Damme, poursuivant son discours, disait :

— ... les Allemands font chaque année des efforts inouïs pour capter l'énergie des rivières, imités en cela par les Russes... En Ukraine, on construit un barrage qui coûtera cent vingt millions de dollars, mais qui fournira l'énergie électrique à trois provinces...

Ce fut imperceptible : la voix fléchit sur les mots *énergie électrique*. Puis elle reprit de l'ampleur. Puis l'homme éprouva le besoin de tousser, de tirer son mouchoir de sa poche et de se moucher.

Ils étaient à moins de cinquante centimètres de l'eau et soudain Maigret, poussé dans le dos, perdit l'équilibre, oscilla, roula en avant, s'accrocha des deux mains aux herbes du talus, les pieds dans l'eau, tandis que son chapeau glissait déjà par-dessus le barrage.

Le reste fut rapide, car le commissaire attendait le coup. Des mottes de terre cédaient sous sa main droite.

Mais la gauche avait saisi une branche flexible qu'il avait repérée.

Quelques secondes s'étaient à peine écoulées qu'il était à genoux sur le chemin de halage, puis debout, et qu'il criait à une silhouette qui s'éloignait :

— Halte !...

Chose étrange, Van Damme n'osait pas courir. Il se dirigeait vers la voiture en pressant à peine le pas, en se retournant, les jambes coupées par l'émotion.

Et il se laissa rejoindre, tête basse, le cou enfoncé dans le col de son pardessus. Il n'eut qu'un geste, un geste de rage, comme s'il eût frappé du poing une table imaginaire, et il gronda entre ses dents :

— Imbécile !...

A tout hasard, Maigret avait sorti son revolver. Sans le lâcher, sans cesser d'observer son compagnon, il secoua ses pantalons mouillés jusqu'aux genoux, tandis que l'eau giclait de ses chaussures.

Le chauffeur, sur la route, donnait de petits coups de corne pour annoncer que la voiture était en ordre de marche.

— Allez !... fit le commissaire.

Et ils reprirent leur place, en silence. Van Damme avait toujours son cigare entre les dents. Il évitait le regard de Maigret.

Dix kilomètres. Vingt kilomètres. Une agglomération qu'on traversa au ralenti. Des gens qui circulaient dans des rues éclairées. Puis à nouveau la route.

— Vous ne pouvez quand même pas m'arrêter...

Le commissaire tressaillit, tant ces mots prononcés lentement, d'une voix têtue, étaient inattendus. Et pourtant ils répondaient avec exactitude à ses préoccupations.

On atteignait Meaux. La grande banlieue succédait à la campagne. Une pluie fine commençait à tomber, et chaque goutte, lorsqu'on passait devant un réverbère, devenait une étoile. Le policier prononça alors, la bouche près du cornet acoustique :

— Vous nous conduirez à la Préfecture, quai des Orfèvres...

Il bourra une pipe qu'il ne put fumer parce que ses allumettes étaient mouillées. Il ne voyait pas le visage de son voisin, tourné vers la portière, réduit à un profil perdu qu'estompait la pénombre. Mais on le sentait farouche.

Il y avait maintenant dans l'atmosphère quelque chose de dur, d'à la fois fielleux et concentré.

Maigret lui-même avançait un peu les maxillaires inférieurs dans une expression hargneuse.

Cela se traduisit, quand l'auto se rangea en face de la Préfecture, par un incident saugrenu. Le policier était sorti le premier.

— Venez ! prononça-t-il.

Le chauffeur attendait d'être payé et Van Damme ne semblait pas s'en préoccuper. Il y eut un instant de flottement.



Maigret dit, non sans se rendre compte du ridicule de la situation :

— Eh bien ?... C'est vous qui avez loué la voiture...

— Pardon... Si c'est comme prisonnier que j'ai voyagé, c'est à vous de payer...

Ce détail ne trahissait-il pas tout le chemin parcouru depuis Reims et surtout la transformation qui s'était opérée chez le Belge ?

Maigret paya, montra sans mot dire le chemin à son *compagnon*, referma la porte de son bureau, où son premier soin fut de tisonner le poêle.

Il ouvrit un placard, en tira des vêtements et, sans se soucier de son hôte, changea de pantalon, de chaussettes et de souliers, mit à sécher près du feu les effets mouillés.

Van Damme s'était assis, sans y être invité. En pleine lumière, le changement était plus frappant encore.

Il avait laissé à Luzancy sa fausse bonhomie, sa rondeur, son sourire un peu contraint et, traits tirés, le regard sournois, il attendait.

Maigret s'occupa encore dans la pièce en feignant de se désintéresser de lui, mit des dossiers en ordre, téléphona à son chef pour lui demander un renseignement qui n'avait aucun rapport avec l'affaire.

Enfin, se campant devant Van Damme, il prononça :

— Où, quand et comment avez-vous connu le suicidé de Brême, voyageant avec un passeport au nom de Louis Jeunet ?...

L'autre tressaillit à peine. Mais il leva la tête en un geste décidé, répliqua :

— A quel titre suis-je ici ?

— Vous refusez de répondre à ma question ?

Van Damme rit, d'un rire nouveau, ironique, méchant.

— Je connais les lois aussi bien que vous, commissaire. Ou bien vous m'inculpez et j'attends de voir le mandat d'arrêt, ou bien vous ne m'inculpez pas et rien ne m'oblige à vous répondre.

» Dans le premier cas, le code prévoit que je puis attendre, pour parler, d'être assisté d'un avocat.

Maigret ne se fâcha pas, ne parut même pas contrarié par cette attitude. Au contraire ! Il regarda son compagnon avec curiosité, avec peut-être une certaine satisfaction.

Grâce à l'incident de Luzancy, Joseph Van Damme avait été forcé d'abandonner ses attitudes artificielles. Non seulement celles qu'il prenait devant Maigret, mais celles qu'il prenait devant le monde et jusque devant lui-même !

Il ne restait à peu près rien de l'homme d'affaires joyeux et superficiel de Brême, allant des grandes tavernes à son bureau moderne et de son bureau dans les restaurants réputés. Rien de sa légèreté de commerçant heureux en affaires, abattant la besogne et accumulant l'argent avec une allègre énergie, un appétit de gros viveur !

Il n'y avait plus qu'un visage buriné, à la chair sans couleur, et l'on eût juré qu'en une heure des poches avaient eu le temps de se former sous les paupières !

N'est-ce pas qu'une heure avant Van Damme était encore un homme libre qui, s'il avait quelque chose sur la conscience, gardait l'assurance que lui donnaient sa réputation, son argent, sa patente et son habileté ?

Il avait lui-même marqué cette différence.

A Reims, il offrait tournée sur tournée. Il tendait à son compagnon des cigares de luxe. Il commandait et le patron s'affairait pour lui plaire, téléphonait au garage en recommandant d'envoyer la voiture la plus confortable.

Il était quelqu'un !

A Paris, il avait refusé de payer la course. Il parlait du code. On le sentait prêt à discuter, à se défendre pied à pied, âprement, comme on défend sa tête.

Et il était furieux contre lui-même ! Son exclamation, après le geste des bords de la Marne, le prouvait !

Il n'avait rien prémédité. Il ne connaissait pas le chauffeur. Au moment de la panne, même, il n'avait pas pensé tout de suite au parti à en tirer.

Seulement au bord de l'eau... Ces remous... Les arbres qui passaient comme de simples feuilles mortes... Sottement, sans réfléchir, il avait donné ce coup d'épaule...

Il rageait ! Il devinait que son compagnon avait attendu ce geste.

Sans doute comprenait-il même qu'il était perdu et il n'en était que plus décidé à se défendre en désespéré.

Il voulut allumer un nouveau cigare et Maigret le lui prit de la bouche, le lança dans la charbonnière, en profita pour enlever le chapeau que Van Damme avait gardé sur la tête.

— Je vous préviens que j'ai à faire... Si vous ne vous décidez pas à m'arrêter selon les formes prévues, je vous prie de bien vouloir me rendre la liberté... Dans le cas contraire, je serais forcé de porter plainte pour séquestration arbitraire...

» J'aime mieux vous dire que, pour ce qui est du bain que vous avez pris, je nierai énergiquement... Vous avez fait un faux pas dans la glaise détrempée du chemin de halage... Le chauffeur affirmera que je n'ai pas cherché à m'enfuir, ce que j'aurais fait si j'avais vraiment tenté de vous noyer...

» Quant au reste, j'attends toujours de savoir ce que vous avez à me reprocher... Je suis venu à Paris pour affaires... Je le prouverai... Je suis allé ensuite à Reims voir un vieux camarade aussi honorablement connu que moi-même...

» J'ai eu la naïveté, vous ayant rencontré à Brême, où les Français sont rares, de vous prendre en amitié, de vous offrir à manger et à boire et enfin de vous ramener à Paris en voiture...

» Vous avez montré, à mes amis et à moi, la photographie d'un homme que nous ne connaissons pas... Il s'est tué !... C'est matériellement prouvé... Aucune plainte n'a été déposée, et par conséquent il n'y a pas d'action de justice régulière...

» C'est tout ce que j'ai à vous dire...

Maigret alluma sa pipe à l'aide d'un papier plié qu'il introduisit dans le poêle et laissa tomber :

— Vous êtes absolument libre...

Il ne put contenir un sourire, tant Van Damme fut décontenancé par cette trop facile victoire.

— Que voulez-vous dire ?

— Que vous êtes libre ! C'est tout ! J'ajoute que je suis prêt à vous rendre votre politesse et à vous offrir à dîner...

Il avait rarement été aussi gai. L'autre le regardait avec une stupeur teintée d'effroi, comme si chacune de ces paroles eût été lourde de menace déguisée. Il se leva, hésitant.

— Je suis libre de retourner à Brême ?...

— Pourquoi pas ? Vous venez de dire vous-même que vous ne vous êtes rendu coupable d'aucun délit...

Un instant, on put croire que Van Damme allait reprendre son assurance, sa gaieté, accepter peut-être l'invitation à dîner et expliquer son geste de Luzancy comme une maladresse ou un coup de folie.

Mais le sourire de Maigret fit fondre cette velléité d'optimisme. Il saisit son chapeau, le mit sur sa tête d'un geste sec.

— Combien vous dois-je pour la voiture ?

— Rien du tout... Trop heureux de vous avoir rendu service...

Les lèvres de l'homme ne frémissaient-elles pas ? Il ne savait comment se retirer. Il cherchait quelque chose à dire. Il finit par hausser les épaules et se diriger vers la porte en grommelant, sans qu'on pût savoir au juste à qui ou à quoi ce mot s'appliquait :

— Idiot !...

Dans l'escalier, où le commissaire, accoudé à la rampe, le regardait disparaître, il répétait encore la même chose.

Le brigadier Lucas passait, des dossiers à la main, se dirigeant vers le bureau du chef.

— Vite !... Ton chapeau... Ton pardessus... Suis ce bonhomme-là jusqu'au bout du monde s'il le faut...

Et Maigret prit les dossiers des mains de son subordonné.

Le commissaire venait de remplir un certain nombre de demandes d'information surmontées chacune d'un nom, qui, transmises aux diverses brigades, lui reviendraient avec des renseignements détaillés sur les intéressés, à savoir : Maurice Belloir, sous-directeur de banque, rue de Vesle, à Reims, originaire de Liège ; Jef Lombard, photographeur à Liège ; Gaston Janin, sculpteur, rue Lepic, à Paris, et Joseph Van Damme, commissionnaire en marchandises à Brême.

Il en était à la dernière fiche quand le garçon de bureau lui annonça qu'un homme demandait à être entendu au sujet du suicide de Louis Jeunet.

Il était tard. Les locaux de la Police judiciaire étaient à peu près déserts. Dans le bureau voisin, pourtant, un inspecteur tapait un rapport à la machine.

— Faites entrer !...

Le personnage qu'on introduisit s'arrêta à la porte, l'air gauche ou anxieux, et peut-être regrettait-il déjà sa démarche.

— Entrez !... Asseyez-vous...

Maigret l'avait jaugé. Il était grand et maigre, avec des cheveux très blonds, un visage mal rasé, des vêtements usés qui n'étaient pas sans rappeler ceux de Louis Jeunet. Un bouton manquait au pardessus, dont le col était gras, les revers poussiéreux.

A d'autres petits riens encore, à une certaine façon d'être, de s'asseoir, de regarder, le commissaire reconnaissait l'irrégulier qui, même s'il est en règle, ne peut surmonter son angoisse en face de la police.

— Vous venez à la suite de la publication du portrait par les journaux ?... Pourquoi ne vous êtes-vous pas présenté immédiatement ?... Il y a deux jours que la photographie a paru...

— Je ne lis pas les journaux... commença l'homme. C'est par hasard que ma femme en a rapporté un bout qui enveloppait ses commissions...

Maigret avait déjà été frappé quelque part par cette mobilité des traits, par ce frémissement continu des narines et surtout par ce regard inquiet, d'une inquiétude malade.

— Vous connaissiez Louis Jeunet ?...

— Je ne sais pas... Le portrait est mauvais... Mais il me semble... Je crois que c'est mon frère...

Maigret poussa malgré lui un soupir de soulagement. Il lui sembla que, cette fois, tout le mystère allait s'éclaircir d'un seul coup. Et il alla se camper le dos au poêle, dans une pose qui lui était familière lorsqu'il était de bonne humeur.

— Dans ce cas, vous vous appelez Jeunet ?

— Non... Justement... C'est ce qui m'a fait hésiter à venir... C'est pourtant bien mon frère !... J'en suis sûr, maintenant que je vois une meilleure photo sur le bureau... Cette cicatrice, tenez !... Mais je ne comprends pas pourquoi il s'est tué, ni surtout pourquoi il a changé de nom...

— Quel est le vôtre ?...

— Armand Lecocq d'Arneville... J'ai apporté mes papiers...

Et cela encore, ce geste vers la poche pour y prendre un passeport crasseux, trahissait son irrégulier, habitué à être suspecté et à exhiber ses pièces d'identité.

— D'Arneville avec une minuscule ?... En deux mots ?...

— Oui...

— Vous êtes né à Liège... poursuivit le commissaire en jetant un-coup d'œil au passeport. Vous avez trente-cinq ans... Quelle est votre profession ?...

— Pour le moment, je suis garçon de bureau dans une usine d'Issy-les-Moulineaux... Nous habitons Grenelle, ma femme et moi...

— Vous êtes inscrit comme mécanicien...

— Je l'ai été... J'ai fait de tout...

— Même de la prison ! affirma Maigret en tournant les pages du livret. Vous êtes déserteur...

— Il y a eu amnistie... Je vais vous expliquer. Mon père avait de l'argent... Il dirigeait une affaire de pneus... Mais je n'avais que six ans quand il a abandonné ma mère, qui venait de donner le jour à mon frère Jean... Tout est venu de là !...

» Nous nous sommes installés dans un petit logement, rue de la Province, à Liège... Les premiers temps, mon père versait assez régulièrement une somme pour notre entretien...

» Il faisait la noce. Il avait des maîtresses... Une fois, quand il nous a apporté la mensualité, il y avait une femme dans l'auto qui attendait en bas...

» Il y a eu des scènes... Mon père a cessé de payer, ou bien il ne donnait que des acomptes... Ma mère a fait des ménages et peu à peu elle est devenue à moitié folle...

» Pas folle au point d'être internée... Mais elle abordait les gens pour leur raconter ses malheurs. Elle pleurait en marchant dans la rue...

» Je n'ai guère vu mon frère... Je courais avec les gamins du quartier... Dix fois on nous a conduits au commissariat de police... Puis j'ai été placé dans une quincaillerie...

» Je rentrais le moins possible à la maison, où ma mère pleurait toujours, attirait des vieilles femmes du voisinage pour se lamenter avec elles...

» A seize ans, je me suis engagé dans l'armée, en demandant d'être envoyé au Congo... Je n'y suis resté qu'un mois... Pendant huit jours, je me suis caché à Matadi, puis je me suis embarqué clandestinement à bord d'un paquebot qui rentrait en Europe...

» On m'a découvert... J'ai fait de la prison... Je me suis enfui et je suis venu en France, où j'ai exercé des tas de métiers...

» J'ai crevé de faim... J'ai couché aux Halles... Je n'ai pas toujours été bien reluisant, mais je vous jure que depuis quatre ans je suis sérieux...

» Même que je me suis marié !... Une ouvrière d'usine, qui continue à travailler, car je ne gagne pas lourd et il m'arrive de rester sans travail...

» Je n'ai jamais essayé de retourner en Belgique... Quelqu'un m'a dit que ma mère était morte dans un asile d'aliénés et que mon père vivait encore...

» Mais il n'a jamais voulu s'occuper de nous... Il a un second ménage...

Et l'homme eut un sourire oblique, comme pour s'excuser.

— Et votre frère ?...

— Ce n'est pas la même chose... Jean était sérieux... A l'école, il a obtenu une bourse et il a pu entrer au collège... Quand j'ai quitté la Belgique pour le Congo, il n'avait que treize ans et depuis je ne l'ai pas revu...

» J'ai eu quelquefois des nouvelles, car il m'arrive de rencontrer des Liégeois... Le collège fini, des gens se sont occupés de lui pour lui permettre de suivre les cours de l'Université...

» Il y a dix ans de cela... Par la suite, tous les compatriotes que j'ai vus m'ont dit qu'ils ne savaient rien de lui, qu'il avait dû gagner l'étranger, car on n'en entendait plus parler...

» Cela m'a porté un coup de voir la photographie, et surtout de penser qu'il était mort à Brême, sous un faux nom...

» Vous ne pouvez pas comprendre... Moi, je suis mal parti... J'ai raté... J'ai fait des bêtises...

» Mais, quand je me souviens de Jean, à treize ans... Il me ressemblait, avec quelque chose de plus calme, de plus sérieux... Il lisait déjà des vers... Il passait des nuits à étudier, tout seul, en s'éclairant de bouts de bougie qu'un sacristain lui donnait...

» J'étais sûr qu'il deviendrait quelque chose... Tenez ! tout gamin, il n'aurait pas couru les rues pour tout l'or du monde... Au point que les mauvais garçons du quartier se moquaient de lui !...

» Moi, j'avais toujours besoin d'argent et je n'hésitais pas à en réclamer à ma mère, qui se privait pour m'en donner... Elle nous adorait... A seize ans, on ne comprend pas... Mais je me souviens maintenant d'un jour que j'ai été odieux, parce que j'avais promis à une gamine de la conduire au cinéma...

» Ma mère n'avait pas d'argent... Je pleurais, je menaçais... Une œuvre venait de lui fournir des médicaments et elle est allée les revendre...

» Vous comprenez ?... Et voilà que c'est Jean qui est mort, comme ça, là-bas, sous un autre nom !...

» J'ignore ce qu'il a fait... Je n'arrive pas à croire qu'il a suivi la même route que moi... Vous penseriez ainsi si vous l'aviez connu enfant...

» Est-ce que vous savez quelque chose ?...

Maigret rendit le passeport à son interlocuteur.

— Connaissez-vous, à Liège, des Belloir, des Van Damme, des Janin, des Lombard ? questionna-t-il.

— Un Belloir, oui... Le père était médecin, dans notre quartier... Le fils faisait des études... Mais c'étaient des gens « bien », qui ne me regardaient pas...

— Et les autres ?...

— J'ai déjà entendu le nom de Van Damme... Il me semble qu'il y avait, rue de la Cathédrale, une grande épicerie de ce nom... Mais c'est déjà si vieux !...

Et Armand Lecocq d'Arneville ajouta après une courte hésitation :

— Je pourrai voir le corps de Jean ?... On l'a ramené ?...

— Il arrivera à Paris demain...



— On est sûr qu'il s'est vraiment tué ?...

Maigret détourna la tête, gêné à l'idée qu'il en était plus que certain, qu'il avait assisté au drame, qu'il l'avait provoqué inconsciemment.

Son interlocuteur tortillait sa casquette, se balançait d'une jambe à l'autre, attendant qu'on lui donnât congé. Et ses yeux enfoncés dans les orbites, ses prunelles pareilles à de gris confetti perdues dans les paupières pâles rappelaient tellement les yeux humbles et anxieux du voyageur de Neuschanz que Maigret sentit dans sa poitrine un âcre pincement qui ressemblait à un remords.

## VI

# Les pendus

Il était neuf heures du soir. Maigret était chez lui, boulevard Richard-Lenoir, sans faux col, sans veston, et sa femme était occupée à coudre, quand Lucas entra, secoua ses épaules détrempées par la pluie qui tombait à seaux.

— L'homme est parti, dit-il. Comme je ne savais pas si je devais le suivre à l'étranger...

— Liège ?...

— C'est cela ! Vous êtes déjà au courant ? Il avait ses bagages à l'Hôtel du Louvre. Il y a dîné, s'est changé et a pris le rapide de 8h19 pour Liège... Billet simple de première classe... Il a acheté toute une pile de journaux illustrés à la bibliothèque de la gare...

— A croire qu'il le fait exprès de se jeter dans mes jambes ! grommela le commissaire. A Brême, alors que j'ignore même son existence, c'est lui qui se présente à la morgue, m'invite à déjeuner, s'accroche à moi... J'arrive à Paris : il y est quelques heures plus tôt ou plus tard... Probablement plus tôt, car il a voyagé en avion... Je me rends à Reims et il s'y trouve avant moi... Il y a une heure, j'ai décidé d'aller demain à Liège et l'y voilà dès ce soir !... Le plus fort, c'est qu'il sait parfaitement que je vais arriver et que sa présence là-bas est presque une charge contre lui !...

Et Lucas, qui ne connaissait rien de l'affaire, de supposer :

— Il veut peut-être attirer les soupçons sur lui pour sauver quelqu'un d'autre ?...

— Il s'agit d'un crime ? questionna paisiblement Mme Maigret sans cesser de coudre.

Mais son mari se leva en soupirant, regarda le fauteuil où il était si bien installé un instant auparavant.

— A quelle heure y a-t-il encore un train pour la Belgique ?

— Il n'y a plus que le train de nuit, à 21h30. Il arrive à Liège vers six heures du matin...

— Veux-tu préparer ma valise ? dit le commissaire à sa femme. Un verre de quelque chose, Lucas ?... Sers-toi !... Tu connais l'armoire... Je viens de recevoir de la prune que ma belle-sœur fait elle-même, en Alsace... C'est la bouteille à long col...

Il s'habilla, tira de la valise de fibre jaune le complet B et le mit, bien enveloppé, dans son sac de voyage. Une demi-heure plus tard, il sortait en compagnie de Lucas, qui questionnait, tandis que tous deux attendaient un taxi :

— Quelle est cette affaire ?... Je n'en ai pas entendu parler dans la maison...

— Et moi, je n'en sais pas beaucoup plus ! affirma le commissaire. Un drôle de gosse est mort, devant moi, bêtement, et il y a autour de ce geste-là un sacré grouillement que j'essaie de démêler... Je fonce là-dedans comme un sanglier et cela ne m'étonnerait pas si je finissais par me faire taper sur les doigts... Voici une voiture... Je te dépose en ville ?...

Il était huit heures du matin quand il quitta l'Hôtel du Chemin-de-Fer, en face de la gare des Guillemins, à Liège. Il avait pris un bain, s'était rasé, et il portait sous le bras un paquet qui contenait, non le complet B tout entier, mais le veston.

Il trouva la rue Haute-Sauvenière, une rue en pente, très animée, où il s'informa du tailleur Morcel. C'était une maison mal éclairée où un homme en manches de chemise saisit le veston, le tourna et le retourna longtemps entre ses mains tout en posant des questions.

— C'est un très vieux vêtement ! affirma-t-il après réflexion. Il est déchiré. On ne peut plus rien en tirer...

— Il ne vous rappelle rien ?

— Rien du tout... Le col est mal coupé... C'est de l'imitation de drap anglais, fabriquée à Verviers...

Et l'homme commençait à bavarder.

— Vous êtes Français ?... Ce veston appartient à quelqu'un que vous connaissez ?...

Maigret soupira, reprit l'objet tandis que son interlocuteur parlait toujours et finissait par où il eût dû commencer :

— Vous comprenez ! Moi, je ne suis installé ici que depuis six mois... Si j'avais fait ce costume-là, on n'aurait pas eu le temps de l'user...

— Et M. Morcel ?

— A Robermont !

— C'est loin d'ici ?

Le tailleur rit, ravi de la méprise, expliqua :

— Robermont, c'est le cimetière... M. Morcel est mort au début de l'année et c'est moi qui ai repris l'affaire...

Maigret se retrouva dans la rue, avec son paquet sous le bras. Il gagna la rue Hors-Château, une des plus anciennes de la ville, où au fond d'une cour, une plaque en zinc portait la mention : *Photogravure Centrale – Jef Lombard – Travaux rapides en tous genres.*

Les fenêtres, dans le style du Vieux-Liège, étaient à petits carreaux. Au milieu de la cour aux petits pavés inégaux se dressait une fontaine sculptée aux armes d'un grand seigneur de jadis.

Le commissaire sonna. Il entendit des pas qui descendaient du premier étage et une vieille femme entrouvrit l'huis, désigna une porte vitrée.

— Vous n'avez qu'à la pousser. L'atelier est tout au fond du corridor.

Une longue pièce, éclairée par une verrière, où deux hommes en blouse bleue circulaient parmi des plaques de zinc, des baquets pleins d'acides tandis que le sol était jonché d'épreuves des clichés, de papiers maculés d'encre grasse.

Des affiches tapissaient les murs. On y avait collé aussi des couvertures de journaux illustrés.

— M. Lombard ?...

— Il est au bureau, avec un monsieur... Passez par ici... Attention de ne pas vous salir !... Vous tournerez à gauche... C'est la première porte...

Ces bâtiments avaient dû être construits morceau par morceau. On montait et l'on descendait des marches. Des portes s'ouvraient sur des pièces abandonnées.

C'était à la fois archaïque et d'une étrange bonhomie, qui se retrouvait d'ailleurs chez la vieille qui, la première, avait accueilli Maigret et chez les ouvriers.

Arrivé dans un couloir mal éclairé, le commissaire entendit des éclats de voix, crut reconnaître le timbre de Joseph Van Damme, essaya de comprendre. Mais c'était trop confus. Il fit encore quelques pas et alors les voix se turent. Une tête passa par l'entrebâillement d'une porte : celle de Jef Lombard.

— C'est pour moi ? cria-t-il sans reconnaître le visiteur dans la pénombre.

Le bureau était une pièce plus petite que les autres, meublée d'une table, de deux chaises et de rayonnages pleins de clichés. Sur la table en désordre, on voyait des factures, des prospectus, des lettres à en-tête de diverses maisons de commerce.

Van Damme était assis sur un coin du bureau et, après un vague signe de tête à l'adresse de Maigret, il resta immobile, regardant droit devant lui d'un air renfrogné.

Jef Lombard était en tenue de travail, les mains sales, de petites taches noirâtres sur la figure.

— Vous désirez ?...

Il débarrassait une chaise encombrée de papiers, la poussait vers le visiteur, cherchait le bout de cigarette qu'il avait posé sur un rayon dont le bois commençait à brûler.

— Un simple renseignement, dit le commissaire sans s'asseoir. Je m'excuse de vous déranger. Je voudrais savoir si vous avez connu, voilà quelques années, un certain Jean Lecocq d'Arneville...

Il y eut nettement comme un déclic. Van Damme tressaillit, mais évita de se tourner vers Maigret. Quant au photographe, il se baissa d'un geste brusque pour ramasser un papier froissé qui traînait par terre.

— J'ai... je crois que j'ai déjà entendu ce nom-là... murmura-t-il. C'est... c'est un Liégeois, n'est-ce pas ?...

Il était pâle. Il changea de place une pile de clichés.

— Je ne sais pas ce qu'il est devenu... Il... il y a si longtemps !...

— Jef !... Vite, Jef !...

C'était une voix de femme, dans le dédale des corridors. Une femme qui courait, essoufflée, et qui s'arrêta devant la porte ouverte, si émue que ses jambes tremblaient et qu'elle s'épongeait du coin de son tablier. Maigret reconnut la vieille qui l'avait reçu.

— Jef !...

Et lui, pâle d'émotion, les yeux brillants :

— Eh bien ?...

— Une fille !... Vite !...

Il regarda autour de lui, balbutia quelque chose d'indistinct et s'élança dehors en courant.

Les deux hommes restèrent seuls, et Van Damme, tirant un cigare de sa poche, l'alluma lentement, écrasa l'allumette du pied. Il avait les traits durs, comme à la Préfecture, le même pli des lèvres, le même mouvement des mâchoires.

Mais le commissaire feignit de ne pas s'apercevoir de sa présence et, les mains dans les poches, la pipe aux dents, commença à faire le tour du bureau en examinant les murs.

C'est à peine si, de-ci de-là, quelques centimètres de la tapisserie étaient encore visibles, car, partout où il n'y avait pas de rayons, des dessins, des eaux-fortes, des peintures étaient appliqués.

Les peintures n'étaient pas encadrées. C'étaient de simples toiles sur châssis, des paysages assez malhabiles où l'herbe et le feuillage des arbres étaient du même vert épais.

Quelques caricatures, signées *Jef*, parfois rehaussées d'aquarelle, parfois découpées dans un journal local.

Mais ce qui frappait Maigret, c'était l'abondance de dessins d'un autre genre, qui étaient des variations sur un même thème. Les papiers étaient jaunis. Quelques dates permettaient de situer à une dizaine d'années en arrière l'époque où ces croquis avaient été exécutés.

Ils étaient d'une autre facture, infiniment plus romantique, qui n'était pas sans rappeler la manière de Gustave Doré imitée par un débutant.

Un premier dessin à la plume représentait un pendu qui se balançait à une potence sur laquelle un énorme corbeau était

perché. Et la pendaison était le leitmotiv d'une vingtaine d'œuvres au moins, au crayon, à la plume, à l'eau forte.

L'orée d'une forêt, avec un pendu à chaque branche d'arbre... Ailleurs, le clocher d'une église et, aux deux bras de la croix, sous le coq, un corps humain qui se balançait...

Il y avait des pendus de toutes sortes. Certains vêtus à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle et formaient comme une Cour des Miracles où tout le monde se balançait à quelques pieds au-dessus de terre...

Il y avait un pendu loufoque, en haut-de-forme, en habit, la canne à la main, dont la potence était un bec de gaz...

Au-dessous d'un autre croquis, quelques lignes : quatre vers de la *Ballade des Pendus*, de Villon.

Des dates. Toujours la même époque ! Tous ces dessins macabres, faits dix ans plus tôt, voisinaient maintenant avec des croquis à légende pour journaux amusants, avec des dessins d'almanach, des paysages des Ardennes et des affiches publicitaires.

Le thème du clocher revenait, lui aussi. Et l'église tout entière ! Vue de face, de profil, d'en bas... Le portail, tout seul... Les gargouilles... Le parvis, avec ses six marches que la perspective rendait immenses...

La même église ! Et, pendant que Maigret allait d'un mur à l'autre, il sentait que Van Damme s'agitait, mal à l'aise, tourmenté peut-être par la même tentation qu'à l'écluse de Luzancy.

Un quart d'heure s'écoula ainsi, et Jef Lombard revint, les prunelles humides, en se passant la main sur le front que couvrait une mèche de cheveux.

— Vous m'excuserez... dit-il. Ma femme vient d'accoucher... Une fille...

Il y avait une pointe d'orgueil dans sa voix mais, tandis qu'il parlait, son regard allait avec angoisse de Maigret à Van Damme.

— C'est le troisième enfant... Et pourtant je suis aussi bouleversé que la première fois !... Vous avez vu ma belle-mère, qui en a eu onze et qui est en train de sangloter de joie... Elle est

allée crier la bonne nouvelle aux ouvriers... Elle voulait les emmener voir la petite...

Son regard suivit le regard de Maigret, fixé sur les deux pendus du clocher, et il devint plus nerveux, il murmura avec une gêne visible :

— Des péchés de jeunesse... C'est très mauvais... Mais je croyais alors que je deviendrais un grand artiste...

— C'est une église de Liège ?...

Jef ne répondit pas tout de suite. Il dit enfin, comme à regret :

— Elle n'existe plus, depuis sept ans... On l'a abattue pour construire une église neuve... Elle n'était pas belle... Elle n'avait même aucun style... Mais elle était très vieille, avec quelque chose de mystérieux dans toutes ses lignes, dans les ruelles qui l'entouraient et qui ont été rasées depuis...

— Comment s'appelait-elle ?

— L'église Saint-Pholien... La nouvelle, qui se dresse à sa place, porte le même nom...

Joseph Van Damme s'agitait comme si tous ses nerfs lui eussent fait mal. Une agitation intérieure, qui ne se trahissait que par des mouvements à peine perceptibles, par une irrégularité dans la respiration, un frémissement des doigts, un balancement de la jambe appuyée au bureau.

— Vous étiez marié à cette époque ? questionna Maigret.

Lombard rit.

— J'avais dix-neuf ans !... Je suivais les cours de l'Académie... Tenez !...

Et il désigna, avec un regard nostalgique, un portrait raté, aux teintes mornes, où on le reconnaissait néanmoins, grâce à l'irrégularité caractéristique de ses traits. Ses cheveux lui tombaient sur la nuque. Il portait une tunique noire, boutonnée jusqu'au cou, sur laquelle une lavallière s'étalait.

Le tableau était d'un romantisme échevelé et il n'y manquait même pas la tête de mort traditionnelle dans le fond.

— Si vous m'aviez dit alors que je deviendrais photographeur !... ironisa Jef Lombard.



Il semblait aussi gêné par la présence de Van Damme que par celle de Maigret. Mais il ne savait évidemment pas comment leur donner congé.

Un ouvrier vint lui demander un renseignement au sujet d'un cliché qui n'était pas prêt.

— Qu'on revienne après midi !...

— Il paraît que c'est trop tard !

— Tant pis ! Dis-leur que j'ai une fille...

C'était un mélange trouble de joie, de nervosité, peut-être d'angoisse que trahissaient ses yeux, ses gestes, la pâleur de son teint piqueté de petites taches d'acide.

— Si vous voulez me permettre de vous offrir quelque chose ?... Nous irons à la maison...

Ils marchèrent tous trois le long des corridors enchevêtrés, franchirent la porte que la vieille avait ouverte auparavant à Maigret.

Il y avait des carreaux bleus dans le couloir. Et il régnait comme une odeur de propreté, avec, pourtant, des fadeurs imprécises, peut-être des moiteurs de chambre de malade.

— Les deux gosses sont chez mon beau-frère... Par ici...

Il ouvrit la porte de la salle à manger, où les petites vitres des fenêtres ne laissaient filtrer qu'un jour avare. Les meubles étaient sombres avec des reflets sur les cuivres posés un peu partout.

Au mur, un grand portrait de femme, signé *Jef*, plein de maladresses, mais trahissant une application évidente à idéaliser le modèle.

Maigret comprit que c'était sa femme, chercha ailleurs et, comme il s'y attendait, retrouva des pendus. Les meilleurs ! Ceux qu'on avait jugés dignes d'être encadrés !

— Vous prendrez bien un verre de genièvre ?

Le commissaire sentait peser sur lui le regard farouche de Joseph Van Damme, que chaque détail de cette entrevue avait l'air d'outrer.

— Vous disiez tout à l'heure que vous avez connu Jean Lecocq d'Arneville...

On entendait des pas à l'étage supérieur, où devait être la chambre de l'accouchée.

— Un vague camarade !... répondit distraitement Jef Lombard, l'oreille tendue à un léger vagissement.

Et, levant son verre :

— A la santé de ma petite !... Et de ma femme !...

Il détourna la tête, brusquement, vida son verre d'un trait, alla chercher quelque chose d'inexistant dans le buffet pour cacher son trouble ; mais le commissaire n'en entendit pas moins le sourd déclic d'un sanglot étouffé.

— Il faut que je monte là-haut... Pardonnez-moi... Un jour comme aujourd'hui...

Van Damme et Maigret ne s'étaient pas adressé la parole. Tandis qu'ils traversaient la cour, frôlaient la fontaine, le commissaire observait son compagnon avec ironie, se demandant ce qu'il allait faire.

Mais, une fois dans la rue, Van Damme se contenta de toucher le bord de son chapeau et de s'éloigner à grands pas vers la droite.

A Liège, les taxis sont rares. Maigret, faute de connaître les lignes de tramway, rentra à pied à l'Hôtel du Chemin-de-Fer, déjeuna, se renseigna sur les journaux locaux.

A deux heures, il pénétrait dans l'immeuble du journal *La Meuse* au moment précis où Joseph Van Damme en sortait. Les deux hommes passèrent à un mètre l'un de l'autre sans se saluer et le commissaire grommela à part lui :

— Il continue à me précéder !...

Il s'adressa à un huissier, demanda à consulter les collections du journal, dut remplir une fiche et attendre l'autorisation d'un administrateur.

Certains détails l'avaient frappé : Armand Lecocq d'Arneville avait appris que son frère avait quitté Liège à l'époque, à peu près, où Jef Lombard dessinait des pendus avec une obstination malade.

Et le complet B, que le vagabond de Neuschanz et de Brême transportait dans la valise jaune, était très vieux – au moins six ans, disait l'expert allemand – peut-être dix !

Au surplus, la présence de Joseph Van Damme à *La Meuse* ne suffisait-elle pas à renseigner le commissaire ?

On l'introduisit dans une pièce au parquet ciré comme une patinoire, aux meubles somptueux, solennels, et l'huissier à chaîne d'argent questionna :

— La collection de quelle année désirez-vous consulter ?

Maigret avait déjà repéré les énormes cartonnages contenant chacun les journaux d'une année et rangés tout autour de la pièce.

— Je trouverai seul... dit-il.

Cela sentait l'encaustique, le vieux papier et le luxe officiel. Sur la table tendue de moleskine, il y avait des lutrins destinés à recevoir les encombrants volumes. Tout était si propre, si net, si austère que le commissaire osa à peine tirer sa pipe de sa poche.

Quelques instants plus tard, il feuilletait, jour par jour, les journaux de « l'année des pendus ».

Des milliers de titres défilaient devant ses yeux. Certains rappelaient des événements mondiaux. D'autres avaient trait à des faits locaux : l'incendie d'un grand magasin (une page entière pendant trois jours), la démission d'un échevin, l'augmentation du prix des tramways.

Soudain, des déchirures, au ras de la reliure. Un journal – celui du 15 février – avait été arraché.

Maigret se précipita dans l'antichambre, ramena l'huissier.

— Quelqu'un est venu avant moi, n'est-ce pas ?... C'est bien cette collection qu'il a demandée ?...

— Oui... Il n'est resté que cinq minutes ici...

— Vous êtes de Liège ?... Vous vous souvenez de ce qui peut s'être passé à cette date ?...

— Attendez... Dix ans... C'est l'année de la mort de ma belle-sœur... J'y suis !... Il y avait les grandes inondations !... Même qu'on a dû attendre huit jours pour l'enterrement, parce qu'on ne circulait plus qu'en barque dans les rues proches de la Meuse... D'ailleurs, lisez les articles... *Le roi et la reine visitent les sinistrés*... Il y a des photos... Tiens ! Il manque un numéro !... C'est extraordinaire... Il faudra que je le signale au directeur...

Maigret se pencha pour ramasser sur le parquet un fragment de papier journal qui était tombé quand Joseph Van Damme, sans nul doute, arrachait les pages correspondant au 15 février.

## VII

### Les trois

Il existe à Liège quatre journaux quotidiens. Maigret mit deux heures à faire le tour des rédactions et, comme il s'y attendait, il trouva partout un numéro qui manquait à la collection : celui du 15 février.

La vie de la ville battait son plein dans un quadrilatère de rues qu'on appelle le Carré, où se trouvent les magasins de luxe, les grandes brasseries, les cinémas et les dancings.

C'est là que tout le monde se rencontre et, trois fois pour le moins, le commissaire aperçut Joseph Van Damme qui se promenait, la canne à la main.

Quand il rentra à l'Hôtel du Chemin-de-Fer, deux messages l'attendaient. Un télégramme de Lucas, d'abord, qu'au moment de partir il avait chargé de certaines besognes.

*Cendres trouvées dans poêle chambre Louis Jeunet, rue Roquette, examinées par expert. Stop. Reconnu restes billets de banque belges et français. Stop. Quantité fait supposer forte somme.*

L'autre message était une lettre, apportée à l'hôtel par un commissionnaire. Elle était tapée à la machine, sur du papier sans marque dont les dactylos se servent pour les copies. Elle disait :

*Monsieur le Commissaire,  
J'ai l'honneur de vous faire savoir que je suis disposé à vous donner tous éclaircissements utiles à l'enquête que vous avez entreprise.*

*Pour certaines raisons, je suis tenu à la prudence et je vous serais obligé, si ma proposition vous intéresse, de vous trouver ce soir, vers onze heures, au Café de la Bourse, situé derrière le Théâtre Royal.*

*Dans cette attente, je vous prie d'agréer, Monsieur le Commissaire, les assurances de mes sentiments les plus distingués.*

Pas de signature. Par contre, des formules assez inattendues, par leur banalité commerciale même, dans un billet de cette sorte : *j'ai l'honneur de vous faire savoir... je vous serais obligé... si ma proposition vous intéresse... dans cette attente... assurances de mes sentiments les plus distingués...*

Maigret dîna tout seul à une table et s'aperçut que, presque à son insu, le cours de ses préoccupations avait changé. Il pensait moins à Jean Lecocq d'Arneville, dit Louis Jeunet, qui s'était tué à Brême, dans une chambre d'hôtel.

Mais il était hanté par les œuvres de Jef Lombard, par ces pendus accrochés partout, à la croix d'une église, aux arbres d'un bois, au clou d'une mansarde, pendus grotesques ou sinistres, cramoisis ou livides, en costume de toutes les époques.

A dix heures et demie, il se mit en route vers le Théâtre Royal et il était onze heures moins cinq quand il poussa la porte du Café de la Bourse, un petit café tranquille, fréquenté par des habitués et surtout par des joueurs de cartes.

Une surprise l'attendait. Dans un coin, près du comptoir, trois hommes étaient attablés : Maurice Belloir, Jef Lombard et Joseph Van Damme.

Il y eut un moment d'hésitation de part et d'autre pendant que le garçon aidait le commissaire à se débarrasser de son pardessus. Belloir, machinalement, se leva à demi pour saluer. Van Damme ne bougea pas. Lombard, dont le visage était d'une nervosité inouïe, s'agita sur sa chaise en attendant que ses compagnons prissent une attitude.

Est-ce que Maigret allait s'approcher d'eux, leur tendre la main, s'installer à leur table ? Il les connaissait. Il avait déjeuné avec l'homme d'affaires de Brême. Belloir lui avait offert un

verre de fine, chez lui, à Reims... Et Jef l'avait reçu le matin même...

— Bonsoir, messieurs...

Il serra les mains avec la vigueur qu'il mettait toujours dans ce geste et qui, à certains moments, prenait un sens menaçant.

— Quel hasard de vous rencontrer à nouveau !

Il y avait une place libre sur la banquette, à côté de Van Damme, il s'y laissa tomber, et dit au garçon :

— Un demi blonde !

Puis ce fut le silence, un silence épais, contraint. Van Damme regardait fixement devant lui, les mâchoires serrées. Jef Lombard s'agitait toujours comme si des vêtements trop étroits l'eussent gêné aux entournures. Belloir, correct et froid, contemplait ses ongles, passait un bout d'allumette sous celui de l'index où une poussière s'était glissée.

— Mme Lombard va bien ?...

Jef regarda autour de lui, comme pour trouver un point d'appui, balbutia en fixant le poêle :

— Très bien... Merci...

Il y avait une horloge au-dessus du comptoir et Maigret compta cinq minutes pleines sans qu'une parole fût prononcée. Van Damme avait laissé éteindre son cigare et il était le seul à permettre à ses traits d'exprimer une haine non déguisée.

Jef était le plus intéressant à observer. Les événements de la journée avaient sans doute contribué à lui mettre les nerfs à nu. Et il n'y avait pas un muscle de son visage, si infime fût-il, qui ne tressaillât.

La table des quatre hommes était une véritable oasis de silence dans le café où tout le monde parlait à voix haute.

— Et rebelote ! triomphait quelqu'un à droite.

— Tierce haute ! prononçait avec hésitation un bonhomme de gauche. C'est bon ?

— Trois demis ! Trois !... criait le garçon.

Et tout vivait, vibrait, sauf la table des quatre, qu'un mur invisible semblait peu à peu entourer.

Ce fut Jef qui rompit le charme. Il venait de se mordre la lèvre inférieure et il se leva soudain en bégayant :

— Tant pis !...

On le vit regarder ses compagnons, d'un regard bref, aigu, douloureux, décrocher son manteau et son chapeau et gagner la porte qu'il ouvrit brutalement.

— Je parie qu'il va éclater en sanglots, à peine seul dans la rue, prononça rêveusement Maigret.

Il l'avait senti, ce sanglot de rage, de désespoir, qui montait le long de la gorge du photographe et faisait vibrer la pomme d'Adam.

Il se tourna vers Van Damme, qui contemplait le marbre de la table, avala la moitié de son demi et s'essuya les lèvres du revers de la main.

C'était, en dix fois plus concentré, l'atmosphère de la maison de Reims, où Maigret avait déjà imposé sa présence aux mêmes personnages. Et toute la masse du commissaire contribuait à donner à cette présence forcée une signification menaçante.

Il était grand et large, large surtout, épais, solide, et ses vêtements sans recherche soulignaient ce qu'il y avait de plébéen dans sa structure. Un visage lourd, où les yeux étaient capables de garder une immobilité bovine.

Il ressemblait ainsi à certains personnages des cauchemars d'enfant, à ces figures monstrueusement grossies et sans expression qui avancent vers le dormeur comme pour l'écraser.

Quelque chose d'implacable, d'inhumain, évoquant un pachyderme en marche vers un but dont rien ne le détournera.

Il buvait, fumait sa pipe, regardait avec satisfaction l'aiguille de l'horloge qui avançait d'une saccade à chaque minute, avec un déclic métallique. Une horloge blême !

Il ne paraissait s'occuper de personne et pourtant il guettait les moindres manifestations de vie à sa droite et à sa gauche.

Ce fut une des heures les plus extraordinaires de sa carrière. Car cela dura près d'une heure ! Cinquante-deux minutes exactement ! Une lutte de nerfs !

Jef Lombard avait été mis hors de combat dès le début. Mais les deux autres tenaient bon.

Il était là, entre eux, comme un juge, mais un juge qui n'accusait pas et dont on ne pouvait deviner la pensée. Que savait-il ? Pourquoi était-il venu ? Qu'espérait-il ? Attendait-il un mot, un geste qui vînt préciser ses soupçons ? Avait-il déjà

découvert toute la vérité ou son assurance n'était-elle qu'un bluff ?

Et quels mots prononcer ? Parler encore de hasard, d'une rencontre fortuite ?

C'était le silence. On attendait sans même pressentir ce qu'on attendait. On attendait quelque chose et il ne se passait rien !

L'aiguille de l'horloge frémissait à chaque minute. Il y avait un léger grincement du mécanisme. Au début, on ne l'avait pas entendu. Maintenant, c'était un vacarme. Et même, le mouvement se décomposait en trois temps : un premier déclic ; l'aiguille qui se mettait en marche ; puis un déclic encore, comme pour la fixer à sa nouvelle place. Et la figure de l'horloge changeait ; l'angle obtus devenait peu à peu un angle aigu. Les deux aiguilles allaient se rejoindre.

Le garçon lançait des regards étonnés à cette table lugubre. Maurice Belloir, de temps en temps, avalait sa salive et Maigret n'avait pas besoin de le voir pour en avoir la certitude. Il l'entendait vivre, respirer, se crispier, bouger parfois les semelles avec précaution, comme dans une chapelle.

Les clients se raréfiaient. Les tapis rouges et les cartes disparaissaient des tables qui montraient leur marbre blafard. Le garçon sortit pour tirer les volets, tandis que la patronne rangeait les jetons par petites piles, selon leur valeur.

— Vous restez ?... questionna enfin Belloir d'une voix dont on reconnut à peine le timbre.

— Et vous ?...

— Je... je ne sais pas...

Alors Van Damme frappa la table avec une pièce de monnaie, demanda au garçon :

— Combien ?...

— La tournée ?... Neuf francs septante-cinq...

Ils étaient debout tous les trois, évitant de se regarder, et le garçon de café les aidait tour à tour à s'habiller.

— Bonsoir, messieurs...

Dehors, il y avait du brouillard, et c'est à peine si l'on distinguait la lueur des réverbères. Tous les volets étaient clos. Quelque part, assez loin, des pas résonnaient sur le trottoir.



Il y eut une hésitation sur la direction à suivre. Aucun des trois hommes ne prenait la responsabilité de diriger la marche. Derrière eux, l'on fermait à clé la porte du café et l'on posait les barres de sûreté.

A gauche, s'amorçait une ruelle bordée de vieilles maisons aux façades irrégulièrement alignées.

— Eh bien ! messieurs, prononça enfin Maigret, il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne nuit...

La main de Belloir, qu'il serra la première, était froide, nerveuse. Celle que Van Damme lui tendit à regret était moite et molle.

Le commissaire releva le col de son pardessus, toussota et se mit à marcher, tout seul, le long de la rue déserte. Et ses facultés étaient tendues vers un seul objet : percevoir le moindre bruit, le plus léger frémissement de l'air qui l'avertirait du danger.

Sa main droite, dans sa poche, étreignait la crosse d'un revolver. Il lui sembla que, dans le réseau des ruelles qui s'étendait à sa gauche, enclavé dans le centre de Liège comme un îlot lépreux, des gens marchaient à pas précipités en essayant de ne pas faire de bruit.

Il devina le murmure d'une conversation à voix basse, très loin ou très près, il n'eût pu le dire, à cause du brouillard qui déroutait ses sens.

Et brusquement il se jeta de côté, se colla contre une porte tandis qu'une détonation sèche éclatait, que quelqu'un, dans la nuit, courait à toutes jambes.

Maigret avança alors de quelques pas, plongea le regard dans la ruelle d'où l'on avait tiré, ne vit rien, que des taches plus sombres où débouchaient sans doutes des impasses et tout au bout, à deux cents mètres, le globe en verre dépoli qui servait d'enseigne à un marchand de pommes frites.

Quelques instants plus tard, il passait devant cette boutique, d'où une fille sortait avec un cornet de papier qui contenait des frites dorées. Elle lui lança une invitation, sans conviction, se dirigea vers une rue plus éclairée.

Maigret écrivait paisiblement, en écrasant, de son index énorme, la plume sur le papier et de temps en temps il tassait la cendre chaude dans sa pipe.

Il était installé dans sa chambre de l'Hôtel du Chemin-de-Fer et l'horloge lumineuse de la gare, qu'il apercevait par la fenêtre, marquait deux heures du matin.

*Mon vieux Lucas,*

*Comme on ne sait pas ce qui peut arriver, je te donne ci-joint quelques indications qui te permettront, le cas échéant, de poursuivre l'enquête que j'ai commencée.*

*1. La semaine dernière, à Bruxelles, un homme mal vêtu, aux allures de vagabond, fait un paquet de trente billets de mille francs et les expédie à sa propre adresse, rue de la Roquette, à Paris. L'enquête démontrera qu'il s'est adressé souvent des sommes aussi fortes dont il ne se servait pas. La preuve en est qu'on retrouve dans sa chambre les cendres de nombreux billets de banque brûlés volontairement.*

*Il vit sous le nom de Louis Jeunet, travaille à peu près régulièrement dans un atelier de la même rue.*

*Il a été marié (voir Mme Jeunet, herboriste, rue Picpus) et a un enfant. Mais il a quitté femme et enfant dans des circonstances troublantes, après des crises aiguës d'alcoolisme.*

*A Bruxelles, l'argent expédié, il achète une valise pour y mettre des effets qu'il possède dans une chambre d'hôtel. Cette valise, alors qu'il est en route pour Brême, je la remplace par une autre.*

*Et Jeunet, qui ne semble pas avoir pensé auparavant au suicide et qui s'est muni de quoi dîner, se tue en s'apercevant que ses effets lui ont été dérobés.*

*Il s'agit d'un vieux complet qui ne lui appartient pas et qui, des années plus tôt, a été déchiré comme au cours d'une lutte et inondé de sang. Le complet a été confectionné à Liège.*

*A Brême, un homme vient voir le cadavre et c'est un nommé Joseph Van Damme, commissionnaire en marchandises, né à Liège.*

*A Paris, j'apprends que Louis Jeunet est en réalité Jean Lecocq d'Arneville, né à Liège, dont on n'a plus de nouvelles*

*depuis longtemps. Il a fait des études jusqu'à l'Université incluse. A Liège, d'où il a disparu voilà environ dix ans, on n'a rien à lui reprocher.*

*2. A Reims, on a vu Jean Lecocq d'Arneville, avant son départ pour Bruxelles, pénétrer de nuit chez Maurice Belloir, sous-directeur de banque, né à Liège, qui nie cette rencontre.*

*Mais les trente mille francs expédiés de Bruxelles proviennent de ce même Belloir.*

*Chez lui, je rencontre : Van Damme, arrivé par avion de Brême, Jef Lombard, photographeur à Liège et Gaston Janin, né, lui aussi, dans cette ville.*

*Comme je rentre à Paris en compagnie de Van Damme, il tente de me pousser dans la Marne.*

*Et je le retrouve à Liège, chez Jef Lombard. Celui-ci, voilà dix ans environ, s'adonnait à la peinture et les murs de sa demeure sont couverts de dessins de cette époque représentant des pendus.*

*Dans les journaux, où je me rends, les numéros du 15 février de l'année des pendus ont été arrachés par Van Damme.*

*Le soir, une lettre non signée me promet des révélations complètes et me donne rendez-vous dans un café de la ville. J'y trouve, non un homme, mais trois : Belloir (arrivé de Reims), Van Damme et Jef Lombard.*

*Ils m'accueillent avec gêne. J'ai la conviction que c'est un des trois qui était décidé à parler. Les autres semblent n'être là que pour l'en empêcher.*

*Jef Lombard, crispé, s'en va brusquement. Je reste avec les deux autres. Je les quitte dehors, passé minuit, dans le brouillard, et une balle est tirée vers moi quelques instants plus tard.*

*Je conclus que l'un des trois a voulu parler et que, d'autre part, un des trois encore a tenté de me supprimer.*

*Et il est évident que, ce dernier geste constituant un aveu, son auteur n'a que la ressource de recommencer et de ne pas me rater.*

*Mais qui est-ce ? Belloir, Van Damme, Jef Lombard ?*

*Je le saurai quand il recommencera. Comme un accident peut arriver, je t'adresse à tout hasard ces notes qui te permettront de reprendre l'enquête à son début.*

*Pour la partie morale de l'affaire, voir en particulier Mme Jeunet et Armand Lecocq d'Arneville, frère du mort.*

*Maintenant, je vais me coucher. Mes amitiés à tout le monde là-bas.*

*Maigret.*

Le brouillard s'était dissipé, laissant sur les arbres et sur chaque brin d'herbe du square d'Avroy, que Maigret traversait, des perles de gelée blanche.

Dans le ciel bleu pâle luisait un soleil frileux, et le givre, de minute en minute, se transformait en gouttelettes d'eau qui tombaient, limpides, sur le gravier.

Il était huit heures du matin quand le commissaire arpenta le Carré encore désert où les panneaux réclame des cinémas étaient appuyés aux volets clos.

Maigret s'arrêta devant une borne postale, y laissa tomber sa lettre au brigadier Lucas et regarda autour de lui avec une pointe d'émotion.

Dans la même ville, dans ces rues ruisselantes de soleil blond, un homme, à la même heure, pensait à lui, et cet homme n'avait d'autre chance de salut que de le tuer. Il avait sur le commissaire l'avantage de connaître le terrain, comme il l'avait prouvé la nuit en s'enfonçant dans les ruelles inextricables.

Et il connaissait Maigret aussi, peut-être même le voyait-il à cet instant, tandis que le commissaire ignorait son identité.

Était-ce Jef Lombard ? Le danger était-il dans la vieille maison de la rue Hors-Château où une accouchée dormait au premier étage, veillée par une brave femme de maman, tandis que des ouvriers nonchalants allaient d'un bac d'acide à l'autre, houspillés par les cyclistes des journaux ?

Joseph Van Damme, sombre et farouche, audacieux, intrigant, ne guettait-il pas le commissaire dans un endroit où il savait qu'il finirait par venir ?

Car celui-là, depuis Brême, avait tout prévu ! Trois lignes dans les journaux allemands et il était accouru à la morgue !

Un déjeuner avec Maigret et il était arrivé à Reims avant le policier !

Et il se trouvait le premier rue Hors-Château ! Il précédait l'enquêteur dans les rédactions de journaux !

Il était au Café de la Bourse, enfin !

Il est vrai que rien ne prouvait que ce n'était pas lui qui était décidé à parler. Rien ne prouvait le contraire !

C'était peut-être Belloir, froid, correct, avec sa morgue de grand bourgeois de province, qui avait tiré, dans le brouillard. C'était peut-être lui qui n'avait plus que la ressource d'achever Maigret !

Ou Gaston Janin, le petit sculpteur à barbiche ! Il n'était pas au Café de la Bourse, mais il pouvait être à l'affût dans la rue !

Quel rapport tout cela avait-il avec un pendu se balançant à la croix d'une église ? Avec des pendus multiples ? Avec des forêts dont les arbres ne portaient comme fruits que des pendus ? Avec un vieux complet taché de sang et éraillé aux revers par des ongles exacerbés ?...

Des dactylos allaient à leur travail. Une balayeuse municipale roulait au ralenti, avec son double arrosoir mécanique et son balai en forme de rouleau qui repoussait les détritiques dans le ruisseau.

Au coin des rues, les sergents de ville montraient leur casque d'émail blanc et dirigeaient la circulation de leurs bras gainés de ripolin.

— Le commissariat central ? s'informa Maigret.

On lui montra le chemin. Il y arriva alors que les femmes de ménage étaient encore occupées au nettoyage, mais un secrétaire jovial reçut son collègue et, quand celui-ci demanda à voir des procès-verbaux vieux de dix ans, en précisant que c'était le mois de février qui l'intéressait, s'écria :

— Vous êtes le deuxième en vingt-quatre heures !... Il s'agit de savoir si une nommée Joséphine Bollant a bien commis un vol domestique à cette époque, n'est-ce pas ?...

— Quelqu'un est venu ?...

— Hier, vers cinq heures de l'après-midi... Un Liégeois qui a fait joliment son chemin à l'étranger, bien qu'il soit encore tout

jeune !... Son père était médecin... Quant à lui, il a une belle affaire, en Allemagne...

— Joseph Van Damme ?

— C'est cela !... Mais il a eu beau fouiller le dossier, il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait...

— Voulez-vous me le montrer ?

C'était un classeur vert, où les rapports journaliers étaient reliés, portant chacun un numéro d'ordre. A la date du 15 février, il y avait cinq procès-verbaux : deux pour ivresse et tapage nocturne, un pour vol à l'étalage, un pour coups et blessures et un dernier pour bris de clôture et vol de lapins.

Maigret ne les lut même pas. Il regardait les numéros inscrits en tête des feuilles.

— M. Van Damme a compulsé le livre lui-même ? questionna-t-il.

— Oui... Il s'est installé dans le bureau voisin...

— Je vous remercie !

Les cinq procès-verbaux étaient numérotés : 237, 238, 239, 241 et 242.

Autrement dit, il en manquait un, qui avait été arraché, comme les journaux avaient été arrachés des collections : le 240.

Maigret se retrouva quelques minutes plus tard sur la place située derrière l'Hôtel de Ville, où des voitures amenaient une noce. Et, malgré lui, il tendait l'oreille au moindre bruit, en proie à une petite angoisse qu'il n'aimait pas.

## VIII

### Le petit Klein

Ce fut de justesse ! Il était neuf heures. Les employés arrivaient à l'Hôtel de Ville, traversaient la cour d'honneur, s'arrêtaient un moment pour se serrer la main sur un bel escalier de pierre au-dessus duquel un concierge à casquette galonnée, à barbe soignée, fumait sa pipe.

C'était une pipe d'écume, Maigret nota le détail, sans savoir pourquoi, peut-être parce que le soleil matinal y mettait un reflet, qu'elle était déjà culottée et qu'un instant le commissaire envia l'homme qui fumait à petites bouffées voluptueuses et qui était là comme un symbole de la paix et de la joie de vivre.

Car, ce matin-là, l'air était vibrant, le devenait davantage à mesure que le soleil montait dans le ciel. Et il y avait une cacophonie savoureuse, des cris en patois wallon, la sonnerie aigre des tramways jaune et rouge, le quadruple jet d'une fontaine monumentale surmontée du perron liégeois qui tentait de dominer la rumeur du marché proche.

Or, le long de l'escalier à deux ailes, Maigret vit passer Joseph Van Damme, qui s'engouffra dans la salle des pas perdus.

Le commissaire s'élança derrière lui. A l'intérieur, les escaliers continuaient à être à deux volées qui se rejoignaient à chaque étage. Sur un palier, les deux hommes se trouvèrent face à face, haletants d'avoir couru, s'efforçant de paraître naturels à un huissier à chaîne d'argent.

Ce fut bref, aigu. Une question de précision, de quart de seconde.

Le temps de monter l'escalier et Maigret avait pensé que Van Damme ne venait là, comme il s'était rendu dans les journaux et au commissariat central, que pour faire disparaître quelque

chose. Un des procès-verbaux du 15 février avait déjà été déchiré.

Mais, comme c'est l'habitude dans la plupart des villes, la police ne transmettait-elle pas chaque matin au bourgmestre un double des rapports journaliers ?

— Je voudrais voir le secrétaire communal, prononça Maigret, qui était à deux mètres de Van Damme... C'est urgent...

Leurs regards se croisèrent. Ils hésitèrent à se saluer, ne le firent pas, et l'homme d'affaires de Brême, que l'huissier interrogeait à son tour, se contentait de murmurer :

— Rien... Je reviendrai...

Il s'en alla. On entendit le bruit de ses pas décroître dans la salle des pas perdus. Un peu plus tard, Maigret était introduit dans un bureau somptueux où le secrétaire, raidi par sa jaquette et un faux col trop haut, s'affaira pour retrouver les rapports journaliers vieux de dix ans.

L'air était tiède, les tapis moelleux. Un rayon de soleil faisait luire la crosse d'un évêque sur un tableau historique qui occupait tout un pan de mur.

Après une demi-heure de recherches et de politesses, Maigret retrouvait la mention du vol de lapins, du procès-verbal pour ivrognerie, du vol à l'étalage. Et, entre deux faits divers, les lignes suivantes :

« L'agent Lagasse, de la 6<sup>e</sup> division, se rendait ce matin à six heures au pont des Arches pour y prendre sa faction quand, en passant devant le portail de l'église Saint-Pholien, il aperçut un corps qui était suspendu au marteau de la porte.

» Un médecin mandé d'urgence ne put que constater la mort de l'individu, un nommé Emile Klein, né à Angleur, vingt ans, peintre en bâtiment, domicilié rue du Pot-au-Noir.

» Klein s'est pendu, vraisemblablement, vers le milieu de la nuit, à l'aide d'une corde de store. Dans ses poches, on n'a retrouvé que des objets sans valeur et de la menue monnaie.

» L'enquête a établi que, depuis trois mois, il avait cessé tout travail régulier et le dénuement semble lui avoir inspiré son geste.

» Sa mère, la veuve Klein, qui habite Angleur et vit d'une modeste pension, a été prévenue. »



Des heures fiévreuses suivirent. Maigret fonça lourdement dans cette voie nouvelle. Et pourtant, sans trop s'en rendre compte, il cherchait moins des renseignements sur ce Klein qu'une rencontre avec Van Damme.

Car alors seulement, quand il reverrait l'homme d'affaires devant lui, il approcherait de la vérité. Cela n'avait-il pas commencé à Brême ? Et depuis lors, à chaque point qu'il marquait, le commissaire ne se heurtait-il pas à Van Damme ?

Celui-ci l'avait vu à l'Hôtel de Ville, savait qu'il avait lu le rapport, qu'il était sur la piste Klein.

A Angleur, rien ! Le commissaire avait pris un taxi, qui s'était enfoncé dans une région industrielle où des petites maisons ouvrières, pareilles les unes aux autres, d'un même gris de suie, formaient des rues pauvres au pied des cheminées d'usine.

Une femme lavait le seuil d'une de ces maisons, celle où avait habité Mme Klein.

— Voilà au moins cinq ans qu'elle est morte...

La silhouette de Van Damme ne rôdait pas par là.

— Son fils ne vivait pas avec elle ?

— Non ! Et il a mal fini... Il s'est détruit, à la porte d'une église...

C'était tout. Maigret apprit seulement que le père Klein était porion dans un charbonnage et qu'après sa mort sa femme vivait d'une petite pension, n'occupant qu'une chambre-mansarde dans la maison qu'elle sous-louait.

— A la 6<sup>e</sup> Division de police ! commanda-t-il au chauffeur.

L'agent Lagasse, lui, vivait toujours. Mais il se souvenait à peine.

Il avait plu toute la nuit... Il était détrempé et ses cheveux roux lui collaient à la figure...

— Il était grand ?... Petit ?...

— Plutôt petit...

Alors le commissaire s'adressa à la gendarmerie, passa près d'une heure dans des bureaux qui sentaient le cuir et la sueur de cheval.

— S'il avait vingt ans à cette époque, il a dû passer au conseil de révision... Vous dites Klein, avec un K ?...

On retrouva la feuille 13, dans le dossier des réformés.

Maigret copia des chiffres : *taille 1m55, tour de poitrine, 0m80...* Et la mention *faiblesse des poumons*.

Mais Van Damme ne se montrait toujours pas. Il fallait chercher ailleurs. Le seul résultat des courses de la matinée était la certitude que jamais le complet B n'avait appartenu au pendu de Saint-Pholien, qui n'était qu'un avorton.

Klein s'était suicidé. Il n'y avait pas eu lutte, pas une goutte de sang versée.

Alors, quel rapport avec la valise du vagabond de Brême et le geste de Lecocq d'Arneville, alias Louis Jeunet ?

— Déposez-moi ici... Et dites-moi où se trouve la rue du Pot-au-Noir...

— Derrière l'église... Celle qui débouche sur le quai Sainte-Barbe...

Arrivé en face de Saint-Pholien, Maigret avait payé son taxi. Et maintenant il regardait l'église neuve qui se dressait au milieu d'un vaste terre-plein.

A droite et à gauche s'ouvraient des boulevards bordés d'immeubles qui avaient à peu près le même âge que l'église. Mais, derrière celle-ci, subsistait un vieux quartier dans lequel on avait taillé pour dégager le temple.

A la vitrine d'une papeterie, Maigret trouva des cartes postales qui représentaient l'ancienne église, plus basse, plus trapue, et toute noire. Une aile était étayée par des madriers. De trois côtés, des maisons basses, sordides, s'adossaient aux murs et donnaient à l'ensemble un aspect moyenâgeux.

De cette Cour des Miracles, il ne restait maintenant qu'un bloc irrégulier, percé de ruelles et d'impasses, où régnait une écœurante odeur de pauvreté.

La rue du Pot-au-Noir n'avait pas deux mètres de large et un ruisseau d'eau savonneuse courait en son milieu, des gosses jouaient sur des seuils derrière lesquels grouillait de la vie.

C'était sombre, malgré le soleil qui brillait au ciel mais dont la lumière ne pénétrait pas dans le boyau. Un tonnelier cerclait des barriques dans la rue même, où il avait allumé un brasero.

Les numéros des maisons étaient effacés. Le commissaire dut se renseigner. Quand il demanda le 7, on lui désigna une impasse d'où sortaient des bruits de scie et de rabot.

Tout au fond, il y avait un atelier, quelques bancs de menuisier, trois hommes qui travaillaient, toutes portes ouvertes, de la colle qui fondait sur un poêle.

L'un des hommes leva la tête, déposa un bout de cigarette éteinte, attendit que le visiteur parlât.

— C'est bien ici qu'habitait un nommé Klein ?

L'homme regarda ses compagnons d'un air entendu, montra du doigt une porte, un escalier noir, grommela :

— Là-haut !... Il y a déjà quelqu'un !...

— Un nouveau locataire ?...

Un drôle de sourire, que le commissaire ne comprit que plus tard, fut la réponse.

— Allez voir... Au premier... Vous ne vous tromperez pas : il n'y a que cette porte-là...

Un ouvrier rit silencieusement en maniant sa varlope. Maigret s'engagea dans l'escalier, où l'obscurité était totale. Après quelques marches, la rampe manquait.

Il frotta une allumette, vit au-dessus de lui une porte sans serrure ni bouton, qu'on devait fixer à l'aide d'une ficelle nouée à un clou rouillé.

La main dans la poche où était son revolver, il poussa le battant, d'un coup de genou, fut ébloui par la lumière qui ruisselait d'une verrière dont un tiers des carreaux étaient cassés.

Le spectacle était si inattendu que Maigret fut un instant à regarder autour de lui sans pouvoir distinguer les détails. Enfin, dans un coin, il aperçut une silhouette, un homme appuyé au mur, qui braquait sur lui un regard farouche : c'était Joseph Van Damme.

— Nous devons aboutir ici, n'est-ce pas ?... prononça le commissaire.

Et sa voix, qui tomba dans une atmosphère trop crue, trop vide, eut des résonances surprenantes.

Van Damme ne répondit rien, resta immobile, à le fixer hargneusement.

Pour comprendre l'architecture des lieux, il aurait fallu savoir de quelle construction, couvent, caserne ou hôtel de maître, ces murs avaient jadis fait partie.

Aucun n'était d'équerre. Et si la moitié du sol était formée par un plancher, une autre moitié était pavée de dalles inégales, comme dans une vieille chapelle.

Les murs étaient crépis à la chaux, sauf un rectangle de briques brunes qui devait boucher une ancienne fenêtre. Par la verrière, on apercevait un pignon, une gouttière, et encore des toits inégaux à l'arrière-plan, du côté de la Meuse.

Mais c'était le moins inattendu. Le plus étrange, c'était l'aménagement du local, d'une incohérence qui frisait le cabanon, ou la grosse farce.

Par terre, en désordre, des chaises neuves, inachevées, une porte couchée de tout son long, avec un panneau réparé, des pots à colle forte, des scies cassées et des caisses laissant échapper de la paille ou des copeaux.

Par contre, dans un angle, il y avait une sorte de divan, un ressort de lit plutôt, en partie recouvert d'un morceau d'indienne. Et, juste au-dessus, pendait une lanterne biscornue, aux verres de couleur, comme on en découvre parfois chez les brocanteurs.

On avait jeté sur le divan les pièces détachées d'un squelette incomplet, pareil à ceux dont se servent les étudiants en médecine. Les côtes et le bassin tenaient encore par des agrafes, se penchaient en avant, dans ce mouvement particulier aux poupées de chiffon.

Il y avait encore les murs ! Les murs blancs qui avaient été recouverts de dessins, voire de peinture à la fresque !

Et cela formait le plus saugrenu des désordres : des personnages grimaçaient ; on lisait des inscriptions dans ce genre : *Vive Satan, grand-père du monde !*

Par terre, une bible au dos cassé ! Ailleurs, des croquis chiffonnés, des papiers jaunis, couverts d'une épaisse couche de poussière.

Une inscription encore au-dessus de la porte : *Bienvenue aux damnés !*

Et, au milieu de ce capharnaüm, les chaises non achevées qui sentaient l'atelier de menuiserie, les pots de colle, les planches de sapin brut ! Un poêle était renversé, rouge de rouille !

Joseph Van Damme enfin, dans son pardessus bien coupé, le visage soigné, les souliers impeccables, Van Damme qui restait malgré tout l'homme des grandes brasseries de Brême, du bureau moderne dans un building, des dîners fins, des verres de vieil armagnac...

... Van Damme qui conduisait sa voiture en saluant les notabilités, en expliquant que le passant en pelisse était riche à millions, qu'un autre possédait trente cargos sur les mers, et qui, un peu plus tard, dans la musique légère, dans les bruits de verres et de soucoupes, allait serrer les mains de tous ces magnats dont il se sentait devenir l'égal...

... Van Damme, qui, soudain, avait l'air d'une bête traquée, qui ne bougeait pas, toujours adossé au mur dont le plâtre blanchissait son épaule, une main dans la poche de son pardessus, le regard lourdement accroché à Maigret.

— Combien ?...

Est-ce qu'il avait vraiment parlé ? Est-ce que, dans cette atmosphère invraisemblable, le commissaire n'était pas le jouet d'une illusion ?

Il tressaillit, renversa une chaise sans fond qui déchaîna un vacarme.

Van Damme était cramoisi. Et pourtant, il avait perdu son air de santé. Il y avait de la panique, ou du désespoir, en même temps que de la rage, et la volonté de vivre, de triompher coûte que coûte dans sa physionomie hypertendue, dans son regard où il concentrait ses dernières forces de résistance.

— Que voulez-vous dire ?

Et Maigret s'approcha du tas de croquis froissés qu'on avait balayés dans un coin, sous la verrière. Avant de percevoir la réponse, il eut le temps d'étaler les études de nu : une fille aux traits vulgaires, aux cheveux en désordre, qui avait un corps vigoureux, bien taillé, des seins gonflés, des hanches larges.

— Il est encore temps, prononçait cependant Van Damme. Cinquante mille ?... Cent ?...

Le commissaire le regarda curieusement et l'autre, avec une fièvre mal contenue, lança :

— Deux cent mille !...

La peur palpitait dans l'air, entre les murs irréguliers du taudis. Et elle avait quelque chose d'âcre, de malsain, de morbide.

Peut-être y avait-il autre chose que la peur : une tentation refoulée, un vertige de meurtre...

Maigret, pourtant, continuait à dépouiller les vieux papiers, à retrouver, dans d'autres attitudes, la même fille plantureuse qui, pendant la pose, devait regarder devant elle d'un air buté.

Une fois, l'artiste avait essayé de la draper dans le morceau d'indienne qui recouvrait le divan... Une autre fois, il l'avait représentée avec des bas noirs...

Derrière elle, il y avait une tête de mort, qui gisait maintenant au pied du sommier. Et Maigret se souvint d'avoir vu la tête macabre sur un portrait de Jef Lombard.

Une liaison s'ébauchait, encore confuse, entre les gens, entre les événements, à travers l'espace et le temps. Le commissaire étala, d'un geste un peu fébrile, un nouveau croquis au fusain qui représentait un jeune homme aux longs cheveux, au col de chemise échancré sur la poitrine, au menton orné d'une barbe naissante.

Lui aussi avait une pose romantique. Sa tête était posée de trois quarts et il semblait regarder l'avenir comme un aigle fixe le soleil.

C'était Jean Lecocq d'Arneville, le suicidé du sordide hôtel de Brême, le vagabond qui n'avait pas mangé ses petits pains aux saucisses.

— Deux cent mille francs !...

Et la voix ajouta, trahissant malgré tout l'homme d'affaires qui pense aux moindres détails, aux fluctuations du change :

— ... francs français !... Ecoutez, commissaire...

Maigret sentait que la menace allait succéder à la prière, que l'effroi qui vibrait dans la voix ne tarderait pas à se muer en un râle de rage !

— ... Il est encore temps... Il n'y a pas d'action officielle engagée... Nous sommes en Belgique...

Il restait un bout de bougie dans la lanterne, et, sous les papiers amoncelés sur le plancher, le commissaire découvrit un vieux réchaud à pétrole.

— Vous n'êtes pas en mission officielle... Et même... Je vous demande un mois...

— *Si bien que cela s'est passé en décembre...*

Son interlocuteur eut l'air de se coller davantage au mur, bégaya :

— Que voulez-vous dire ?...

— Nous sommes en novembre... En février, il y aura dix ans que Klein s'est pendu... Et vous ne me demandez qu'un mois...

— Je ne comprends pas...

— Si !...

Et c'était affolant de voir Maigret continuer à remuer les vieux papiers de la main gauche – et ces papiers crissaient en se froissant ! - tandis que sa main droite restait enfoncée dans la poche de son pardessus.

— Vous avez très bien compris, Van Damme ! S'il s'agissait de la mort de Klein et si, par exemple, il avait été assassiné, il n'y aurait prescription qu'en février, soit dix ans après... Et vous ne me demandez qu'un mois. Donc c'est en décembre que *cela* s'est passé...

— Vous ne découvrirez rien...

La voix tremblait, comme un phonographe dérégulé.

— Alors, pourquoi avez-vous peur ?

Et il souleva le ressort de lit sous lequel il n'y avait que de la poussière et une croûte de pain moisi, verdâtre, à peine identifiable.

— Deux cent mille francs... On pourrait s'arranger pour que, par la suite...

— Vous voulez recevoir ma main sur la figure ?

Ce fut si brutal, si inattendu, que Van Damme, un instant, perdit contenance, eut un geste pour se protéger et, dans ce geste, sortit sans le vouloir le revolver que serrait la main enfouie dans sa poche.

Il s'en aperçut, fut repris, quelques secondes, par le vertige, hésita sans doute à tirer.

— Lâchez ça !...

Les doigts s'ouvrirent. Le revolver tomba sur le plancher, près d'un tas de copeaux.

Et Maigret tourna le dos à l'ennemi, continua à fureter dans l'ahurissant amas de choses hétéroclites. Ce fut une chaussette qu'il ramassa, jaunâtre, marbrée, elle aussi, de moisissure.

— Dites donc, Van Damme...

Il se retourna, parce qu'il flairait quelque chose d'anormal dans le silence. Il vit l'homme se passer la main sur les joues où ses doigts laissèrent un sillon mouillé.

— Vous pleurez ?...

— Moi ?...

Ce *moi* était agressif, sardonique, désespéré.

— Dans quelle arme avez-vous servi ?...

L'autre ne comprit pas. Il était prêt à se jeter sur n'importe quel semblant d'espoir.

— J'étais à l'ESLR... L'Ecole des sous-lieutenants de réserve, à Beverloo...

— Fantassin ?

— Cavalier...

— Autrement dit, vous mesuriez alors entre un mètre soixante-cinq et un mètre soixante-dix... Et vous ne pesiez pas soixante-dix kilos... C'est depuis lors que vous avez pris de l'embonpoint...

Maigret repoussa une chaise qu'il avait heurtée, ramassa encore un bout de papier, fragment d'une lettre vraisemblablement, qui ne portait plus qu'une ligne : *Ma chère vieille branche...*

Mais il ne cessait d'observer Van Damme, qui essayait de comprendre et qui, devinant soudain, s'écria, bouleversé, le visage défait :

— Ce n'est pas moi !... Je jure que je n'ai jamais porté ce costume-là !...

Du pied, Maigret envoya le revolver de son compagnon rouler à l'autre bout de la pièce.

Pourquoi, à cet instant, refit-il le compte des enfants ? Un gamin chez Belloir ! Trois gosses rue Hors-Château où la dernière-née n'avait pas encore les yeux ouverts ! Et le fils du faux Louis Jeunet !



Par terre, on voyait la belle fille nue cambrer les reins sur une sanguine qui n'était pas signée.

On entendait des pas hésitants dans l'escalier. Une main frôla la porte, cherchant la ficelle qui servait de loquet.

## IX

# Les Compagnons de l'Apocalypse

Dans les scènes qui suivirent, tout porta : les mots, les silences, les regards et jusqu'aux frémissements involontaires des muscles. Tout fut lourd de sens, et l'on devinait derrière les personnages quelque chose de livide : la silhouette immatérielle de la peur.

La porte s'ouvrait. Maurice Belloir paraissait, et son premier coup d'œil allait à Van Damme, collé au mur, dans un coin, puis au revolver qui gisait sur le sol.

C'était assez pour comprendre. Surtout lorsqu'on voyait ensuite Maigret qui, paisible, la pipe aux dents, fouillait toujours parmi les vieux croquis.

— Lombard arrive !... lança Belloir sans qu'on pût savoir s'il s'adressait au commissaire ou à son compagnon. J'ai pris une voiture...

Et, rien que par ces mots, Maigret devina que le sous-directeur de banque venait d'abandonner la partie. C'était à peine sensible. Les traits moins tendus. Une intonation lasse, honteuse dans la voix.

Ils étaient trois à se regarder. Joseph Van Damme commença :

— Qu'est-ce qu'il...

— Il est comme fou... J'ai tenté de le calmer... Mais il m'a échappé... Il est parti en parlant tout seul, en gesticulant...

— Armé ? questionna Maigret.

— Armé...

Et Maurice Belloir tendait l'oreille, avec ce visage douloureux des gens trop bouleversés qui essaient en vain de se maîtriser.

— Vous étiez tous les deux rue Hors-Château ?... Vous attendiez le résultat de mon entrevue avec...

Du doigt, il désigna Van Damme, tandis que Belloir avouait d'un signe de tête.

— Et vous étiez d'accord tous les trois pour me proposer...

Il n'y avait pas besoin d'achever les phrases. On comprenait tout à demi-mot. On comprenait même les silences, on avait l'impression de s'entendre penser.

Soudain il y eut des pas précipités dans l'escalier. Quelqu'un buta, dut s'étaler, poussa un grognement de rage. L'instant d'après, la porte était ouverte d'un coup de pied et le chambranle encadrait Jef Lombard, qui resta un moment immobile, à regarder les trois hommes de ses prunelles effrayantes de fixité.

Il tremblait. Il était en proie à la fièvre, peut-être à une sorte de démente.

Tout devait danser devant ses yeux : la silhouette de Belloir qui s'écartait de lui, le visage congestionné de Van Damme, Maigret enfin, avec ses larges épaules, qui ne faisait pas un mouvement, retenait son souffle.

Et par-dessus le marché tout ce bric-à-brac ahurissant, les dessins étalés, la fille nue dont on ne voyait que les seins et le menton, la lanterne et le divan défoncé...

Ce n'est que par fractions de seconde que la scène pouvait se mesurer. Au bout de son long bras, Jef tenait un revolver à barillet.

Maigret l'observait, calmement. Mais un soupir n'en gonfla pas moins sa poitrine quand Jef Lombard lança l'arme sur le sol, se prit la tête à deux mains, éclata en sanglots rauques et gémit :

— Je ne peux pas !... Je ne peux pas !... Entendez-vous ?... Je ne peux pas, n... de D... !

Et il s'appuya les deux bras au mur, tandis qu'on voyait ses épaules tressauter, qu'on l'entendait renifler.

Le commissaire alla fermer la porte, car les bruits de la scie et du rabot arrivaient jusque-là, ainsi qu'un lointain piaillage de gosses.

Jef Lombard s'essuya le visage de son mouchoir, rejeta ses cheveux en arrière, regarda autour de lui de ces yeux vides que l'on a après les crises nerveuses.

Il n'était pas tout à fait calmé. Ses doigts se crispaient. Ses narines palpaient. Au moment où il essaya de parler, il dut se mordre la lèvre, parce qu'un nouveau sanglot naissait.

— ... Pour en arriver là !... articula-t-il alors d'une voix que l'ironie rendait mate, mordante.

Il voulut rire, d'un rire désespéré.

— Neuf ans !... Presque dix !... Je suis resté tout seul, sans un sou, sans métier...

Il parlait pour lui-même et sans doute ne se rendait-il pas compte qu'il fixait durement l'étude de nu à la chair crue.

— Dix ans d'efforts quotidiens, de déboires, de difficultés de toutes sortes !... Et pourtant j'ai pris une femme... J'ai voulu des gosses... Je me suis acharné comme une bête, à leur donner une vie propre... Une maison !... Et l'atelier !... Et tout !... Vous avez vu... Mais ce que vous n'avez pas vu, c'est l'effort pour bâtir tout ça... Et les écœurements... Les traites qui, au début, m'empêchaient de dormir...

Il avala sa salive, se passa la main sur le front. Sa pomme d'Adam montait et descendait.

— Et voilà !... Je viens d'avoir une petite fille... Je me demande si je l'ai seulement regardée !... Ma femme, qui est couchée, ne comprend pas, m'épie avec épouvante parce qu'elle ne me reconnaît plus... Les ouvriers me questionnent et je ne sais pas ce que je leur répons...

» Fini !... En quelques jours, brusquement !... Sapé, détruit, cassé, réduit en miettes !... Tout !... Le travail de dix ans !...

» Et cela parce que...

Il serra les poings, regarda l'arme qui était par terre, puis Maigret. Il était à bout.

— Finissons-en ! soupira-t-il avec un geste las. Qui est-ce qui va parler ?... C'est tellement bête !...

Et ces mots avaient l'air de s'adresser à la tête de mort, au tas de vieux croquis, aux dessins échevelés des murs.

— Tellement bête !... répéta-t-il.

On aurait pu croire qu'il allait à nouveau pleurer. Mais non ! Il était vide de nerfs. La crise était passée. Il alla s'asseoir au bord du divan, mit ses coudes sur ses genoux pointus, son menton dans ses mains et resta ainsi, à attendre.

Il ne bougea que pour gratter, à coups d'ongle, une tache de boue au bas de son pantalon.

— Je ne vous dérange pas ?...

La voix était joyeuse. Le menuisier entra, couvert de sciure de bois, regarda d'abord les murs ornés de dessins et éclata de rire.

— Alors, vous êtes revenu voir tout ça ?...

Personne ne bougeait. Belloir était seul à essayer de prendre un air naturel.

— Vous vous rappelez que vous me devez encore les vingt francs du dernier mois ?... Oh ! ce n'est pas pour vous les réclamer... Cela me fait rire, parce que, quand vous êtes partis en laissant toutes ces vieilleries, je me souviens que vous avez déclaré :

» — Peut-être bien qu'un jour un seul de ces croquis vaudra autant que la bicoque tout entière...

» Je ne le croyais pas... Mais quand même, j'ai hésité à badigeonner les murs... Un jour, j'ai amené un encadreur qui vend des tableaux et il a emporté deux ou trois dessins... Il m'en a donné cent sous... Vous faites toujours de la peinture ?...

Il devinait enfin qu'il y avait quelque chose d'anormal. Joseph Van Damme regardait obstinément le plancher. Belloir faisait claquer ses doigts d'impatience.

— N'est-ce pas vous qui êtes établi rue Hors-Château ? demanda encore le menuisier à Jef. J'ai un neveu qui a travaillé chez vous... Un grand blond...

— Peut-être... soupira Lombard en détournant la tête.

— Vous, je ne vous reconnais pas... Vous étiez de la bande ?...

C'était à Maigret maintenant que le propriétaire adressait la parole.

— Non.

— De drôles de lascars !... Ma femme ne voulait pas que je loue, puis elle m'a conseillé de les mettre dehors, surtout qu'ils

ne payaient pas souvent... Mais ça m'amusait... C'était à qui porterait le plus grand chapeau, fumerait la plus longue pipe en terre... Et ils passaient des nuits à chanter des chœurs et à boire !... Il venait parfois de jolies filles... A propos, monsieur Lombard... Celle-là, qui est par terre, savez-vous ce qu'elle est devenue ?...

» Elle a épousé un inspecteur du Grand-Bazar et elle habite à deux cents mètres d'ici... Elle a un fils qui est à l'école avec le mien...

Lombard se leva, marcha vers la baie vitrée, revint sur ses pas, si agité que l'homme se décida à battre en retraite.

— Je vous dérange peut-être ?... Je vais vous laisser... Et, vous savez, s'il y a là-dedans des choses qui vous intéressent... Il est bien entendu que je n'ai jamais eu l'idée de les garder à cause des vingt francs... Je n'ai pris qu'un paysage, pour ma salle à manger...

Sur le palier, il allait peut-être entreprendre un nouveau discours. Mais on l'appela d'en bas :

— Quelqu'un pour vous, patron !...

— A tout à l'heure, messieurs... Cela m'a fait plaisir de...

La voix faiblit, car la porte était refermée. Maigret, pendant qu'il parlait, avait allumé une pipe. Le bavardage du menuisier avait amené malgré tout une certaine détente. Et quand le commissaire prit la parole en désignant une inscription qui entourait, sur le mur, le plus abscons des dessins, Maurice Belloir répondit d'une voix presque naturelle.

— L'inscription était : *Les Compagnons de l'Apocalypse*.

— C'était le nom de votre groupe ?...

— Oui... Je vais vous expliquer... Il est trop tard, n'est-ce pas ?... Tant pis pour nos femmes, nos enfants...

Mais Jef Lombard intervint :

— Je veux parler... Laisse-moi...

Et il se mit à marcher de long en large dans la pièce, cueillant du regard, à certains moments, tel ou tel objet, comme pour illustrer son récit.

— Il y a un peu plus de dix ans... Je suivais les cours de l'Académie de peinture... Je portais un grand chapeau, une lavallière... Il y en avait deux autres avec moi... Gaston Janin,

qui était à la sculpture, puis le petit Klein... Nous étions très fiers de nous promener au Carré... Nous étions des artistes, n'est-ce pas ?... Chacun se croyait au moins l'avenir d'un Rembrandt...

» C'est venu stupidement... Nous lisions beaucoup, surtout des auteurs de l'époque romantique... Nous nous emballions... Pendant huit jours, nous ne jurions que par tel écrivain... Puis nous le reniions pour en adopter un autre...

» Le petit Klein, dont la mère habitait Angleur, a loué cet atelier où nous sommes et nous avons pris l'habitude de nous y réunir... L'atmosphère, surtout les soirs d'hiver, nous impressionnait par ce qu'elle avait de moyenâgeux... Nous chantions de vieux airs, nous récitons du Villon...

» Je ne sais plus qui a découvert l'Apocalypse et s'est obstiné à nous en lire des chapitres entiers...

» Un soir, on a fait la connaissance de quelques étudiants : Belloir, Armand Lecocq d'Arneville, Van Damme et un certain Mortier, un juif dont le père possède non loin d'ici une affaire de boyaux de porc et de tripes...

» On a bu... On les a ramenés dans l'atelier... Le plus âgé n'avait pas vingt-deux ans...

» C'était toi, Van Damme, n'est-ce pas ?...

Cela lui faisait du bien de parler. Son pas devenait moins saccadé, sa voix moins rauque, mais, à la suite de sa crise de larmes, le visage restait marbré de rouge, les lèvres gonflées.

— Je crois que l'idée est venue de moi... Fonder une société, un groupe !... J'avais lu des récits sur les sociétés secrètes qui existaient au siècle dernier dans les universités allemandes. Un club qui réunirait l'art à la science !...

Il ne put s'empêcher de ricaner en regardant les murs.

— Car nous avions plein la bouche de ces mots-là !... Ils nous gonflaient d'orgueil... D'une part les trois rapins que nous étions, Klein, Janin et moi... C'était l'Art !... D'autre part, les étudiants... On a bu... Car on buvait beaucoup !... On buvait pour s'exalter davantage... On dosait l'éclairage, afin de rendre l'atmosphère mystérieuse...

» Nous nous couchions ici, tenez... Les uns sur le divan, les autres par terre... On fumait des pipes et des pipes... L'air devenait épais...

» Alors on chantait des chœurs... Il y avait presque toujours un malade qui devait aller se soulager dans la cour...

» Cela se passait à des deux heures, à des trois heures du matin !... On s'enfiévrerait... Le vin aidant – du vin à bon marché qui nous chavirait l'estomac ! - on s'élançait vers le domaine de la métaphysique...

» Je revois le petit Klein... C'était le plus nerveux... Il était mal portant... Sa mère était pauvre et il vivait de rien, se passait de manger pour boire...

» Parce que, quand nous avons bu, nous nous sentions tous d'authentiques génies !...

» Le groupe des étudiants était un peu plus sage, car il était moins pauvre, à part Lecocq d'Arneville... Belloir chipait une bouteille de vieux bourgogne ou de liqueur chez ses parents... Van Damme apportait de la charcuterie...

» Nous étions persuadés que les gens, dans la rue, nous regardaient avec une admiration mêlée d'effroi... Et nous avons choisi un titre mystérieux, bien ronflant : les Compagnons de l'Apocalypse...

» Je crois bien que personne n'avait lu l'Apocalypse en entier... Il n'y avait que Klein à en réciter quelques passages par cœur quand il était soûl...

» On avait décidé de payer la location du local tous ensemble, mais Klein avait le droit de l'habiter...

» Quelques gamines acceptaient de venir poser gratuitement... Poser et le reste, bien entendu !... Et nous en faisions des grisettes à la Murger !... Et tout le fatras !...

» En voici une, par terre... Bête comme une génisse... N'empêche qu'on la peignait en madone...

» Boire !... C'était le plus nécessaire... Il fallait coûte que coûte hausser l'atmosphère d'un ton... Et je me souviens de Klein essayant d'arriver au même résultat en renversant un flacon d'éther sulfurique sur le divan...

» Et de nous tous, nous montant le coup, attendant la griserie, les visions !...



» Tonnerre de Dieu !...

Jef Lombard alla coller son front à la vitre embuée, revint avec un nouveau tremblement dans la gorge.

— A force de provoquer cette surexcitation, on finissait par avoir les nerfs à nu... Surtout les plus mal nourris !... Vous comprenez ?... Le petit Klein, entre autres... Un gosse qui ne mangeait pas et qui se remontait à grand renfort d'alcool...

» Naturellement, nous redécouvrons le monde ! Nous avons nos idées sur tous les grands problèmes ! Nous honnissions le bourgeois, la société et toutes les vérités établies...

» Les affirmations les plus biscornues s'entremêlaient dès qu'on avait bu quelques verres et que la fumée rendait l'atmosphère opaque... On mélangeait Nietzsche, Karl Marx, Moïse, Confucius et Jésus-Christ...

» Un exemple, tenez !... Je ne sais plus qui avait découvert que la douleur n'existe pas, qu'elle n'est qu'une illusion de notre cerveau... Et l'idée m'a tellement enthousiasmé qu'une nuit, au milieu d'un cercle haletant, je me suis enfoncé la pointe d'un canif dans le gras du bras en m'efforçant de sourire...

» Et il y en a eu d'autres !... Nous étions une élite, un petit groupe de génies réunis par hasard... Nous planions au-dessus du monde conventionnel, des lois, des préjugés...

» Une poignée de dieux, n'est-ce pas ?... De dieux qui crevaient quelquefois de faim mais qui marchaient fièrement dans les rues en écrasant les passants de leur mépris...

» Et nous arrangions l'avenir : Lecocq d'Arneville deviendrait un Tolstoï. Van Damme, qui suivait les cours prosaïques de l'Ecole des hautes études commerciales, bouleverserait l'économie politique, renverserait les idées admises sur l'organisation de l'humanité.

» Chacun avait sa place ! Il y avait les poètes, les peintres et les futurs chefs d'Etat...

» A coups d'alcool !... Et encore !... A la fin, on avait tellement pris l'habitude de se remonter qu'à peine ici, dans la lumière savante de la lanterne, avec un squelette dans la pénombre, le crâne qui servait de coupe commune, on attrapait de soi-même la petite fièvre voulue...

» Les plus modestes voyaient déjà, dans l'avenir, une plaque de marbre sur le mur de la maison : *Ici se réunissaient les célèbres Compagnons de l'Apocalypse...*

» C'était à qui apporterait le livre nouveau, l'idée extraordinaire...

» C'est un hasard que nous ne soyons pas devenus anarchistes ! Car la question a été discutée, gravement... Il y avait eu un attentat, à Séville... L'article du journal avait été lu à voix haute...

» Je ne sais plus qui s'est écrié :

» — Le vrai génie est destructeur !...

» Et notre poignée de gamins a épilogué des heures durant sur cette idée-là. On a envisagé le moyen de fabriquer des bombes. On s'est demandé ce qu'il serait intéressant de faire sauter.

» Puis le petit Klein, qui en était à son sixième ou septième verre, a été malade... Pas comme les autres fois... Une sorte de crise nerveuse... Il se roulait par terre et l'on n'a plus pensé qu'à ce qui adviendrait de nous s'il lui arrivait malheur.

» Cette fille en était !... Elle s'appelait Henriette... Elle pleurait...

» Ah ! c'étaient de belles nuits !... On mettait son point d'honneur à ne sortir que quand l'éteigneur de becs de gaz était passé et l'on s'en allait, frileux, dans l'aube morne.

» Les riches rentraient chez eux par la fenêtre, dormaient, mangeaient, ce qui réparait tant bien que mal les dégâts de la nuit...

» Mais les autres, Klein, Lecocq d'Arneville et moi, on traînait la patte dans les rues, on grignotait un petit pain, l'on regardait les étalages avec envie...

» Cette année-là, je n'avais pas de pardessus, parce que j'avais voulu acheter un grand chapeau qui coûtait cent vingt francs...

» Je prétendais que le froid, comme le reste, est illusion. Et, fort de nos discussions, je déclarais à mon père – un brave homme d'ouvrier armurier, mort depuis – que l'amour des parents est la forme la moins noble de l'égoïsme et que le premier devoir de l'enfant est de renier les siens...

» Il était veuf. Il partait à six heures du matin à son travail, quand moi je rentrais... Eh bien ! il a fini par s'en aller plus tôt, pour ne pas me rencontrer, parce que mes discours l'effrayaient... Et il me laissait des billets sur la table... *Il y a de la viande dans l'armoire. Ton père...*

La voix de Jef se brisa l'espace de quelques secondes. Il regarda Belloir, qui s'était assis sur le bord d'une chaise sans fond et qui fixait le plancher puis Van Damme qui réduisait un cigare en miettes.

— Nous étions sept, fit sourdement Lombard. Sept surhommes ! Sept génies ! Sept gamins !

» Janin, à Paris, fait encore de la sculpture... Ou plutôt il fabrique des mannequins pour une grande usine... Et de temps en temps il trompe sa fièvre en modelant le buste de sa maîtresse du moment...

» Belloir est dans la banque... Van Damme dans les affaires... Je suis photographeur...

Il y eut un silence craintif. Jef avala sa salive, poursuivit, tandis que le cerne qui sertissait ses yeux semblait s'approfondir :

— Klein s'est pendu, à la porte de l'église... Lecocq d'Arneville s'est tiré une balle dans la bouche, à Brême...

Nouveau silence. Et, cette fois, Maurice Belloir, incapable de rester assis, se leva, resta hésitant, alla se camper devant la verrière tandis qu'on percevait un drôle de bruit dans sa poitrine.

— Le dernier ?... prononça Maigret. Mortier, je crois ?... Le fils du marchand de boyaux...

Le regard de Lombard se fixa sur lui, si fiévreux que le commissaire prévit une nouvelle crise. Van Damme renversa une chaise.

— C'était en décembre, n'est-ce pas ?...

Maigret parlait et ne perdait pas un tressaillement de ses trois compagnons.

— Il y aura dix ans dans un mois... Dans un mois il y aura prescription...

Il alla ramasser d'abord le revolver automatique de Joseph Van Damme, puis l'arme à barillet que Jef avait lancée sur le sol peu après son arrivée.

Il ne s'était pas trompé. Lombard ne résistait pas, se prenait la tête à deux mains, gémissait :

— Mes petits !... Mes trois petits !...

Et, montrant soudain sans pudeur ses joues baignées de larmes au commissaire, il clama, redevenu frénétique :

— A cause de vous, de vous, de vous tout seul, je n'ai même pas regardé la petite, la dernière !... Je ne pourrais pas dire comment elle est... Comprenez-vous ?...

## X

### Un Noël rue du Pot-au-Noir

Un grain dut passer dans le ciel, un nuage bas et rapide, car tous les reflets de soleil s'éteignirent d'un seul coup. Et, comme si l'on eût tourné un commutateur, l'atmosphère devint grise, uniforme, tandis que les objets prenaient un visage renfrogné.

Maigret comprit le besoin qu'éprouvaient ceux qui se réunissaient là de doser l'éclairage d'une lanterne aux feux multicolores, de ménager de mystérieuses pénombres, de ouater l'air à grand renfort de fumée de tabac et d'alcool.

Et il put imaginer les réveils de Klein qui, au lendemain de ces orgies tristes, se retrouvait parmi les bouteilles vides, les verres cassés, dans une odeur rance, dans la lumière glauque qui tombait de la verrière sans rideaux.

Jef Lombard se taisait, accablé, et ce fut Maurice Belloir qui prit la parole.

Un changement brusque, comme si l'on était transporté sur un autre plan. L'émotion du photographe se trahissait par une agitation de tout l'être, par des crispations, des sanglots, des sifflements de la voix, des allées et venues, des périodes d'emballement et de calme dont on eût pu établir un diagramme, comme pour une maladie.

Belloir, des pieds à la tête, dans sa voix, dans son regard, dans ses gestes, était d'une netteté qui faisait mal, car on sentait que c'était le résultat d'une concentration douloureuse.

Il n'aurait pas pu pleurer, lui ! Ni même étirer les lèvres ! Tout était figé !

— Vous permettez que je continue, commissaire ?... Tout à l'heure la nuit tombera et nous n'avons rien pour nous éclairer...

Ce n'était pas sa faute s'il évoquait ainsi un détail matériel. Ce n'était pas non plus manque d'émotion. C'était même plutôt sa façon à lui de l'extérioriser.

— Je crois que nous étions tous sincères, lors de nos palabres, de nos discussions, de nos rêveries à haute voix. Mais il y avait dans cette sincérité des degrés différents.

» Jef l'a dit... Il y avait d'une part les riches, qui rentraient ensuite chez eux, reprenaient pied dans une atmosphère solide... Van Damme, Willy Mortier et moi... Et même Janin, qui ne manquait de rien...

» Encore faut-il faire une place spéciale à Willy Mortier... Un détail, entre autres... Il était le seul à choisir ses maîtresses parmi les professionnelles des cabarets de nuit et les danseuses des petits théâtres... Il les payait...

» Un garçon positif... Comme son père, arrivé à Liège sans un sou, et qui, sans répugnance, avait choisi le commerce des boyaux, et s'y était enrichi...

» Willy recevait cinq cents francs par mois d'argent de poche. Pour nous tous, c'était fabuleux... Il ne mettait jamais les pieds à l'Université, faisait copier ses cours par des camarades pauvres, passait ses examens grâce à des combinaisons, à des pots-de-vin...

» S'il est venu ici, c'est uniquement par curiosité, car jamais il n'y a eu communion de goûts ni d'idées...

» Tenez ! Son père achetait des tableaux aux artistes, tout en les méprisant. Il achetait aussi des conseillers communaux, voire des échevins, pour obtenir certains passe-droits. Et il les méprisait...

» Eh bien ! Willy nous méprisait, lui aussi... Et, ici, il venait mesurer la différence entre lui - le riche - et les autres...

» Il ne buvait pas... Il regardait avec dégoût ceux d'entre nous qui étaient ivres... Lors des discussions interminables, il ne laissait tomber que quelques mots, qui étaient comme une douche, de ces mots qui font mal parce qu'ils sont trop crus, qu'ils dissipent toute la fausse poésie qu'on était parvenu à créer...

» Il nous détestait !... Nous le détestions !... Il était avare par surcroît... Avare avec cynisme. Klein ne mangeait pas tous les

jours... Il nous arrivait à l'un et à l'autre de l'aider... Mortier, lui, déclarait :

» — Je ne veux pas qu'il y ait des questions d'argent entre nous... Je ne veux pas être reçu parce que je suis riche.

» Et il donnait exactement sa part quand, pour aller chercher à boire, chacun raclait le fond de ses poches !

» C'était Lecocq d'Arneville qui copiait ses cours... J'ai entendu Willy refuser de faire une avance sur le prix de ce travail...

» Il était l'élément étranger, hostile, qu'on trouve dans presque toute réunion d'hommes...

» On le supportait. Mais Klein, entre autres, lorsqu'il était soûl, le prenait violemment à partie, sortait tout ce qu'il avait sur le cœur... Et l'autre, un peu pâle, la lèvre dédaigneuse, écoutait...

» J'ai parlé de diverses qualités de sincérité... Les plus sincères étaient certainement Klein et Lecocq d'Arneville... Une affection fraternelle les unissait... Ils avaient eu tous les deux une enfance pénible, près d'une maman pauvre... Tous deux visaient plus haut, s'ulcéraient devant des obstacles infranchissables...

» Pour suivre les cours du soir de l'Académie, Klein devait travailler pendant la journée comme peintre en bâtiment... Et il nous avouait qu'il avait le vertige quand on l'envoyait au sommet d'une échelle... Lecocq copiait des cours, donnait des leçons de français à des étudiants étrangers... Il venait souvent manger ici... Le réchaud doit encore être quelque part...

Il était par terre, près du divan, et Jef le poussa du pied d'un air lugubre.

La voix mate, dépouillée, de Maurice Belloir, dont les cheveux cosmétiqués n'avaient pas un faux pli, reprit :

— J'ai entendu depuis, à Reims, dans des salons bourgeois, quelqu'un demander par jeu : « Dans telles ou telles circonstances, seriez-vous capable de tuer quelqu'un ?... »

» Ou encore la question du mandarin, que vous connaissez : « S'il vous suffisait de presser un bouton électrique pour tuer un

mandarin très riche au fond de la Chine et en hériter, le feriez-vous ?... »

» Ici, où les sujets les plus inattendus étaient prétexte à des discussions qui duraient des nuits entières, l'énigme de la vie et de la mort devait se poser aussi...

» C'était un peu avant Noël... Un fait divers publié par un journal servit de point de départ... Il avait neigé... Il fallait que nos idées fussent différentes des idées admises, n'est-ce pas ?...

» Alors on s'emballa sur ce thème : l'homme n'est qu'une moisissure sur la croûte terrestre... Qu'importe sa vie ou sa mort... La pitié n'est qu'une maladie... Les gros animaux mangent les petits... Nous mangeons les gros animaux...

» Lombard vous a raconté l'histoire du canif... Ces coups qu'il se donnait pour démontrer que la douleur n'existe pas...

» Eh bien ! cette nuit-là, tandis que trois ou quatre bouteilles vides traînaient par terre, nous agitions gravement la question de tuer quelqu'un...

» N'était-on pas dans un domaine purement théorique où tout est permis ? On s'interrogeait l'un l'autre.

» — Tu aurais le courage, toi ?...

» Et les prunelles brillaient. Des frissons malsains couraient entre les omoplates...

» — Pourquoi pas ?... Puisque la vie n'est rien, qu'un hasard, une maladie de peau de la terre !...

» — Un inconnu qui passerait dans la rue ?...

» Et Klein, qui était le plus ivre, yeux cernés, chair livide de répondre :

» — Oui !...

» On se sentait à l'extrême bord d'un gouffre. On avait peur d'avancer encore. On jonglait avec le danger ou plaisantait avec cette mort qu'on avait évoquée et qui avait l'air, maintenant, de rôder parmi nous...

» Quelqu'un — je crois que c'est Van Damme — qui avait été enfant de chœur, chanta le *Libera nos*, que le prêtre entonne devant les catafalques... On reprit en chœur... On se gorgea de sinistre...

» Mais on ne tua personne, cette nuit-là ! A quatre heures du matin, je rentrais chez moi en sautant le mur. A huit heures, je



buvais le café au milieu de ma famille... Ce n'était plus qu'un souvenir, vous comprenez ?... Comme le souvenir d'une pièce de théâtre à laquelle on a frémi...

» Klein, lui, restait ici, rue du Pot-au-Noir... Il gardait toutes ces idées dans sa tête trop grosse de souffreteux... Elles le rongeaient... Les jours suivants, il trahissait ses préoccupations par des questions soudaines.

» — Crois-tu vraiment que ce soit difficile de tuer ?...

» On ne voulait pas reculer... On n'était plus ivre... On disait sans conviction :

» — Bien sûr que non !...

» Peut-être même tirait-on une joie âcre de cette fièvre du gamin ?... Saisissez bien ! On ne voulait pas déchaîner un drame !... On explorait le terrain jusqu'à l'extrême limite...

» Quand il y a un incendie, les spectateurs, malgré eux, souhaitent qu'il dure, que ce soit « un bel incendie »... Quand les eaux montent, le lecteur des journaux espère « de belles inondations », dont on parlera encore vingt ans plus tard...

» *Quelque chose d'intéressant ! N'importe quoi !*

» La nuit de Noël est arrivée... Chacun apporta des bouteilles. On but, on chanta... Et Klein, à moitié ivre, prenait tantôt l'un, tantôt l'autre à part :

» — Crois-tu que je sois capable de tuer ?...

» On ne s'inquiéta pas. A minuit, personne n'était sain. On parlait d'aller chercher de nouvelles bouteilles.

» C'est alors que Willy Mortier est arrivé, en smoking, avec un large plastron blanc qui semblait condenser toute la lumière. Il était rose, parfumé. Il annonça qu'il sortait d'une grande réception mondaine.

» — Va chercher à boire !... lui cria Klein.

» — Tu es ivre, mon ami ! Je suis juste venu vous serrer la main...

» — Pardon ! Nous regarder !

» On ne pouvait pas encore se douter de ce qui allait se passer. Et pourtant Klein avait un visage plus effrayant que lors de ses ivresses précédentes. Il était tout petit, tout étroit à côté de l'autre. Il avait les cheveux en désordre, le front ruisselant de sueur, la cravate arrachée.

» — Tu es soûl comme un cochon, Klein !  
» — Eh bien ! le cochon te dit d'aller chercher à boire...  
» Je crois qu'à ce moment Willy a eu peur. Il a senti confusément qu'on ne riait pas. Il a quand même crâné...  
» Il avait des cheveux noirs, parfumés...  
» — On ne peut pas dire que vous soyez gais, ici ! a-t-il laissé tomber. C'était encore plus drôle chez les bourgeois d'où je viens...  
» — Va chercher à boire...  
» Et Klein tournait autour de lui avec des yeux de fièvre. Il y en avait qui dans un coin discutaient de je ne sais quelle théorie de Kant. Un autre pleurait en jurant qu'il n'était pas digne de vivre...  
» Personne n'avait son sang-froid. Personne n'a tout vu... Klein qui bondissait brusquement, petit tas de nerfs crispés, et qui frappait...  
» On a pu croire qu'il donnait un coup de tête dans le plastron... Mais on a vu le sang qui jaillissait... Willy a ouvert la bouche toute grande...

— Non !... supplia soudain Jef Lombard qui s'était levé et qui regardait Belloir avec hébétude.

Van Damme s'était à nouveau collé au mur, les épaules de travers.

Mais rien n'aurait pu arrêter Belloir, pas même sa volonté. Le jour tombait. Les visages paraissaient gris.

— Tout le monde s'agitait !... reprit la voix. Et Klein, ramassé sur lui-même, un couteau à la main, regardait avec des yeux hébétés Willy qui oscillait... Ces choses-là ne se passent pas comme les gens l'imaginent... Je ne peux pas l'expliquer...

» Mortier ne tombait pas... Et pourtant le sang s'échappait à flots du trou de son plastron... Il a dit, j'en suis sûr :

» — Cochons !...

» Et il restait debout à la même place, les jambes un peu écartées, comme pour garder son équilibre... Sans le sang, on aurait cru que c'était lui l'ivrogne...

» Il avait de gros yeux... A ce moment-là, ils paraissaient encore plus gros... Sa main gauche était accrochée au bouton de son smoking... Et la droite tâta le pantalon, derrière...

» Quelqu'un hurlait d'effroi... Je pense que c'était Jef... Et l'on a vu la main droite qui tirait lentement un revolver de la poche... Une petite chose noire, en acier, toute dure...

» Klein se roulait par terre, en proie à une crise nerveuse. Une bouteille tomba, éclata...

» Et Willy ne mourait pas ! Il vacillait imperceptiblement ! Il nous regardait, l'un après l'autre !... Il devait voir trouble... Il a soulevé le revolver...

» Alors quelqu'un s'est avancé pour lui arracher l'arme, a glissé dans le sang et tous deux ont roulé sur le plancher...

» Il a dû avoir des soubresauts ! Parce que Mortier ne mourait pas, comprenez-vous ?... Ses yeux, ses gros yeux restaient ouverts !...

» Il essayait toujours de tirer !... Il a répété :

» — Cochons !...

» La main de l'autre a pu serrer sa gorge...

» Il ne restait quand même pas beaucoup de vie...

» *Je me suis tout sali, tandis que le smoking restait étendu par terre.*

Van Damme et Jef Lombard regardaient maintenant leur compagnon avec épouvante. Et Belloir acheva :

— La main qui a serré le cou, c'était la mienne !... L'homme qui a glissé dans la flaque de sang, c'était moi...

N'était-il pas debout à la même place que jadis ? Mais tout propre, correct, et les souliers sans une tache, le costume bien brossé !

Il avait une grosse chevalière en or à sa main droite, blanche et soignée, aux ongles manucurés.

— Nous sommes restés comme abrutis... On a couché Klein, qui voulait aller se constituer prisonnier... Personne ne parlait... Je ne peux pas vous expliquer... Et pourtant j'étais très lucide !... Je vous répète qu'on se fait une idée fausse des drames... J'ai entraîné Van Damme sur le palier et nous avons causé, à voix

basse, sans cesser d'entendre les hurlements de Klein qui se débattait...

» L'heure a sonné, mais je ne sais pas quelle heure, au clocher de l'église, quand nous sommes passés dans la ruelle, à trois, portant le corps... La Meuse était en crue... Il y avait cinquante centimètres d'eau sur le quai Sainte-Barbe et le courant était violent... En amont comme en aval les barrages étaient couchés... C'est à peine si nous avons vu une masse sombre passer au fil de l'eau devant le bec de gaz suivant...

» Mon costume était taché, déchiré... Je l'ai laissé dans l'atelier et Van Damme est allé chez lui me chercher des vêtements. Le lendemain, j'ai raconté une histoire à mes parents...

— Vous vous êtes réunis à nouveau ? questionna lentement Maigret.

— Non... On a quitté la rue du Pot-au-Noir en débandade... Lecocq d'Arneville restait avec Klein... Et, depuis lors, nous nous sommes évités comme d'un commun accord... Quand nous nous rencontrions en ville, nos regards se détournaient...

» Le hasard a voulu que le corps de Willy, grâce à la crue, ne fût pas retrouvé... Or, il avait toujours évité de parler de ses relations avec nous... Il ne se vantait pas d'être notre ami... On a cru à une fugue... Puis l'enquête a cherché ailleurs, dans les mauvais lieux où l'on pensait qu'il avait fini la nuit...

» J'ai quitté Liège le premier, trois semaines plus tard... J'interrompais brusquement mes études et je déclarais aux miens que je voulais faire ma carrière en France... Je suis devenu employé de banque, à Paris...

» C'est par les journaux que j'ai appris que Klein s'était pendu, au mois de février suivant, à la porte de l'église de Saint-Pholien...

» Un jour, j'ai rencontré Janin, à Paris... Nous n'avons pas parlé du drame... Mais il m'a dit qu'il s'était installé en France, lui aussi...

— Je suis resté seul à Liège... gronda Jef Lombard, tête basse.

— Vous avez dessiné des pendus et des clochers d'église !... répliqua Maigret. Puis vous avez fait des croquis pour les journaux... Puis...

Et il évoquait la maison de la rue Hors-Château, les fenêtres à petits carreaux verdâtres, la fontaine dans la cour, le portrait de la jeune femme, l'atelier de photogravure, où les affiches et les pages de journaux illustrés envahissaient peu à peu les murs couverts de pendus...

Et les gosses !... Le troisième qui était né la veille !

Dix années ne s'étaient-elles pas écoulées ? Et la vie, petit à petit, partout, avec plus ou moins de maladresse, n'avait-elle pas repris son cours ?

Van Damme avait rôdé à Paris, comme les deux autres. Le hasard l'avait conduit en Allemagne. Il avait hérité de ses parents. Il était devenu, à Brême, un important homme d'affaires.

Maurice Belloir avait fait un beau mariage ! Il avait gravi l'échelle !

Sous-directeur de banque !... Et la belle maison neuve de la rue de Vesle... L'enfant qui étudiait le violon...

Le soir, il jouait au billard, avec des notables comme lui, dans la salle confortable du Café de Paris...

Janin se contentait de compagnes de rencontre, gagnait sa vie en fabriquant des mannequins, sculptait, après sa journée, le buste de ses maîtresses...

Lecocq d'Arneville ne s'était-il pas marié ? N'avait-il pas une femme et un enfant dans l'herboristerie de la rue Picpus ?...

Le père de Willy Mortier continuait à acheter, à nettoyer et à vendre des boyaux par camions, par wagons, à soudoyer des conseillers communaux et à arrondir sa fortune.

Sa fille avait épousé un officier de cavalerie et, comme celui-ci ne se résignait pas à entrer dans les affaires, Mortier avait refusé de lui verser la dot prévue.

Le couple vivait quelque part, dans une petite ville de garnison.

## XI

### Le bout de bougie

Il faisait presque nuit. Les visages s'estompaient dans la grisaille et les traits paraissaient d'autant plus burinés.

Ce fut Lombard qui dit nerveusement, comme si le clair-obscur eût affecté ses nerfs :

— Mais qu'on allume donc !...

Il restait un bout de bougie dans la lanterne qui était là depuis dix ans, accrochée au même clou, gardée en gage avec le reste, avec le divan défoncé, le morceau d'indienne, le squelette incomplet et le croquis de la fille aux seins nus, par le propriétaire qui n'avait jamais été payé.

Maigret l'alluma et des ombres dansèrent sur les murs que les verres de couleur éclairaient en rouge, en jaune, en bleu, comme une lanterne magique.

— Quand Lecocq d'Arneville est-il venu vous trouver pour la première fois ? questionna le commissaire, tourné vers Maurice Belloir.

— Il doit y avoir environ trois ans... Je ne m'y attendais pas... La maison que vous avez vue venait d'être achevée... Mon garçon marchait à peine...

» J'ai été frappé par sa ressemblance avec Klein... Pas tant une ressemblance physique qu'une ressemblance morale !... Cette même fièvre dévorante... Cette même nervosité malade...

» Il s'est présenté en ennemi... Il était ulcéré... ou désespéré... Je ne trouve pas le mot juste...

» Il ricanait, parlait avec âpreté... Il feignit d'admirer mon intérieur, ma situation, ma vie, mon caractère... Et je le sentais prêt, comme cela arrivait à Klein quand il était ivre, à éclater en sanglots !...

» Il a cru que j'avais oublié... C'est faux !... J'ai seulement voulu vivre... Comprenez-vous ? Et c'est pour vivre que j'ai travaillé comme un forçat...

» Lui n'avait pas pu... Il est vrai qu'il a vécu avec Klein les deux mois qui ont suivi la nuit de Noël... Nous étions partis... Ils sont restés, eux, dans cette pièce, dans...

» Je ne peux pas vous expliquer ce que j'ai ressenti devant Lecocq d'Arneville. Je le retrouvais, à tant d'années de distance, tout à fait le même que jadis...

» C'était comme si la vie avait continué à couler pour les uns, s'était arrêtée pour les autres...

» Il m'a dit qu'il avait changé de nom, parce qu'il ne voulait rien garder qui lui rappelât le drame... Chagné de vie même !... Il n'avait plus ouvert un livre...

» Il s'était mis en tête de se créer une nouvelle existence en devenant un travailleur manuel...

» J'ai dû comprendre à demi-mot, car il me lançait tout ça en même temps que des phrases ironiques, des reproches, des accusations monstrueuses...

» Il avait échoué !... Raté tout !... Il restait accroché ici par une partie de lui-même...

» Nous tous aussi, je pense... Mais avec moins d'intensité... Pas à ce degré maladif, douloureux !...

» Je crois que c'était le visage de Klein qui le hantait, plus encore que celui de Willy...

» Et, marié, près de son gosse, il avait des crises... Il allait boire... Il était incapable, non seulement d'être heureux, mais de conquérir un semblant de paix...

» Il m'a crié qu'il adorait sa femme et qu'il l'avait quittée parce que, quand il était auprès d'elle, il se faisait l'effet d'un voleur...

» D'un voleur de bonheur !... Du bonheur volé à Klein... Et à l'autre...

» J'ai beaucoup réfléchi, depuis, voyez-vous... Et j'ai l'impression que j'ai compris... Nous jouions avec des idées terribles, avec le mysticisme, avec la morbidité...

» Ce n'était qu'un jeu... Un jeu de gamins... Mais il y en a deux au moins qui s'y sont laissé prendre... Les deux plus exaltés...

» Klein et Lecocq d'Arneville... Il a été question de tuer ?... Klein a voulu le faire !... Et il s'est tué à son tour !... Et Lecocq épouvanté, les nerfs cassés, a traîné ce cauchemar toute sa vie...

» Les autres et moi avons essayé de nous échapper, de reprendre contact avec l'existence normale...

» Lecocq d'Arneville, au contraire, s'est jeté à corps perdu dans son remords, dans un désespoir farouche... Il a raté sa vie !... Il a raté celle de sa femme, de son fils !...

» Et alors il s'est tourné contre nous... Car c'est pour cela qu'il est venu me trouver... Je ne l'ai pas compris tout de suite...

» Il a regardé *ma* maison, *mon* ménage, *ma* banque... Et j'ai bien senti qu'il considérait comme son devoir de détruire tout cela...

» Pour venger Klein !... Pour se venger lui-même !...

» Il m'a menacé... Il avait gardé le complet, avec les taches, les déchirures, et c'était la seule preuve matérielle des événements de la nuit de Noël...

» Il m'a demandé de l'argent... Beaucoup !... Il m'en a encore demandé par la suite...

» Est-ce que ce n'était pas le point vulnérable ?... Toute notre situation, à Van Damme, à Lombard, à moi, voire à Janin, n'était-elle pas basée sur l'argent ?...

» Un nouveau cauchemar a commencé... Lecocq ne s'était pas trompé... Il allait de l'un à l'autre, traînant avec lui le complet sinistre... Il calculait avec une exactitude diabolique les sommes à nous demander, de manière à nous jeter dans l'embarras...

» Vous êtes venu chez moi, commissaire... Eh bien ! ma maison est hypothéquée... Ma femme croit sa dot intacte à la banque et il n'en reste plus un centime... Et j'ai commis d'autres irrégularités !...

» Il est allé deux fois à Brême, voir Van Damme... Il est venu à Liège...

» Toujours ulcéré, acharné à détruire jusqu'aux apparences de bonheur...



» Nous étions six autour du cadavre de Willy... Klein était mort... Lecocq vivait dans un cauchemar de tous les instants...

» Alors, il fallait que nous soyons tous également malheureux... L'argent, il n'y touchait même pas !... Il vivait aussi pauvrement que jadis, quand il partageait avec Klein quelques sous de boudin... Il brûlait les billets !...

» Et chacun de ces billets brûlés représentait pour nous des difficultés inouïes...

» Voilà trois ans que nous luttons, chacun dans son coin, Van Damme à Brême, Jef à Liège, Janin à Paris, moi à Reims...

» Trois ans que nous osons à peine nous écrire et que Lecocq d'Arneville nous replonge malgré nous dans l'atmosphère des Compagnons de l'Apocalypse...

» J'ai une femme... Lombard aussi... Nous avons des gosses... Et, pour eux, nous essayons de tenir...

» Van Damme, l'autre jour, nous a télégraphié que Lecocq s'était tué, nous a donné rendez-vous ici...

» Nous y étions tous... Vous êtes arrivé... Après votre départ, nous avons appris que c'était vous qui possédiez désormais le costume sanglant et que vous vous acharniez à remonter la piste...

— Qui m'a volé une des valises à la Gare du Nord ?  
questionna Maigret.

Ce fut Van Damme qui répondit :

— Janin !... J'étais arrivé avant vous... J'étais là, caché sur l'un des quais...

Ils étaient aussi las l'un que l'autre. Le bout de bougie durerait peut-être encore dix minutes, pas plus. Un faux mouvement du commissaire fit tomber la tête de mort qui eut l'air de grignoter le plancher.

— Qui m'a écrit à l'Hôtel du Chemin-de-Fer ?...

— Moi ! répliqua Jef sans lever la tête. A cause de ma petite fille !... Ma petite fille que je n'ai pas encore regardée... Van Damme s'en est douté... Et Belloir !... Ils étaient tous les deux au Café de la Bourse...

— Et c'est vous qui avez tiré ?...

— Oui... Je n'en pouvais plus... Je voulais vivre !... Vivre !... Avec ma femme, mes gosses... Alors, je vous guettais dehors...

J'ai pour cinquante mille francs de traites en circulation... Cinquante mille francs de billets que Lecocq d'Arneville a brûlés !... Cependant ce n'est rien !... Je les paierai... Je ferai tout ce qu'il faudra... Mais vous sentir là, derrière nous...

Maigret chercha Van Damme des yeux.

— Et vous galopiez devant moi, cherchant à détruire les indices ?

Ils se turent. La flamme de la bougie vacillait. Jef Lombard était seul à recevoir la lumière filtrée par un verre rouge de la lanterne.

Alors, pour la première fois, la voix de Belloir se cassa.

— Il y a dix ans, tout de suite après le... la chose... j'aurais accepté... dit-il. J'avais acheté un revolver, pour le cas où l'on serait venu m'arrêter... Mais dix ans de vie !... Dix ans d'efforts... De lutte !... Avec des éléments nouveaux : la femme, les enfants... Je crois que j'aurais été capable de vous pousser dans la Marne, moi aussi !... Ou de tirer, la nuit, au sortir du Café de la Bourse...

» Car, dans un mois, pas même, dans vingt-six jours, il y aura prescription...

Ce fut au beau milieu du silence qui suivit que la bougie, soudain, lança une dernière flamme et s'éteignit. L'obscurité fut complète, absolue.

Maigret ne bougea pas. Il savait que Lombard était à sa gauche, debout, Van Damme appuyé au mur en face de lui, Belloir à un pas à peine derrière son dos.

Il attendit, sans même prendre la précaution de porter la main à la poche où était son revolver.

Il sentit nettement que Belloir frissonnait des pieds à la tête, pantelant, avant de frotter une allumette et de prononcer :

— Si vous voulez que nous sortions...

A la lueur de la flamme, les prunelles paraissaient plus brillantes. Ils se frôlèrent tous quatre dans l'encadrement de la porte, puis dans l'escalier. Van Damme tomba, parce qu'il avait oublié que la rampe manquait à partir de la huitième marche.

L'atelier de menuiserie était fermé. A travers les rideaux d'une fenêtre, on vit une vieille qui tricotait, éclairée par une petite lampe à pétrole.

— C'était par là ?... fit Maigret en montrant la rue aux pavés inégaux qui débouchait sur le quai, à cent mètres d'eux, où un bec de gaz était scellé à l'angle du mur.

— La Meuse atteignait la troisième maison, répondit Belloir. J'ai dû entrer dans l'eau jusqu'aux genoux pour que... pour qu'il parte avec le courant...

Ils se dirigèrent dans le sens contraire, contournèrent la nouvelle église dressée au milieu d'un terre-plein qui n'était pas encore bien tassé.

Brusquement, c'étaient la ville, les passants, les tramways jaune et rouge, les autos, les vitrines.

Pour gagner le centre, il fallait traverser le pont des Arches, dont le fleuve au courant rapide heurtait bruyamment les piles.

Rue Hors-Château, Jef Lombard devait être attendu : les ouvriers, en bas, parmi leurs bacs d'acide, leurs clichés que les cyclistes de journaux venaient réclamer ; la maman, en haut, avec la brave vieille femme de belle-mère et la petite fille aux yeux encore clos, perdue dans les draps blancs du lit...

Et les deux aînés qu'on faisait taire, dans la salle à manger ornée de pendus...

Est-ce qu'une autre maman, à Reims, était en train de donner une leçon de violon à son fils, tandis que la servante astiquait toutes les barres de cuivre de l'escalier, prenait les poussières sur le pot de porcelaine qui contenait la grosse plante verte ?...

Le travail prenait fin, à Brême, dans le building. La dactylo et les deux employés quittaient le bureau moderne, et l'électricité, en s'éteignant, noyait d'ombre les lettres de faïence : *Joseph Van Damme, commission, exportation*.

Peut-être, dans les brasseries où l'on jouait de la musique viennoise, quelque homme d'affaires au crâne rasé remarquait-il :

— Tiens ! le Français n'est pas ici...

Rue Picpus, Mme Jeunet vendait une brosse à dents, ou cent grammes de camomille dont les fleurs pâles crissaient dans un sachet.

Le gosse faisait ses devoirs, dans l'arrière-boutique...

Les quatre hommes marchaient au pas. La brise s'était levée, balayant devant une lune brillante des nuages qui ne la découvraient que de loin en loin, l'espace de quelques secondes.

Devinaient-ils où ils allaient ?

On passa devant un café éclairé. Un ivrogne en sortait titubant.

— On m'attend à Paris ! prononça soudain Maigret en s'arrêtant.

Et, tandis qu'ils étaient trois à le regarder, sans savoir s'ils devaient se réjouir ou désespérer, sans oser parler, il enfonça les deux mains dans ses poches.

— Il y a cinq gosses dans l'histoire...

Ils ne furent même pas sûrs d'avoir bien entendu, car le commissaire avait grommelé ces mots pour lui-même, entre ses dents. Et l'on ne voyait plus que son dos large, son pardessus noir à col de velours qui s'éloignait.

— Un rue Picpus, trois rue Hors-Château, un à Reims...

Rue Lepic, où il se rendit en sortant de la gare, la concierge lui déclara :

— Ce n'est pas la peine de monter ! M. Janin n'est pas chez lui... On avait cru que c'était une bronchite... Mais la pneumonie s'est déclarée et on l'a emmené à l'hôpital...

Alors il se fit conduire quai des Orfèvres. Le brigadier Lucas était là, occupé à téléphoner à un tenancier de bar qui n'était pas en règle.

— Tu as lu ma lettre, vieux ?...

— C'est fait ?... Vous avez réussi ?...

— Rien du tout !

C'était un des mots favoris de Maigret.

— Ils ont fui ?... Vous savez, j'ai été rudement inquiet à cause de cette lettre... J'ai failli filer à Liège... Qu'est-ce que c'est ?... Des anarchistes ?... Des faux-monnayeurs ?... Une bande internationale ?...

— Des gamins !... laissa-t-il tomber.

Et il lança dans son placard la valise qui contenait ce qu'un expert allemand avait appelé, en de longs et minutieux rapports, le complet B.

- Viens boire un demi, Lucas...
- Vous n'avez pas l'air gai...
- Une idée, vieux !... Il n'y a rien de plus rigolo que la vie !...

Tu arrives ?...

Quelques instants plus tard, ils poussaient la porte tournante de la Brasserie Dauphine.

Lucas fut rarement aussi effaré. En fait de demis, son compagnon avala presque coup sur coup six imitations d'absinthe. Ce qui ne l'empêcha pas de déclarer d'une voix presque ferme, avec seulement, dans le regard, quelque chose de flou qui ne lui était pas habituel :

— Vois-tu, vieux, dix affaires comme celle-ci et je donne ma démission... Parce que ce serait la preuve qu'il y a là-haut un grand bonhomme de Bon Dieu qui se charge de faire la police...

Il est vrai qu'il ajouta en appelant le garçon :

— Mais ne t'en fais pas !... Il n'y en aura pas dix... Que raconte-t-on, dans la maison ?...

*Morsang, à bord de l'« Ostrogoth », été 1930.*